UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LA RADIO D'INTERVENTION, UNE VOIX POUR LE MOUVEMENT SOCIAL : LE CAS DE RADIO KLAXON SUR LA ZAD DE NOTRE-DAME-DES-LANDES

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAITRISE EN SCIENCE POLITIQUE

PAR

TRISTAN NICOLAS PIERRE LAMOUR

JANVIER 2019

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

J'ai fait mon retour sur les bancs de l'école en 2013 parce que je voulais changer de vie. Ce fut une expérience très positive à différents niveaux. Je dois commencer par remercier mes parents qui m'ont soutenu financièrement au maximum de leurs capacités, et à ma famille en général qui m'a donné de l'amour à la tonne. Je remercie tout particulièrement Carine qui m'a poussé et aidé à reprendre mes études. Merci à toi, et pour les belles années passées ensemble.

La rédaction de ce mémoire a été facilitée par un nombre incalculable de personnes : Zoé et Josselyn pour leur précieux conseils ; la bande de La Hulotte et du Château pour leur accueil incroyable; l'équipe du centre sportif de l'UQAM et en particulier Ramzi pour la grande aide durant tout ce marathon et jusqu'à la dernière ligne droite.

À l'UQAM j'ai eu la chance de rencontrer des professeur.e.s à la fois brillant.e.s, exigeant.e.s et généreu.x.ses. Merci à vous : Geneviève Pagé, Isabelle Gusse, Ricardo Penafiel, Julie Dufort, Xavier Lafrance, Marc-André Cyr, Francis Dupuis-Déri.

Je remercie du fond du cœur mes ami.e.s et camarades. Parmi vous quelqu'un.e.s doivent être nommé.e.s : Ben « Torpedo » pour ton amitié indéfectible, Yann, les jeunes du village et en particulier Morgane et Alfred, Syka et Beufa, Amandine , Adam « Tempête », Mike « The knife », Marie-Burn et Francis.

À la brillante Mathilde enfin, avec qui je partage le bien le plus précieux : le quotidien.

DÉDICACE

Ce mémoire est dédié à mon ami Benjamin Legros. J'espère que tu as trouvé la Plage...

« Philosophe, physicien,
Rimeur, bretteur, musicien,
Et voyageur aérien,
Grand riposteur du tac au tac,
Amant aussi - pas pour son bien ! -
Ci-gît Hercule-Savinien
De Cyrano de Bergerac
Qui fut tout, et qui ne fut rien »

Edmond Rostand, *Cyrano de Bergerac*

CITATIONS

« Même si ils nous arrêtaient demain, ce qui s'est déjà vécu c'est des années de paroles qu'on a prises et qu'on n'a pas demandées, c'est inestimable quoi ! » (extrait d'une entrevue réalisée avec la personne répondante C5)

« Conspirer veut dire respirer ensemble, et c'est ce dont nous sommes accusés; ils veulent nous empêcher de respirer parce que nous avons refusé de respirer violemment dans leurs lieux de travail asphyxiants, dans leurs rapports individuels, familiaux, dans leurs maisons atomisantes. Il y a un attentat que je confesse avoir commis, c'est l'attentat contre la séparation dans les rapports inter-individuels, contre la réduction de la vie à une prestation de salaire » (Collectif a/traverso, 1977, p.9)[1]

« Les zadistes ne sont pas des théoriciens de la décroissance, mais ils en pratiquent une version radicale, qui n'est même plus celle de la limitation de l'empreinte écologique et de la sobriété de la consommation, mais du *dénuement comme pouvoir d'agir* : il libère en effet de toute attache et de tout intérêt [...]. C'est une de leurs forces : ils ne défendent rien qu'ils posséderaient en propre, aucune volonté de préservation de biens privés ne les guide. Ils entendent seulement faire exister cet en-commun spatial conçu comme un espace en «réserve» de la mondialité » (Lussault, 2017, p.215)

1 Extrait d'une lettre de Franco Berardi dit Bifo, animateur « vedette » de Radio Alice (une radio pirate) accusé de terrorisme et d'incitation à la violence après le soulèvement de Bologne en 1977 en Italie

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....iii

DÉDICACE.....v

CITATIONS.....vii

RÉSUMÉ.....xiii

INTRODUCTION.....1

1. Histoire récente des radios pirates.....7

2. Les mouvements sociaux.....14

3. Propagande et contre-propagande.....18

CHAPITRE I

LA ZAD DE NOTRE-DAME-DES-LANDES, LES ZADISTES ET LEUR RADIO.....33

1.1 Introduction.....33

1.2 Radio Klaxon, la radio de la ZAD de Notre-Dame-des-Landes.....43

CHAPITRE II

RADIO KLAXON, LA RADIO D'INTERVENTION DE LA ZAD DE NOTRE-DAME-DES-LANDES.....47

2.1 Introduction.....47

2.2 Radio Klaxon, une radio d'intervention.....47

2.2.1 La naissance de Radio Klaxon....48

2.2.2 La promotion d'une lutte....49

2.2.3 La pratique de l'illégalité....50

2.2.4 Une radio non-commerciale....51

2.2.5 Une pratique horizontale....53

2.2.6 Le contenu de Radio Klaxon....55

2.2.7 L'auditoire de Radio Klaxon....58

2.2.8 Radio Klaxon, une radio collective....59

2.2.9 La réaction aux situations d'urgence....61

2.3 Les « saisons » d'émission et l'avenir de Radio Klaxon....63

2.4 Conclusion....66

CHAPITRE III

LA RADIO COMME OUTIL DE CADRAGE POUR LE MOUVEMENT SOCIAL....69

3.1 Introduction....69

3.2 Le concept de cadrage dans la littérature....69

3.2.1 Le rapprochement de cadres....72

3.2.2 L'amplification de cadre....75

3.2.3 L'extension de cadre....77

3.2.4 La transformation de cadre.....78

3.3 Conclusion.....79

CHAPITRE IV

RADIO KLAXON, AU COEUR DU DISPOSITIF DE

CONTRE-PROPAGANDE DE L'OPPOSITION AU PROJET D'AÉROPORT.....81

4.1 Introduction.....81

4.2 La contre-insurrection et la propagande d'État.....83

4.3 Radio Klaxon, un outil de contre-propagande progressiste.....86

4.3.1 La propagande progressiste doit dire la vérité.....89

4.3.2 La propagande doit fonctionner en tout temps 90

4.3.3 L'usage des mythes par la propagande progressiste.....92

4.4 Limites du modèle théorique et conclusion.....96

CONCLUSION.....101

ANNEXE A CARTE DE LA ZAD DE NOTRE-DAME-DES-LANDES.....107

ANNEXE B RADIO KLAXON.....109

BIBLIOGRAPHIE.....113

RÉSUMÉ

Le mouvement des radios libres a eu une portée politique non négligeable au cours des années 1970 et 1980. Si le mouvement s'est estompé, il ne s'est pas perdu et le média radio est devenu un incontournable du répertoire d'action collective dans lequel puise les mouvements sociaux. Avec la réouverture de l'espace des mouvements sociaux en France depuis la fin des années 1990, on assiste au retour des radios militantes et pirates : les radios d'intervention.

De 2011 à 2018, *Radio Klaxon*, la radio pirate de la ZAD de Notre-Dame-des-Landes a représenté cette nouvelle génération des radios libres. Ce mémoire cherche à comprendre le lien entre la radio et les luttes sociales d'aujourd'hui, en prenant en compte le contexte particulier de la lutte contre l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes et en se servant des concepts de radio d'intervention, de cadrage et de contre-propagande.

Mots clefs : radio pirate, radio, média, zad, zone à défendre, notre-dame-des-landes, propagande, mouvements sociaux

INTRODUCTION

La propagande a toujours suivi de très près les innovations technologiques et techniques, on peut même penser que parfois, au vu des moyens investis dans celle-ci, la propagande a provoqué ces innovations (Domenach, 1950 ; Driencourt, 1950 ; Ellul, 1967). Le média radio ne fait pas exception : avec ses spécificités, il a été fortement utilisé par les propagandistes, à partir du début de sa massification, passé le premier quart du 20e siècle. On sait ainsi, à titre d'exemple marquant, que le régime fasciste en Italie et plus tard le régime nazi en Allemagne ont essayé d'amener un poste radio dans tous les ménages (Tchakhotine, 1952). La radio est un média intéressant, qui remplit plus facilement que d'autres le fossé des inégalités entre les classes sociales, les peuples et les parties du monde (Cheval, 1997). De nos jours la radio est partout, « dans les automobiles, dans les divers moyens de transport, sur les lieux de travail, sur les plages, etc » (Miquel, 1972, p. 19).

La propagande n'est pas l'apanage des dictatures et des régimes totalitaires, Miquel utilise l'expression « Propagande ouverte ou suggestion » (Miquel, 1972, p. 14) pour désigner les deux faces d'une même médaille où les régimes démocratiques et libéraux ne sont pas en reste. Le média radio est au cœur de cette « suggestion » puisqu'il « se prête à tous les types d' "action psychologique "[...] et contribue aussi [au] conditionnement dans le domaine économique, social, et culturel » (Miquel, 1972, p.14). L'histoire de la propagande moderne et celle de la radio sont intimement liées.

La radio n'a pas une très longue histoire. D'abord développée pour un usage militaire au début du XXe siècle, elle ne tarde pas à devenir un outil d'information et de propagande d'État, et ce dernier a toujours tenté de s'en assurer le monopole, en vain. Dès le milieu des années vingt, on dénombre en effet des expériences de radios dites « pirates » (Collin, 1982 ; Lesueur, 2011). Ces expériences vont se multiplier jusqu'au

tournant des années quatre-vingt, prenant aussi le nom de radios libres, ou donnant même ce nom à un mouvement politique massif, celui de mouvement des radios libres, comme ce fut le cas en France.

L'expression « radio libre » est sans doute « née dans la péninsule italienne autour des années 1968-1969, avec des expériences comme celle du Groupe Danilo Dolci qui « émettait clandestinement [...] pour mettre sur la place publique les injustices dont étaient victimes les habitants de Belia, en Sicile » (Cazenave, 1980, p. 36). On sait, grâce à une riche bibliographie (Collin, 1982 ; Lesueur, 2011 ; Cazenave, 1980, Benetiere et Soncin, 1989 ; Bombled, 1981; Collectif Radios Libres populaires, 1978 Miquel, 1972 ; Cheval, 1997), que ces radios ont essaimé durant les années soixante et soixante-dix, un peu partout dans le monde, jusqu'à ce que les gouvernements soient obligés d'ouvrir les ondes et d'encadrer leurs activités. Ce mouvement des radios libres se produit alors à une époque de fortes mobilisations sociales et politiques qui secouèrent la décennie soixante-dix partout dans le monde: luttes de décolonisation, mouvements contre les guerres, pour les droits des femmes, pour la défense de l'environnement, etc. Le terme de « radio libre » manque cependant de précision et « sous ce terme apparemment unitaire [...], fourmillent les formules les plus diverses » (Cazenave, 1980 p. 38). Ce mouvement de masse voit se multiplier des centaines et des centaines d'expériences radiophoniques, si ce n'est des milliers (Cazenave, 1980). Ces expériences :

> « émanent de simples citoyens qui par ce moyen vont grossir les rangs des radios amateurs de contestations de tous ordres (féministes, objecteurs de conscience, homosexuels, chômeurs, squatters, etc.) et aussi d'habiles commerçants ou industriels » (Cazenave, 1980 p.38)

En survolant la littérature sur le sujet, on note rapidement que « la classification typologique des radios libres n'est pas chose facile » (Cazenave, 1980, p.83). Les

tentatives de classification se sont multipliées, mais semble le plus souvent basées sur le mode de l'effet d'annonce journalistique que sur la volonté de développer des modèles théoriques cohérents. Ainsi Cazenave (1980) énumère-t-il les termes, parfois farfelus : « radios sonos, radios super-tracts, radio-vérité, radio-utopie, voire radio-guérilla. Ou encore radio-pagaille [...] » (Cazenave, 1980, p.82).

Toutefois, plusieurs ensembles cohérents de radios ont été identifiés. Certaines de ces radios libres ont été, tout naturellement, fondées durant des luttes sociales et les ont accompagnées. On appelle ce type de radio, des radios d'intervention. Elles interviennent « dans un processus social » (Collin, 1982, p. 148) de conflit, « en présence d'une situation d'affrontement, de lutte et même parfois de guerre sociale » (1982, p.148). Ces radios d'interventions naissent donc dans les luttes et « apparaissent comme fondamentalement liées à un mouvement de contestation de l'ordre établi » (Collin, 1982, p. 149). Elles ne sont donc ni tout à fait des radios libres (qui ne s'inscrivent pas nécessairement dans le cadre d'une lutte et ne pratiquent pas non plus forcément l'illégalité) ni seulement des radios pirates, lesquelles peuvent avoir un objectif commercial, culturel ou encore strictement humoristique. Pour un exemple de radio pirate qui n'a aucun lien avec les luttes sociales on s'intéressera à l'histoire de *Carbone 14* (Lefebvre, 2012) et pour un exemple d'une radio de lutte qui perd son aspect strictement pirate, on ira voir du côté de *Radio Libertaire* (Peyrault, 1991).

Cette perspective originale des radios d'intervention est apportée par Claude Collin dans son ouvrage *Ondes de choc : de l'usage de la radio en temps de lutte* (1982). Dans ce livre, il revient sur plusieurs expériences radiophoniques des années soixante-dix qui sont aujourd'hui entrées dans la légende, comme *Radio Alice* à Bologne en Italie ou encore *Radio Lorraine Cœur D'acier* en France. Dans la lutte des militants autonomes et communistes de Bologne, comme dans celle des

métallurgistes de Lorraine, la station de radio a été le cœur de la contestation. Voix du mouvement, lieu d'information, de coordination, lieu symbolique aussi, que le pouvoir va tenter de fermer par la force et que les militantes et militants vont défendre bec et ongles. C'est cet attachement très fort à *leur* radio qui nous a interpellé dans un premier temps et donné envie d'orienter notre recherche sur le sujet des radios pirates/libres/d'intervention dans un contexte de lutte sociale.

On peut observer, ce sera notre postulat de départ, que dans les dernières années en France, l'espace des mouvements sociaux, concept développé par le politologue Lilian Mathieu (Mathieu, 2004 ; 2004 ; 2009 ; 2012) s'ouvre de nouveau, après une période réputée plus calme qui va du début des années quatre-vingt à la fin des années quatre vingt-dix. Grève quasi générale contre le plan Juppé en 1995, multiplication des événements liés au mouvement antimondialisation et altermondialisation, rassemblement du Larzac de 2003, mobilisation contre la réforme des retraites en 2005, mouvement intersyndical et transgénérationnel contre le Contrat Première Embauche (CPE) en 2006, mouvements étudiants contre la Loi Relative aux Universités (LRU) en 2007 puis 2008, contre le projet de loi du ministre Darcos en 2008, mouvement syndical, à nouveau, contre la réforme des retraites en 2010, multiplication des Zones À Défendre (ZAD) depuis 2011, soulèvement de quartiers populaires en réaction à un assassinat policier en 2005, 2007, 2008, 2010, 2017 (entre autres). Puis durant toutes ces années on voit s'organiser un mouvement récurrent et dynamique de soutien aux sans-papiers, pour le droit au logement, à une vie digne, à un système de santé et de prestations sociales solidaires, pour les droits des femmes, des personnes homosexuelles et des personnes opprimées pour des raisons liées au genre (Mathieu, 2012 ; Rigouste, 2012 ; Neveu, 2011 ; Corcuff, 2014 ; Collectif Mauvaise troupe, 2014) et dans les deux dernières années, le mouvement contre la Loi Travail en 2016 et 2017, le mouvement d'occupation Nuit Debout, pour ne citer que les principaux mouvements d'ampleur nationale en France.

Plusieurs expériences de radio, plus ou moins longues et plus ou moins pirates ont attiré notre attention, particulièrement dans les trois dernières années, en France. Elles semblent accompagner quelques années à rebours cette ouverture de l'espace des mouvements sociaux, et donc la multiplication des fronts de lutte.

En octobre 2015, un camp de protestation contre l'usine d'armement de Pont-de-Buis, se dote d'une radio pirate, *Radio Poudrière*[2], durant quelques jours; afin de coordonner la mobilisation et d'informer les habitantes et habitants de la ville. Depuis janvier 2016, *Radio Jungala*[3], diffuse sur internet, depuis le camp de migrants appelé La Jungle, de Calais dans le nord de la France, avec pour mission de souder cette communauté de fortune. Si cette radio ne pirate pas les ondes, elle est produite depuis une zone où le droit français semble suspendu (Rigouste, 2012), ce qui lui donne, à notre sens, un statut similaire à celui des radios pirates et d'intervention. Lors du mouvement de protestation contre la Loi Travail au printemps 2016, on a vu des opposants à ce projet occuper un théâtre vide dans le centre-ville de Rennes, rebaptisé « La Maison du peuple ». De cet espace et durant environ trois semaines fut produite *Radio Croco*. Partage des savoirs, fonctionnement horizontal, parole ouverte et partage des expériences, ces radios d'intervention ont servi autant de coordination d'un mouvement que de lieux d'expression et d'information.

À quelques kilomètres au nord de l'agglomération nantaise, dans l'ouest de la France, c'est *Radio Klaxon* qui occupe ce rôle depuis 2011-2012, profitant de la situation tendue sur le bocage de Notre-Dame-des-Landes dans le cadre de la lutte contre la construction d'un aéroport, projeté depuis les années soixante-dix, mais dont le projet ne s'est concrétisé que depuis le milieu des années deux mille. Les occupants appellent cette zone la Zone À Défendre (ZAD), détournant le terme technique de

2 Pour en savoir plus, on lira cet article du site Lundi Matin : https://lundi.am/Pont-de-Buis-octobre-2015

3 Dont voici le site internet, en anglais : http://www.jungalaradio.com/

Zone d'Aménagement Différé, et se nomment eux-mêmes « les zadistes ».

Sur place, *Radio Klaxon* est le fer de lance de la communication menée par les opposants au projet. En plus du traditionnel rôle de ce type de radio, *Radio Klaxon* occupe une place de coordination de type quasi militaire lors des tentatives d'expulsions de la ZAD, par les forces de l'ordre, comme ce fut le cas en 2012 avec l'opération César, durant laquelle un dispositif de plusieurs milliers de policiers et de gendarmes échoua finalement à expulser les 300 occupants permanents de la ZAD et leurs soutiens. C'est également le cas depuis que ce sont succédées deux vagues d'expulsions en avril et mai 2018, suite à l'annonce historique (en termes de mouvement social) de l'abandon du projet d'aéroport.

Depuis un peu plus de six ans, la station *Radio Klaxon* occupe les ondes 24 h/24 h et quand il n'y a rien à dire, à débattre, à informer ou à écouter, il reste toujours le brouillage de *Radio Vinci Autoroute*, la radio commerciale appartenant à Vinci, l'ex-futur promoteur du projet d'aéroport, dont *Radio Klaxon* occupe l'emplacement sur le 107.7 de la bande FM[4] en tout temps. Cette radio, si elle semble de prime abord entrer dans la définition des radios d'intervention, semble également en bouleverser les codes.

En tant que politologue intéressé par la communication politique et les mouvements sociaux, mais aussi à titre de radio-amateur[5], nous nous sommes fortement intéressés à cette expérience de piraterie radiophonique et avons finalement décidé de lui consacrer ce mémoire de maîtrise en science politique.

L'objectif d'une recherche est de remplir un vide de connaissances. Or nous pensons

4 FM pour Frequency Modulation ou Modulation de fréquence, qui désigne la bande de fréquence radio la plus utilisée. Il en existe d'autres, comme la bande AM pour Amplitude Modulation ou Modulation d'amplitude.

5 L'auteur de ce mémoire est producteur et réalisateur de plusieurs émissions de radio amatrices : *Non merci*, *Des nouvelles du front* , *L'œuf ou la poule* (Choq.ca) ainsi que *Action en direct* (Radio Centre-Ville). Il est aussi formateur radio.

qu'un tel vide existe sur la pratique récente de la piraterie radiophonique dans le cadre des mouvements sociaux et que tant la communauté académique que militante ou encore radio-libriste, bénéficieraient de cette recherche. Les pratiques des radios pirates ont-elles changé ? Comment s'adaptent-elles aux mouvements sociaux d'aujourd'hui ? Qui les met en œuvre ? Pourquoi ? Pour qui ? Comment ? Pour répondre à ces questions nous nous retrouvons face à l'évidence du manque de données. L'objectif de notre recherche sera donc d'aller prélever ces données sur le terrain et de les analyser à l'aune de la littérature scientifique.

Cette littérature scientifique, pour sa part, abonde et une recherche bibliographique nous permet assez aisément de la classer en plusieurs catégories. On peut donc distinguer trois thèmes à l'intersection desquels se retrouve notre sujet de recherche : la radio d'intervention et plus spécifiquement *Radio Klaxon*.

Le corpus de littérature scientifique que nous avons sélectionné est donc orienté en direction de l'histoire récente des radios pirates qui représente une part importante de cette littérature, de l'étude des mouvements sociaux, notamment celle qui s'intéresse à la façon dont communiquent les dits mouvements à l'interne et à l'externe ; et enfin de la propagande et de son corollaire la contre-propagande, dont nous verrons que l'histoire et les activités sont intimement liées au média radio.

1. Histoire récente des radios pirates

En introduction, nous avons évoqué l'histoire des radios pirates, radios libres et radio d'intervention. Ces dernières sont un bon exemple du type d'outils dont se dotent les mouvements sociaux pour tenter de contrecarrer la propagande institutionnelle, en lui opposant de la contre-propagande.

L'histoire de ces radios en France entre 1968 et 1981 est particulièrement bien documentée (Collin, 1982 ; Lesueur, 2011 ; Cazenave, 1980, Benetiere et Soncin, 1989; Bombled, 1981; Collectif Radios Libres populaires, 1978 Miquel, 1972 ; Cheval, 1997). Durant cette période, en fait depuis la fin de la seconde guerre mondiale, la radio et la télévision sont un monopole de l'État, qui en contrôle étroitement les contenus. Les événements du mois de mai 1968 en France sont l'occasion pour toute une partie de la jeunesse étudiante et ouvrière de remettre en cause l'ordre républicain qui semble immuable. Ce mouvement formule de nombreuses critiques : l'autorité, la police, la bourgeoisie, l'armée, l'école sont sous le feu, tandis qu'on parle de liberté, de libération sexuelle et de lutte des classes. Une autre forme de critique émerge, moins habituelle : la critique des médias. Sur les murs, dans les assemblées générales, les manifestations, sur les affiches, fleurissent de nouveaux slogans comme « la voix de son maître » (à propos du Général De Gaulle), « la police vous parle tous les soirs à 20 heures » ou encore, plus direct, « la presse et la radio vous mentent ». Benetiere et Soncin vont également dans ce sens : « autour et après 1968, la radio et la télé sont devenues l'objet d'une véritable contestation de masse. Pour des centaines de milliers d'étudiants, *France-Inter* s'appelait désormais *France-Intox* »(Benetiere et Soncin, 1989, p. 17).

À la suite de cette prise de conscience, « de petits groupes vont apparaître en France [...] se fixant pour but la connaissance, l'analyse et l'explication de ces appareils [médiatiques] et de leur fonctionnement » (Benetiere et Soncin, 1989, p. 20). On assiste alors à un foisonnement de ces groupes politiques qui vont s'atteler à réfléchir sur le système médiatique, mais aussi à tenter de le transformer ou de se substituer à lui. C'est ainsi que « parallèlement, ces mêmes groupes vont commencer un travail de recherche, de vulgarisation et d'expérimentation de systèmes alternatifs » (Benetiere et Soncin, 1989, p.20) et réfléchir à la possibilité de s'organiser et d'agir concrètement. La radio va rapidement s'imposer comme un outil de résistance et ce,

malgré la forte censure et la répression ambiante.

L'histoire des radios pirates (Lesueur, 2011) étudie ce mouvement, à l'échelle européenne, sur une même période (les années 70 et 80) en s'attardant plus spécifiquement sur le Royaume-Uni, l'Italie et la France. Malgré des situations politiques, juridiques et sociales différentes, on retrouve des dynamiques similaires dans les différents pays européens et c'est pourquoi on parle alors de "mouvement" des radios pirates. Cet ouvrage est un des plus complet sur le sujet. Beaucoup d'ouvrages ayant trait au même thème se contentent de dresser un portrait historique tandis que Lesueur s'aventure dans l'analyse politique des événements qui forment cette histoire.

Pour Lesueur, une radio pirate est tout simplement un « poste d'émission non autorisée, fonctionnant sur une longueur d'onde qui ne lui a pas été attribuée » (Lesueur, 2011, p.12). Aussi, selon lui, « Les radios pirates sont un phénomène sociologique. La grande époque des radios pirates répond à un besoin, à un manque, à une demande » (Lesueur, 2011, p. 22). Cette époque semble révolue, puisque paradoxalement, le mouvement des radios libres, en provoquant la légalisation des radios non-étatiques, ce qui a multiplié l'apparition des radios commerciales, et en forçant une certaine harmonisation des radios libres, a sonné le glas de ce mouvement, partout en Europe au cours des années 80. Ce fut le cas en France avec l'arrivée au pouvoir de François Mitterand et la fin du monopole d'État sur les ondes à partir de 1982. Lesueur ne met pas de côté un possible retour du mouvement des radios pirates, souscrivant, sans le savoir, à l'école de pensée des mouvements sociaux qui nous intéresse : celle de Tilly et ses répertoires d'actions collectives dont la radio pirate ferait partie, et celle de Mathieu et son espace des mouvements sociaux, dont la multiplication pourrait annoncer le retour de ces radios pirates.

Dans sa conclusion intitulée *Les pirates terrestres des années 90,* Lesueur reconnaît

donc que si les radios pirates ne sont plus qu'un hobby pour des « mordus », les radios « de lutte clandestine, en revanche, ont toujours leur place, dans un monde perpétuellement en remous, dans des contrées où l'on n'est pas près d'avoir le net à portée de main» (Lesueur, 2011, p. 388). Le même genre de « contrée » que le bocage humide de la ZAD de Notre-Dame-des-Landes.

En nous intéressant au sujet des radios pirates, nous avons réalisé que cette pratique n'avait pas disparu au tournant des années quatre-vingt et quatre-vingt-dix. L'ouvrage *Island of Resistance* (Langlois, Sakolsky et Van des Zon, 2010) présente l'histoire très récente des radios pirates au Canada, au sein des milieux anarchistes et anticoloniaux, qui produisent des émissions plus ou moins longues et confidentielles à destination de manifestations, de camps d'occupation, de street party ou encore des communautés autochtones.

Les radios libres (Radios libres populaires, 1978) est un manifeste politique écrit par des militants du mouvement des radios libres en France depuis 1968. Ce manifeste nous permet de conforter certains éléments évoqués par la littérature scientifique. Les radios libres, tout comme les radios d'interventions, sont nées, entre autres raisons, du constat de la carence d'information pour et par ceux qui luttent associé au constat de la surabondance de médias de type propagandiste. Rappelons que ce mouvement, en France, à pour point de départ les événements de l'année 1968 et la lutte contre le pouvoir gaulliste, dont les médias sont alors considérés comme « la voix de son maître ».

On se doit aussi de comprendre les racines de ce mouvement dans une époque, l'après-deuxième guerre mondiale, largement dominée par la soumission au pouvoir gaulliste, où la parole ouvrière se libère, car « seule l'expression directe permet de rendre compte d'une réalité, d'un vécu, de ceux qui les subissent et les transforment» (Radios libres populaires, 1978, p. 24). La majeure partie du manifeste *Les radios*

libres est en fait un manuel technique expliquant d'abord le vocabulaire, puis proposant des fiches techniques pour la construction d'un émetteur, l'utilisation d'une antenne, bref il s'agit d'un véritable guide de la piraterie radiophonique, affirmant d'ailleurs la relative simplicité technique de cette pratique, idée que nous retrouvons tout au long de ce mémoire.

Il nous faut maintenant préciser les termes *radio pirate, radio libre* et *radio d'intervention* que nous avons jusqu'à présent utilisés sans distinctions claires. Le terme radio libre est imprécis car il fait référence au mouvement des radios libres, qui s'est essentiellement produit en Europe, et dont les grandes dates sont, en France, de 1968 à 1981. Il n'existe pas de définition consensuelle et ce terme n'est pas adapté au sujet de notre mémoire. Nous ne l'utilisons donc que pour référer au mouvement social des radios libres, en Europe et plus précisément en France, entre 1968 et 1981.

Pour ce qui est de radio pirate, selon Collin cela « définit la situation d'une radio par rapport à la loi. Une radio pirate est une radio à laquelle n'a pas été attribuée officiellement de fréquence, et qui, émettant en contradiction avec la législation en vigueur, se place en situation d'illégalité » (Collin, 1982, p. 44). Lesueur, nous l'avons vu, propose une définition qui, bien que plus courte, semble située dans le même registre. Pour lui, une radio pirate est tout simplement un « poste d'émission non autorisée, fonctionnant sur une longueur d'onde qui ne lui a pas été attribuée » (Lesueur, 2011, p.12). On peut d'emblée constater que cette définition est encore trop large. Selon celle-ci, une radio pirate pourrait très bien être une radio commerciale, à but lucratif, comme le fut la mythique radio musicale *Radio Caroline*, qui émettait depuis un bateau sillonnant la mer du nord et dont le but avoué était de diffuser de la musique rock'n'roll et pop afin de dégager des revenus publicitaires.

Si la notion d'illégalité a aussi son importance dans la définition d'une radio d'intervention c'est parce que cette illégalité, donc cette absence de respect des règles

de la radiodiffusion, permet à ces stations une véritable indépendance dans le discours. Cette spécificité, parmi d'autres, a poussé le chercheur Claude Collin, appuyé par plusieurs autres auteurs, à définir une catégorie spécifique des radios pirates, la radio d'intervention, liée aux luttes sociales. Comment les définir et en quoi sont elles plus que des radios pirates ?

Nous nous intéressons aux radios issues des luttes, et non pas aux radios commerciales. Les militants du mouvement des radios libres semblaient inquiets du risque encouru par le phénomène de privatisation des radios, comme en témoignent Bénetiere et Soncin dans leur conclusion : « nous recommandons aux radios l'autofinancement et le refus de la publicité sur les ondes » (Bénetiere et Soncin, 1989, p. 40). C'est d'ailleurs la privatisation des radios issues du mouvement des radios libres à la fin du monopole d'État en 1981-1982 qui a probablement conduit à leur extinction en France. Des centaines de radios de la fin des années soixante-dix, il n'en reste que quelques dizaines aujourd'hui, qui survivent sur une base bénévole et selon un modèle associatif (Peyraut, 1991 ; Lesueur, 2011). La radio d'intervention comme la conçoit Collin est également non-commerciale (Collin, 1982).

Selon Collin, les radios d'intervention *interviennent* « dans un processus social » (Collin, 1982, p. 148) de conflit, « en présence d'une situation d'affrontement, de lutte et même parfois de guerre sociale » (Collin, 1982, p. 149). Ces radios d'intervention naissent donc dans les luttes et « apparaissent comme fondamentalement liées à un mouvement de contestation de l'ordre établi » (1982, p. 149) et pour cause, elles sont illégales et subissent la répression.

Un autre élément lié à la pratique des radios d'intervention selon Collin c'est celui de la lutte contre la spécialisation. Si la propagande moderne est une affaire de professionnels, ce n'est pas le cas de la contre-propagande. C'est un fait : « la manipulation technique de l'appareil ne peut guère échapper à la spécialisation et à la

division des tâches » (Lesueur, 2011, p. 182), même lorsqu'il y a une volonté de ne pas créer de hiérarchie. Les radios d'intervention ont pourtant au cœur de leur pratique le partage des savoir-faire et des connaissances. C'est d'autant plus vrai au fur et à mesure que les années passent, avec la simplification et la miniaturisation des moyens techniques de diffusion d'une part, et d'autre part par la volonté de partage des connaissances et des savoir-faire portée par le mouvement Do It Yourself (DIY) qui signifie « fais-le-toi même », lié à la culture punk. Enfin, une des particularités de ces radios c'est qu'elles accompagnent une lutte. Leur durée de vie serait donc, à priori, limitée.

Ce qui caractérise une radio d'intervention c'est aussi son contenu, Selon Claude Collin une radio d'intervention n'a « ni à bercer, ni à endormir; au contraire, elle doit réveiller, même choquer. » (Collin, 1982, p. 159). Ce type de radio a aussi une audience bien spécifique. Pour Collin, la radio d'intervention s'adresse en effet « à une collectivité précise, à une catégorie sociale définie : une classe, un groupe en lutte, éventuellement à une minorité» (Collin, 1982, p.156) c'est à dire à une communauté humaine en lutte. Cette communauté se saisit d'ailleurs de sa radio d'intervention et celle-ci « n'est pas fabriquée par des individus pour des individus, elle est réalisée collectivement pour être écoutée collectivement» (Collin, 1982, p.156). Enfin et c'est peut-être là le point essentiel de la définition, la radio d'intervention est née dans un contexte de crise (Collin, 1982) et elle vit au rythme de cette crise.

Née dans le cadre d'une lutte, faisant la promotion de cette lutte, pratiquant l'illégalité par le piratage des ondes, autofinancée, non-commerciale, fonctionnant de manière horizontale, ayant un contenu spécifique et un auditoire particulier, permettant de développer un sentiment de communauté et accompagnant les moments de crise d'une lutte sociale, voici la définition condensée de la radio d'intervention selon Collin.

Pour résumer on peut dire que le terme de *radio libre* englobe celui de *radio pirate,* et que, si le terme de *radio pirate* est utilisé pour désigner les radios illégales, celui de *radio d'intervention* convient le mieux pour notre travail d'analyse sur *Radio* Klaxon, la radio de la ZAD de Notre-Dame-Des-Landes, car il se circonscrit aux radios qui interviennent sur le terrain des mouvements sociaux. Nous l'utilisons donc de préférence pour notre travail d'analyse.

2. Les mouvements sociaux

Dans *Sociologie des mouvements sociaux* (Neveu, 2011) Neveu fait le point sur plus d'un siècle de recherches sur les mouvements sociaux, en partant des phénomènes de foule décrits par Lebon (1895) jusqu'aux Nouveaux Mouvements Sociaux théorisés par des auteurs qui, comme le sociologue Tourraine (par exemple,dans *La voix et le regard,* Tourraine, 1978) pensent que les années soixante/soixante-dix ont marqué un virage avec la fin des luttes économiques entourant le monde du travail et le début d'une nouvelle ère de mouvements sociaux (écologie, féminisme, libération animale, antiracisme) orientés sur les questions des droits individuels et du bien-être. Cet ouvrage est aussi une critique de la discipline et de l'étude des mouvements sociaux comme ayant trop souvent peur de s'engager, suivant le postulat que « les mouvements sociaux suscitent plus souvent la réaction que l'analyse » (Neveu, 2011, p. 3). Neveu nous propose une définition du mouvement social, en trois temps : « Il s'agit d'un *agir-ensemble* intentionnel , marqué par le projet explicite de se mobiliser de concert. Cet agir-ensemble se développe dans une logique de *revendication*», de défense d'un intérêt matériel ou d'une *cause*» (Neveu, 2011, p. 10). Le mouvement social est donc collectif, volontaire et il vise à obtenir quelque chose.

Neveu nous propose également plusieurs concepts, issus de ses travaux ou de ceux

d'autres chercheurs et qui seront intéressants pour notre analyse.

Le concept de répertoire d'action collective que l'on doit à Tilly est résumé ainsi : « tout mouvement social est confronté à une palette préexistante de formes protestataires, plus ou moins codifiées, inégalement accessibles, selon l'identité des groupes mobilisés » (Neveu, 2011, p. 21). Le principal intéressé, Tilly, en décrit simplement le mécanisme « en se développant à l'occasion de toutes sortes de revendications, les mouvement sociaux ont élaboré des formes d'actions qui pouvaient être reprises et adaptées dans quantité de contextes » (Tilly et Tarrow, 2008, p.202). La mobilisation de ce concept de répertoire d'action collective permet aussi à Neveu de faire une critique du cadre théorique des Nouveaux Mouvements Sociaux (NMS), un cadre théorique controversé qui étudie les luttes qui ne sont pas d'ordre économique (écologie, féminisme, droits sociaux, etc.) supposément apparues depuis les années 70. Les mouvements sociaux puisent depuis toujours dans un répertoire d'action et « l'apport de Tilly est de réintégrer le temps long dans l'analyse des mouvements sociaux » (Neveu, 2011, p. 21) décrédibilisant l'existence de cycles politiques. Ce répertoire d'action s'enrichit au gré du temps et il est traversé par des phénomènes de modes. On y retrouve toutes les actions qui sont utilisées pas les mouvements sociaux pour arriver à leurs fins : « création d'associations et de coalitions *ah hoc* ; réunions publiques ; cortèges solennels ; veillées ; rassemblements ; manifestations ; recueil de signatures ; communiqués de presse et interviews ; publications de tracts et de brochures » (Tilly et Tarrow, 2008, p.201) ou encore, une radio pirate ! Nous trouvons déjà une grande variété d'exemples dans notre étude de cas, le mouvement de lutte contre la construction d'un aéroport à Notre-Dame-des-Landes.

Neveu se fait aussi le porte-étendard du cadre d'analyse de la mobilisation des ressources. Ce cadre d'analyse permet à l'étude des mouvements sociaux de passer de

« pourquoi ? » à « comment ? », laissant de côté l'approche psychologisante, qu'elle soit individuelle et cherche à identifier autant de types d'individus, ou qu'elle soit globale avec le fantasme des foules qui agissent comme une seule personne, pensée par Le Bon (1895). On s'intéresse donc plus à la notion d'organisation et à ce qu'elle permet de fournir au mouvement social. Les mouvements sociaux sont vus par Neveu comme le processus de construction d'un rapport de force.

Un autre concept intéressant pour notre travail, toujours rapporté par Neveu, est celui de cadrage, théorisé par Goffman et qui vient judicieusement compléter le concept de répertoire d'action collective de Tilly. Le cadrage « vise à identifier des cadres de perception » (Neveu, 2011, p.90). L'aspect le plus intéressant pour nous, c'est la capacité de connexion entre des thèmes communs et des cadres de perceptions différents, qui a fait le succès du mouvement contre la construction d'un aéroport de Notre-Dame-des-Landes. Cette connexion des cadres jauge la capacité d'un mouvement à la convergence entre différents champs d'intérêt et consiste « à souligner les convergences entre des thèmes communs à deux mobilisations » (Neveu, 2011, p. 91). À la suite d'une connexion entre plusieurs cadres, on assiste à une extension de ces cadres qui « opère une association entre la cause défendue et des pratiques valorisées par le groupe-cible, promues comme intrinsèquement liées à la mobilisation » (Neveu, 2011, p. 91). Pour résumer, la connexion puis l'extension des cadres de perception peuvent permettre d'unir dans une même mobilisation des personnes et des groupes qui ne se seraient pas nécessairement rencontrés en dehors de cette mobilisation. Cette rencontre peut créer une forme de porosité entre les deux groupes, voire une interdépendance ou même une fusion.

Enfin, sur le thème du cadrage, les auteurs Benford et Snow ont eux aussi travaillé avec ce concept et ils ont offert dans l'article *Processus de cadrage et mouvements sociaux : présentation et bilan* un aperçu et une synthèse du vaste cadre théorique que

représente le cadrage. Ils proposent une organisation plus précise que celle de Goffman, en quatre catégories : le rapprochement de cadres, l'amplification de cadre, l'extension de cadre et la transformation de cadre (Benford et Snow, 2012). C'est cette catégorisation que nous avons utilisé dans ce mémoire.

Pour sa part le politologue Mathieu propose une nouvelle approche conceptuelle des mouvements sociaux, celle de l'« espace des mouvements sociaux » (Mathieu, 2012) définie comme « un univers de pratique et de sens relativement autonome à l'intérieur du monde social, et au sein duquel les mobilisations sont unies par des relations d'interdépendance » (Mathieu, 2007) et qui permet d'articuler habilement les concepts de cadrage, de répertoire d'action collective et de structure des opportunités politiques. En effet, cet espace s'ouvre et se rétracte en fonction d'un ensemble d'éléments, et notamment des « vagues contestataires » successives qui font l'histoire des luttes (Mathieu, 2007, 2009, 2012).

Dans *L'espace des mouvements sociaux* (Mathieu, 2012) et *Les années 70 : l'âge d'or des luttes ?* (Mathieu, 2009), l'auteur évoque la notion de vague contestataire. La vague post-68 qui s'acheva à la fin des années soixante-dix en est un bon exemple. Selon l'auteur il est possible que nous assistions actuellement à la formation d'une nouvelle vague, débutée à la fin des années quatre vingt-dix, dont nous avons déjà parlé dans notre introduction. L'ouvrage quasi-encyclopédique *Constellation : trajectoires révolutionnaires du jeune 21e siècle* (Mauvaise Troupe, 2014) nous invite à aller dans ce sens. Il s'agit d'un ensemble de récits de luttes, réunis par le collectif militant Mauvaise troupe, qui décrit une de ces vagues contestataires, dont la multiplication des mouvements d'occupation et de résistance comme la ZAD ne sont qu'un exemple. Enfin les concepts d'espace des mouvements sociaux et de vague contestataire ne sortent pas de nulle part, ils reprennent en partie le concept de structure des opportunités politiques développée par le sociologue Tarrow, qui vise

« à mesurer le degré d'ouverture et de vulnérabilité du système politique aux mobilisations. On peut l'illustrer en suggérant que, à mobilisation égale, des contextes politiques augmentent ou minorent les chances de succès d'un mouvement social » (Neveu, 2011, p.100). Une vague de mouvement social marque l'ouverture de l'espace des mouvements sociaux et fait preuve d'une structure des opportunités favorables à ces mouvements sociaux.

Les mouvements sociaux dont nous venons de parler portent des revendications, qu'elles soient liées à une volonté de changement, comme une demande de réforme agraire par exemple, ou à un retour en arrière, comme par exemple l'abandon d'un projet d'aéroport. Ces mouvements se retrouvent souvent confronter à des adversaires institutionnels, qui peuvent user de différentes formes de coercition, dont la propagande.

3. La propagande et la contre-propagande

Plusieurs auteurs se sont attelés à la tâche ardue de comprendre ce que pouvait contenir ce vaste terme de propagande. Ces auteurs ne s'entendent pas sur une définition exacte de la propagande ni sur la nature précise de ses objectifs. Cependant une définition plus large de ce terme semble généralement acceptée : la propagande, c'est le processus de convaincre.

La propagande a une histoire, formée de plusieurs moments charnières, dont bien des auteurs nous ont instruits (Domenach, 1950 ; Driencourt, 1950 ; Ellul, 1967, 1990 ; Tchakhotine, 1952). Dans *Origines et développement, de la propagande,* Driencourt nous enseigne comment la propagande est passée, à travers les époques, d'un art pratiqué à des fins individuelles, à une véritable science d'influence des foules à l'usage des gouvernements. Certes leurs écrits datent des années cinquante, mais des

chercheurs contemporains (Charaudeau, 2005, 2008 ; Taieb, 2010) nous confirme par leurs travaux que la littérature sur la propagande est toujours pertinente :

> « La stabilité des définitions données à la propagande est notable [...]. Dans ce sens, une définition récente de la propagande est donnée par Étienne Augé : *« la propagande est une stratégie de communication de masse ayant pour objectifs l'influence de l'opinion et des actions d'individus ou de groupes au moyen d'informations partiales »* (Taieb, 2010)

Nous nous sommes donc grandement inspirés de la définition de la propagande par ces deux générations de chercheurs afin de développer notre modèle théorique. Selon Driencourt, la propagande est une « technique humaine de contrôle social » (Driencourt, 1950, p. 63). Selon lui c'est un caractère individuel propre à l'être humain que de vouloir influencer les autres. Ce principe, si on le traduit en termes de groupe, donne la propagande. Enfin Driencourt nous propose aussi une définition assez claire de ce qu'est la propagande moderne : elle est institutionnalisée, s'inscrit dans la durée, elle est forte et massive, présente dans tous les aspects de la société et elle s'adresse aux masses. Driencourt nous dit aussi que le but de la propagande est avant tout idéologique. Ce qui le distingue avec la thèse de Domenach pour qui le but de la propagande n'est pas de convertir l'individu à une idéologie, mais de le faire passer à l'action. C'est ce qu'on appelle la fonction praxéologique de la propagande (Domenach, 1950).

La propagande est souvent utilisée pour maintenir un système (politique, économique, religieux...) en place et elle s'appuie, comme nous allons le voir, sur l'idéologie. L'idéologie est un thème théorique vaste, aussi nous nous limitons à certains auteurs qui ont, dans le cadre de leurs recherches et de leurs réflexions, accompagné la réflexion sur les thèmes abordés ici : la propagande d'état, le contrôle

social ou encore les médias de masse. Selon la philosophe Isabelle Garo, l'idéologie a bien une fonction praxéologique, mais également de reproduction des systèmes politiques. Dans son ouvrage *L'idéologie ou la pensée embarquée* (Garo, 2009), l'auteure s'oppose d'ailleurs à l'association entre idéologie et politique. L'idéologie n'est pas destinée à se fondre dans la politique et à servir ses desseins, car elle possède une existence propre et une fonction autonome de critique, qui peut se mettre au service de la propagande, comme de la contre-propagande. Pour elle la mauvaise réputation du terme idéologie, associé à la manipulation et à la propagande, doit cesser. Pour cela, il faut la valoriser, en faisant de l'idéologie un outil de critique et de contre-propagande.

Si la propagande a très longtemps été le monopole des grandes institutions (Driencourt, 1950), comme l'État ou l'Église catholique, ce n'est pas par hasard. Selon le philosophe Althusser (1976), l'État a pour but principal d'exister. C'est à cette tâche que la propagande a été employée durant des centaines d'années. Althusser a identifié les Appareils idéologiques d'État (AEI) qui servent à cette reproduction du système en place. Althusser nous explique comment, et par quels processus s'opérationnalise cette reproduction, dans son article désormais passé à la postérité *Idéologie et appareils idéologiques d'État*. Pour cet auteur « l'appareil (répressif) d'État » (Althusser, 1976, p.21), c'est-à-dire la police, l'usage de la force, la violence, la répression, ne suffit pas à assurer cette reproduction. Les formations sociales, les sociétés, doivent donc assurer leur propre reproduction. Althusser s'explique la société en utilisant l'image de la structure. Les dominants, c'est-à-dire la classe bourgeoise, s'appuient sur les dominés, la classe ouvrière, mais ne peuvent exister sans eux. Pour assurer leur position au sommet de la structure, les dominants ont besoin de contrôler la production et de la reproduire. Cette reproduction est multiple : il y a la reproduction des moyens de production, c'est à dire des conditions matérielles, qui sont un des fondements du capitalisme. Il y a aussi la reproduction de

la force de travail, la reproduction du consentement, etc. Ces reproductions sont facilitées par des institutions qui les relaient comme l'école, la famille, l'église et les médias.

Cet intérêt pour la force de mobilisation de l'idéologie n'est pas sans avoir quelques liens avec le travail de plusieurs auteurs sur les imaginaires (Charaudeau, 2005) ou sur les mythes (Domenach, 1950 ; Tchakhotine, 1952). La notion d' « imaginaires sociodiscursifs » (Charaudeau, 2005) devellopé par Charaudeau dans son livre *Les discours politiques : Les masques du pouvoir* (Charaudeau, 2005) permet de synthétiser plusieurs idées : le langage et les discours ont plusieurs fonctions, dont celle de convaincre, de soutenir une idéologie, de faire agir ou tout simplement de gagner le pouvoir politique. Ces discours sont construits en mobilisant des imaginaires, qui ont la capacité de faire mouvoir. Ces imaginaires peuvent être entrevus comme une version modernisée des thèses amenées par exemple par Domenach et Tchakhotine sur les mythes. Selon Tchakhotine, le mythe est une fuite en avant, une force motrice vers un but car « l'homme [...] cherche quelque chose de mieux, de plus attrayant et, voyant l'impossibilité d'atteindre, de son temps, ce but, il crée l'idéal [...]. C'est l'origine des mythes » (Tchakhotine, 1952, p.275). On retrouve chez Domenach cette même notion de motricité. Pour lui, les mythes sont ceux « qui entraînent un peuple et le soudent dans une commune vision d'avenir » (Domenach, 1950, p.84), ce sont des « représentations motrice dont le contenu à la fois idéologique et sentimental agit directement sur l'âme des foules » (Domenach, 1950, p.84).

D'autres auteurs se sont intéressés à la façon dont le système se maintient. L'ouvrage d'Anderson intitulé *Sur Gramsci* est un court ouvrage au ton vulgarisateur qui aborde les grands thèmes développés par Gramsci dans ses *Cahiers de prison* (Anderson, 1978). Plusieurs de ces thèmes et concepts comme l'État, l'hégémonie, la notion de

consentement ou encore de société civile nous seront utiles dans notre travail. La société civile, par exemple, est loin d'être homogène et une partie importante, sinon puissante, de celle-ci, se fait l'alliée de l'État et l'artisane de la reproduction de son pouvoir. À ce sujet, Gramsci nous dit que « le nœud du pouvoir doit donc être recherché au sein de la société civile – surtout dans le contrôle capitaliste des *moyens d'information* (presse, radio, télévision, cinéma, édition), basé sur le contrôle des *moyens de production* (propriété privée) » (Anderson, 1978, p. 45). On comprend que la société civile, par le biais des *moyens d'information* comme la radio, est le propre instrument de son asservissement.

Des auteurs contemporains considèrent que la communication politique est une forme de continuité de la propagande. Le point de départ de l'ouvrage *Une société de communication* du sociologue et politologue Neveu (1994), est le flou qui règne autour du terme de communication. Il apparaît que le terme communication peut englober à peu près toute l'activité humaine. Selon l'auteur, nous sommes donc dans une société de communication, et la communication politique ne serait qu'une autre façon de mettre en scène la propagande.

Dans *La fabrication du consentement* (Herman et Chomsky, 2008) le linguiste Chomsky et l'économiste et spécialiste des médias Herman proposent un modèle d'étude de la propagande véhiculée par les médias de masse américains. Ce modèle d'étude de la propagande se fonde sur cinq filtres qui orientent les choix des médias dans leur façon de traiter l'information. Ces cinq filtres sont la taille du média et son poids économique, la régulation de l'information par le besoin de vendre de la publicité, la provenance des sources d'informations de ces médias, les contre-feux et autre moyens de pression, c'est à dire la lutte de lobbys afin de contrôler cette information, et enfin l'anticommunisme (la premiers édition de cet ouvrage date alors de 1988) c'est à dire la fondation d'un "axe du mal" qui représente l'ennemi ultime à

abattre et dont les opposants(les État-Unis et leurs alliés dans ce cas) bénéficient d'un a priori positif dans le traitement de l'information les concernant. Aujourd'hui cet "axe du mal" est représenté par le terrorisme en général et par certaines formes de l'islamisme en particulier.

Herman et Chomsky se penchent sur plusieurs études de cas entourant la couverture de conflits armés comme la guerre du Vietnam et plusieurs conflits dans des pays d'Amérique du Sud où les États-Unis sont impliqués. Ce livre bat en brèche l'idée bien répandue que les médias seraient un quatrième pouvoir. Pour les auteurs, les médias sont un « système de marché encadré » (Herman et Chomsky, 2008, p.16) dont la principale ressource est la vente de l'information et qui se mettent dans la plupart des cas au service des gouvernants.

La similitude entre la propagande et la communication politique est une idée reprise par la chercheuse en communication politique Gusse. L'auteure a consacré son ouvrage *L'armée canadienne vous parle* (Gusse, 2013) à l'étude de cas des vidéos publicitaires produites par les Forces Armées Canadiennes, diffusées dans les dernières années sur internet, au cinéma et à la télévision. L'auteure reprend en partie le cadre théorique dressé par Chomsky et Herman (2008). Elle s'inspire également des travaux de la première génération de chercheurs sur la propagande (Domenach, 1950 ; Driencourt, 1950 ; Tchakhotine, 1952) et en particulier ceux de Ellul (1967, 1990). L'auteure nous permet de découvrir comment la force des mythes est mise à profit par l'État ou par une de ses composantes (ici, les forces armées canadiennes) dans le cadre de sa propagande.

Les méthodes de propagande ne seraient pourtant pas mauvaises en elles-mêmes si l'on se fie à Driencourt :

> « La propagande est une technique humaine. On ne condamne pas une technique; seul l'usage qui en est fait peut être objet d'appréciation. La

> propagande n'a pas de valeur propre; elle n'est ni bonne ni mauvaise dans son essence. [...] Il y a de bonnes propagandes. » (Driencourt, 1950, p. 280)

Il existe en fait toutes sortes de formes de propagande et la plupart des auteurs y sont allés de leur classification. Celles ci sont trop nombreuses pour les énumérer et ce n'est pas se sujet de ce mémoire. Plus loin dans notre analyse nous nous sommes cependant attardés sur deux d'entre elles, la propagande progressiste de Tchakhotine (1952) et le discours de propagande promotionnel développé par Charaudeau (2009).

Il serait donc possible d'employer les méthodes propagandistes pour des causes justes. À ce sujet, les auteur.e.s qui ont orienté leur recherche sur la propagande ou la communication politique évoquent tou.te.s, de façon plus ou moins élaborée le concept de contre-propagande, qui servirait dans la plupart des cas à combattre la propagande en lui opposant les mêmes armes. C'est la thèse qu'a principalement développée Tchakhotine, lui-même artisan d'une des premières formes de contre-propagande systématique et documentée et dont nous reparlerons un peu plus loin. En s'intéressant à la propagande, à ce qui la motive et à ce sur quoi elle s'appuie, on en vient donc à s'intéresser à des initiatives qui se sont opposées à la propagande institutionnelle, parfois avec des armes idéologiques similaires, telle la contre-propagande.

La contre-propagande reprend à son compte les codes de la propagande et parvient parfois à annuler l'effet de la propagande comme l'explique Domenach en nous disant que « la contre propagande, c'est [...] la propagande en tant qu'elle combat les thèses de l'adversaire » (Domenach, 1950, p.76). C'est aussi ce que nous raconte Tchakhotine dans le chapitre de son ouvrage *Le viol des foules* (Tchakhotine,1952, p.255-297) consacré au symbolisme et à la propagande politique. Dans ce chapitre, il raconte l'expérience menée en Allemagne par le *Front d'airain* antifasciste, et les

réussites que ce front a pu obtenir contre le nazisme dans certaines villes et régions, malgré l'issue que l'on connaît. L'objectif de la contre-propagande n'est donc pas nécessairement d'imposer une idéologie et de contraindre son public à agir, mais plutôt de lutter contre une idéologie et de pousser sa propre base militante à résister. Il n'y a donc pas de contre-propagande sans une propagande adverse à laquelle s'opposer. La contre-propagande est le miroir déformant de la propagande (Tchakhotine, 1952 ; Ellul, 1967, 1990). Elle fait appel à des codes similaires et doit donc mettre de l'avant des imaginaires, comme nous les a décrits Charaudeau (2005).

Plusieurs auteurs que nous avons abordés précédemment ont évoqué l'existence de la contre-propagande, souvent permise par des médias produits par et pour les mouvements sociaux. Garo dans *L'idéologie ou la pensée embarquée* évoque le travail de contre-propagande effectué par des médias militants, tel le groupe de vidéaste Medvedkine en France « filmant les luttes ouvrières de la fin des années 1960 et du début des années 1970, tout en étant partie prenante des mouvements sociaux dont ils témoignent » (Garo, 2009, p. 20).

L'exemple de média qui nous intéresse ce sont ceux qui utilisent les outils de la propagande, contre la propagande de leurs adversaires. C'est le cas de certaines radios d'intervention, à l'instar de *Radio Lorraine Cœur d'acier*, qui sont considérées comme le cœur de la lutte, son âme. Ces radios mobilisent fortement des mythes, des imaginaires, autour de leur existence même et c'est pour cela que leur fermeture devient une priorité pour le pouvoir en place. Et c'est pour ce que cette radio représentait pour leur mouvement que des centaines d'ouvriers métallurgistes lorrains, en lutte contre la fermeture et la fin brutale de leur industrie, ont violemment repoussé les forces de l'ordre afin d'empêcher sa fermeture[6].

---

6 Sur l'histoire de Radio Lorraine Cœur d'Acier, consulter le site très complet, comprenant notamment des archives :http://unmorceaudechiffonrouge.fr/

La revue de la littérature sur le thème des radios, des mouvements sociaux et de la propagande nous permet d'entrevoir un cadre théorique afin de tester des hypothèses pour répondre à notre question de recherche.

Nous avons vu que, dans les années soixante-dix et quatre-vingt, les radios d'intervention ont été au cœur de certains mouvements sociaux, qui choisissaient la radio comme un outil de contre-propagande puissant, au sein du répertoire d'action collective des mouvements sociaux. Ce genre de radio semblait avoir disparu. La fin des années quatre-vingt-dix a vu naître le mouvement antimondialisation et se multiplier les luttes sociales, sur des fronts de plus en plus variés. Pour le cas français, nous partons du postulat proposé par Mathieu selon lequel nous assistons depuis la fin des années quatre-vingt-dix à une nouvelle séquence de mouvements sociaux, qui marque une réouverture de l'espace des mouvements sociaux par une « reprise d'une contestation sociale d'ampleur [...] après la longue période d'atonie militante des années 1980 » (Mathieu, 2004, p. 10). Ce postulat est corroboré par d'autres auteurs (Neveu, 2011 ; Corcuff, 2014 ; Rigouste, 2012). Un des mouvements emblématiques de cette nouvelle séquence est celui de la ZAD de Notre-Dame-des-Landes. Par son ampleur (une influence importante sur les autres luttes en cours en France), sa longévité (plus de dix ans d'occupation illégale de la zone), par sa victoire, au moins partielle, depuis l'abandon du projet d'aéroport en février 2018 et évidemment, c'est le sujet qui nous intéresse ici, par sa radio d'intervention.

Notre sujet de recherche est donc celui de *Radio Klaxon*, la radio d'intervention de la ZAD de Notre-Dame-des-Landes. Notre sujet est relativement bien défini dans le temps et dans l'espace. *Radio Klaxon* existe sans discontinuer depuis 2011 et elle émet sur une zone assez limitée, due en raison de la faible puissance de son émetteur, situé au nord de l'agglomération nantaise.

Le but d'une recherche, on l'a déjà dit, c'est de remplir un vide de connaissances, et nous croyons qu'il existe un tel vide. Selon une certaine littérature (Colin, 1982 ; Lesueur, 2011), les radios pirates étaient amenées à disparaître et à être remplacées avec la fin du XXe siècle, victime de la désuétude, de l'évolution technologique, de l'arrivée d'internet et de la répression politique.

Les radios pirates, si elles ne sont plus le phénomène de société qu'elles étaient dans les années 70 et 80 en France, semblent pourtant de nouveau présentes, comme nous l'avons brièvement montré en introduction. Une partie de l'explication renvoie à notre cadre théorique sur les mouvements sociaux. La radio d'intervention, qui est une forme spécifique de radio pirate, fait partie du répertoire d'action collective, défini par Tilly, et ce média jouit aussi d'une très bonne réputation, qui le place presque au rang des mythes, dans son usage à des fins de résistance et de contre-propagande. La radio pirate est entrée dans la mémoire collective des luttes sociales.

Nous avons donc réalisé une étude de cas sur *Radio Klaxon*, la radio de la ZAD, de 2012 à nos jours, axée sur la question de recherche suivante :

> En quoi, comment et pourquoi une radio d'intervention comme *Radio Klaxon* peut-elle être utile au mouvement social de l'opposition à la construction d'un aéroport à Notre-Dame-des-Landes ?

Notre revue de littérature nous a offert plusieurs pistes pour tenter de répondre à cette question. Comme mentionné plus haut, nous avons essentiellement puisé dans le cadre théorique de la mobilisation des ressources, en nous référant aux concepts de cadrage et de répertoire d'actions collectives, ainsi que dans le cadre théorique de la propagande en utilisant plus particulièrement le concept de contre-propagande. Enfin nous serons amenés à utiliser le concept de radio d'intervention.

À l'aide de ces outils théoriques, nous souhaitons comprendre l'utilité d'une radio

d'intervention sur la ZAD de Notre-Dame-Des-Landes. En toile de fond de ce mémoire de maîtrise, nous admettons un postulat de base: il y a une réouverture de l'espace des mouvements sociaux en France aujourd'hui.

De ce point de départ, nous avons formulé trois hypothèses :

- Premièrement, *Radio Klaxon* est une radio d'intervention, selon la définition dressée par Collin. Nous vérifions que cette radio est bien « née dans le cadre d'une lutte, faisant la promotion de cette lutte, pratiquant l'illégalité par le piratage des ondes, autofinancée, non-commerciale, fonctionnant de manière horizontale, ayant un contenu spécifique et un auditoire particulier, permettant de développer un sentiment de communauté et accompagnant les moments de crise d'une lutte sociale ». Nous utiliserons cette définition pour confirmer cette hypothèse. Ce sera l'objet de notre second chapitre.

- Deuxièmement, cette radio est un outil de cadrage, tel que théorisé par Goffman, Benford et Snow, pour ce mouvement. L'aspect le plus intéressant de ce concept dans le cas présent c'est la capacité de connexion entre des thèmes communs et des cadres de perceptions différents, permettant au mouvement de se positionner politiquement, d'élargir sa lutte et de faire des nouvelles alliances. Pour tester cette hypothèse, nous utiliserons le concept de cadrage pour montrer l'usage pratique de cet outil, permettant de définir le mouvement social et de le renforcer. Plus spécifiquement nous utiliserons comme grille d'analyse les quatre dimensions du processus d'alignement des cadres de Benford et Snow, soit le rapprochement, l'amplification l'extension et la transformation des cadres. Ce sera l'objet de notre troisième chapitre.

- Troisièmement, *Radio Klaxon* est un outil de contre-propagande à la fois très efficace dans la coordination de ce mouvement et possédant également une grande portée symbolique chez les personnes actrices de ce mouvement. Ce point est

particulièrement intéressant puisque la ZAD de Notre-Dame-des-Landes, la ZAD originelle pour ainsi dire, est devenue un modèle d'organisation qui s'exporte ailleurs en France mais aussi au delà de ses frontières et dont la portée semble autant importante que difficile à évaluer.

Pour tester cette troisième hypothèse, nous avons utilisé le concept de propagande en tant qu'arme communicationnelle d'une institution, ici représentée par le promoteur du projet, l'État français et son maître d'œuvre l'entreprise Vinci, à laquelle s'oppose la contre-propagande comme arme du mouvement social. Ce sera l'objet de notre quatrième chapitre.

La vérification de ces trois hypothèses nous a permis d'offrir des réponses satisfaisantes à notre question de recherche et de fournir des pistes de réflexions pour aller au-delà de cette recherche exploratoire.

Notre travail de terrain a été effectué sur la ZAD de Notre-Dame-des-Landes entre fin mars et début avril, avant une première vague d'expulsion, du 9 au 12 avril 2018, visant à détruire les habitations et à vider la ZAD de ses occupant.e.s. Durant cette période, malgré une tension palpable liée à la crainte d'une intervention policière, nous avons passé beaucoup de temps sur la zone, occupant nos journées à participer aux activités quotidiennes (travaux dans les champs, préparation des semis, entretiens des haies et des forêts, aide à la fabrication du pain…) et publiques (essentiellement des présentations de livres et des conférences à la bibliothèque de la ZAD, le *Taslu*). Il nous est aussi arrivé d'assister, à titre d'observateur et d'auditeur, aux assemblées d'organisation (elles sont fréquentes et populeuses) auxquelles nous étions conviés. Cette façon de faire nous a rapidement permis de nouer des liens, de commencer à comprendre les mécanismes de fonctionnement et les dynamiques politiques sur la zone, ainsi que de recruter des répondant.e.s afin de réaliser des entrevues pour la présente recherche.

Pour tenter de confirmer ou infirmer nos hypothèses, nous avions besoin de données. Nous avons donc analysé les différentes ressources existantes sur ce mouvement (articles journalistiques, reportages, essais...). Nous avons aussi consulté les archives et la documentation produite par le mouvement (tracts, communiqués, journaux, textes de réflexion, livres…), sur la ZAD (notamment dans sa bibliothèque, le *Taslu*) et sur ses plates-formes de communication[7]. Nous avons également pris des notes basées sur nos observations, sur de nombreuses discussions informelles et sur des longues périodes d'écoute de *Radio Klaxon*. Enfin, nous avons réalisé cinq entrevues semi-dirigées avec d'une part trois des actrices et acteurs de la radio, et d'autre part avec deux des auditrices et auditeurs. Dans ce mémoire, nous ferons souvent référence aux personnes actrices de *Radio Klaxon* comme appartenant au « groupe radio ». Il ne s'agit pas d'une appellation courante, les personnes membres ne s'identifiant presque jamais ainsi. Néanmoins c'est l'appellation qui nous paraît la plus juste et nous en avons trouvé référence à plusieurs reprises sur le site internet de la ZAD ainsi que dans différentes communications officielles, comme dans une des *Lettres aux comités locaux* parues en 2016 alors que la ZAD se préparait à ce qui a été appelé plus tard la manif des bâtons. On y apprend que : « les différents groupes de la zone – presse, communication interne et externe, radio, équipe médicale, légale, *ZAD News* – se coordonnent et se préparent. » (extrait de la brochure *Lettre aux comités ZAD-NDDL,* 2016 – 2017). C'est donc le terme « groupe radio » qui sera retenu pour le reste de ce mémoire.

Notre sujet de recherche, la faible quantité de données existantes pour le moment et le terrain particulier et incertain qu'est la ZAD nous ont poussés à suivre une approche exploratoire avec un petit nombre d'entrevues, à visées qualitatives, et de très nombreuses observations sur le terrain que nous avons consignées au quotidien dans

7 Le site de la ZAD (https://zad.nadir.org/), son journal papier le Zad News et , bien évidement, *Radio Klaxon.*

un carnet de notes. Avant de commencer notre travail de terrain, nous nous sommes interrogés et renseignés sur la pratique de l'entrevue semi-dirigée. Des auteurs (Poupart, 2012; Hamel, 1989) inspirés du travail de Bourdieu, se sont fait des spécialistes de ce type d'entrevue et ont développé une approche construite autour de trois axes : comprendre, décrire et expliquer. Ces auteurs ont défendu l'idée que l'on pouvait, et devait, aller chercher le vécu des personnes interrogées, c'est à dire la façon dont les personnes qui traversent un phénomène, le ressentent et le vivent, à travers des entrevues plus ou moins dirigées, faisant de l'approche qualitative une démarche méthodologique aussi légitime que puisse l'être l'approche quantitative par exemple. Si beaucoup de personnes ont accepté de nous parler, il a été plus difficile de les enregistrer. Nous avons tout de même pu réaliser cinq entrevues d'environ une heure et demie chacune qui seront, tout au long de ce mémoire, codées de C1 à C5. Le chiffre étant aléatoire et la lettre "C" étant un clin d'oeil au prénom "Camille" qui est utilisé depuis des années par les zadistes pour répondre aux médias de manière anonyme et collective. Nous n'avons pas élaboré de grille d'entrevue détaillée. Nous avons axé nos entrevues sur le quotidien de la vie sur la ZAD, qu'il nous fallait d'abord documenter, puis plus précisément sur *Radio Klaxon,* son histoire, son existence, son utilité pour le mouvement et son utilisation par les zadistes. Notre travail de terrain a été extrêmement riche et nous disposons, au moment d'écrire ces lignes, d'une quantité très importante de données à traiter.

Dans le premier chapitre, nous dépeindrons brièvement la ZAD et ce que nous avons appris sur ses habitant-e-s et leur quotidien, en effectuant un retour sur les données récoltées durant notre travail de terrain. Dans un second chapitre, nous tenterons de démontrer en quoi *Radio Klaxon* est une radio d'intervention. Dans un troisième chapitre, nous nous concentrerons sur la place de *Radio Klaxon* dans le mouvement social à l'aide du concept de cadrage. Enfin dans le quatrième et dernier chapitre, nous utiliserons le concept de propagande afin de tester l'hypothèse que cette radio

est un outil de contre-propagande dans la lutte contre l'aéroport à Notre-Dame-des-Landes.

CHAPITRE I

LA ZAD DE NOTRE-DAME-DES-LANDES, LES ZADISTES ET LEUR RADIO

1.1 Introduction

Dans son ouvrage *Hyper-Lieux*, le géo-politologue Lussault essaie de comprendre un ensemble particulier de lieux qui ont aussi la caractéristique d'être des événements, comme peut l'être la ZAD. Dans le chapitre « L'espace du refus : le contre-lieu », Lussault tente de définir ces lieux, ces territoires et la détermination de ceux et celles qui les occupent à « se tenir ici et pas ailleurs [...] y rester [...] y demeurer » (Lussault, 2017, p.201). L'auteur nous offre un très bon résumé de ce qu'est la ZAD et de sa « genèse » :

> « Les premiers occupants de 2008 à Notre-Dame-des-Landes étaient bien peu nombreux, mais leur nombre augmenta après le succès de l'organisation sur place d'un « Camp action climat» en août 2009 – ce qui montre bien le lien naissant de cette opération politique avec la cause environnementale globale. Dès lors l'implantation sur la zone, couvrant plus de 600 hectares, se consolida avec certes des fluctuations dans le nombre d'individus présents en continu : on décompta jusqu'à 500 personnes certains étés au plus fort de la contestation [...]. L'hiver rarement plus de 100 personnes demeurent sur ce vaste site (en sus des agriculteurs qui y résident en permanence), qui a la forme d'un parallélépipède de 8 kilomètres de long et de près de deux kilomètres de large, à la géographie bocagère [...] » (Lussault, 2017, p. 203)

Complétons tout d'abord cette présentation de la ZAD avec une chronologie succincte de cette lutte, qui nous aidera à mieux la comprendre et à bien situer certains détails[8]

8 Nous proposerons en annexe une carte de la ZAD comportant les principaux lieux

que les personnes répondantes nous ont donné lors de nos entrevues. Le site internet « officiel »[9] de la ZAD propose une telle chronologie, construite sur les dates importantes de cette mobilisation. Nous en avons copié ici une partie que nous compléterons par la suite :

> « 1972 : On découvre dans les journaux l'existence du projet de l'aéroport. Communes affectées par le projet : Notre Dame, Vigneux, Grandchamps, Héric, Le Temple. Superficie : 1350 Ha.
>
> Création de l'Association de Défense des Exploitants Concernés par l'Aéroport (ADECA)
>
> 1974 : Décret de ZAD (Zone d'Aménagement Différé[10]) Superficie : 1200 Ha (la commune de Héric n'est plus concernée). Le Conseil Général (CG) a préemption pour 7 ans renouvelable 1 fois.
>
> Droit de préemption : Lors de la vente de terres ou de bâtiments, le CG est le premier à pouvoir racheter. L'héritage est toujours possible.
>
> 1988 : Fin du décret de ZAD, début du Droit de Préemption Urbain (DPU). Maintenant les maires peuvent donner leur accord ou désaccord au CG pour le rachat des terres et bâtiments.
>
> 2000 : Création de l'Association Citoyenne Intercommunale des Populations concernées par le projet d'Aéroport [ACIPA]
>
> 2004 : Fin du droit de préemption du Conseil Général. Les rachats de terres et bâtiments se font sur accord amiable avec le propriétaire uniquement.
>
> 2007 : Le Rosier est squatté. Le premier squat sur la ZAD.
>
> Février 2008 : Déclaration d'Utilité Publique (DUP) déclarée pour 10 ans. Superficie 1650 Ha. La DUP donne un droit d'expropriation pas de préemption. Pendant 2 ans l'État est obligé d'acheter si un propriétaire

9 Le site zad.nadir.org est le principal site d'information sur la ZAD. On y retrouve des mises à jours de la situation, des communiqués, des ressources, des informations pratiques, etc. Son statut de site « officiel » est peu ou pas contesté sur la zone.

10 Terme technique et administratif qui désigne un secteur à l'intérieur du quel les pouvoirs publics disposent d'une droit de préemption c'est à dire de rachat des terres et des propriétés s'y trouvant. C'est donc une première étape vers la construction d'un projet considéré d'utilité publique, comme une route ou dans notre cas, un aéroport.

> veut lui vendre.
>
> Août 2009 : Le Camp d'Action Climat s'organise sur la ZAD[11]. Il y a entre autres une occupation de l'aéroport existant à Nantes et l'appel des "habitant-e-s qui résistent" à venir occuper la zone. La Gaîté puis la Sècherie sont occupées peu après »[12]

À partir de 2009 les occupant.e.s rebaptisent la Zone d'Aménagement Différé en Zone À Défendre. Au fil des années, plusieurs centaines de personnes viennent vivre sur place. Plusieurs milliers de personnes y passent, notamment lors de festivals ou de mobilisations spécifiques, comme la manifestation de réoccupation suite à la tentative d'expulsion de l'opération policière César en octobre 2012, qui réunit environ 25 000 personnes. D'autres ZAD, la ZAD du Testet, celle de Roybon ou encore celle de Bure par exemple, plus ou moins grandes, populeuses et victorieuses, essaiment sur le territoire français et « faire une ZAD » devient une façon de faire en soi pour s'opposer à des projets d'aménagements du territoire, que ce soit un barrage, un parc à éoliennes, une autoroute ou encore un centre de vacances sur une forêt publique. En quelques années d'existence, la ZAD a rejoint le répertoire d'actions collectives.

En janvier 2018 le Premier Ministre du gouvernement français, Édouard Philippe, annonce lors d'une conférence de presse l'abandon pur et simple du projet d'aéroport, prenant acte de l'impasse dans laquelle se trouve le projet. Depuis, les personnes occupantes de la ZAD luttent pour obtenir la gestion des terres sur lesquelles elles vivent et qu'elles ont défendues depuis parfois plus de dix ans, malgré deux nouvelles tentatives d'expulsion en avril et mai 2018.

La ZAD est un terrain de 1650 hectares, soit 16.5 km^2. Par comparaison, cela

---

11 Qui est renommée Zone À Défendre

12 La chronologie complète est disponible sur le site de la ZAD, à ce lien : https://zad.nadir.org/spip.php?article86&lang=fr

représente huit fois la superficie du parc du Mont-Royal, le plus grand parc de Montréal. Il faut une demi-journée pour la traverser à pied. La zone bocagère traditionnelle est composée de champs dédiés aux cultures et de prés pour l'élevage bovin et ovin, séparés par des haies, des forêts, beaucoup de cours d'eau et quelques hameaux et fermes. Tout cela en fait une zone complexe et très diversifiée. Plusieurs routes, principales et secondaires, traversent la zone ainsi que de nombreux chemins. Avec le renforcement de l'occupation et son inscription dans la durée, la morphologie de la ZAD a été modifiée, puisque des maisons, cabanes et autres lieux de vie ont essaimé sur toute la grandeur de ce territoire, modifiant son usage originel.

Notre travail de terrain a été assez difficile, en raison des particularités de cette zone et du moment charnière où il s'est déroulé, c'est à dire entre l'annonce de l'abandon du projet d'aéroport et la première vague d'expulsion du mois d'avril 2018.

Au moment de quitter la zone, nous avons rédigé un bilan de notre travail de terrain, que nous avons retranscrit ici. Nous avons passé deux semaines sur la ZAD ce qui nous a donné le temps de vivre en partie le quotidien des zadistes. Il faut s'imaginer une zone immense (la taille du quartier Rosemont à Montréal) composée de champs, de haies, de forêts, de routes, de chemins et de quelques hameaux. À cela se sont ajoutées des dizaines de cabanes et de maisons en bois sur toute la zone : des cabanes dans des arbres, des chalets de toutes sortes, des tours, des caravanes, des yourtes, une grotte, une maison flottante sur un étang... afin d'héberger les 350 personnes environ qui vivent sur la zone.

C'est une zone humide, qui plus est en hiver, où la température ne descend que très rarement en dessous de zéro. Ainsi plusieurs chemins étaient difficilement praticables en voiture, les personnes circulent beaucoup en vélo et à pied. Il y a plusieurs forêts, dont une en particulier, la forêt de Rohanne, au centre de la ZAD, que nous devions traverser à pied pour nous rendre à des événements ou des ateliers au *Taslu,* qui est

une bibliothèque et un lieu d'activités culturelles fondée par des zadistes, ou à des assemblées générales au lieu dit *La Wardine,* lieu qui dispose d'une grande grange qui sert aussi parfois à l'organisation de concert. En cette saison, les outils de base sur la zone sont : des bottes de pluie, une lampe frontale, une radio portative, un couteau pour bricoler et un bâton pour marcher.

Peu de lieux de vie sont reliés au réseau électrique et tous n'ont pas l'eau courante. Des panneaux solaires et quelques éoliennes permettent à des cabanes d'avoir une source d'énergie d'appoint pour s'éclairer ou recharger les téléphones, les ordinateurs portables ou les outils. Quelques lieux plus importants sont dotés de l'électricité, de l'eau chaude et d'une connexion internet; et proposent des périodes d'accueil, pour les habitant.e.s comme pour les personnes de passage. Sur place nous nous tenions informés des activités et de la situation sur la ZAD en écoutant *Radio Klaxon* et en lisant le *Zad News*, un journal distribué une fois par semaine dans la plupart des lieux de vie. La ZAD fourmille d'activités et il se passe toujours quelque chose : des chantiers collectifs des coupes de bois, des constructions de maisons, des récoltes, l'atelier pain, le travail à la radio, à la bibliothèque, à la brasserie, des réunions, des concerts, des conférences... Ce qui nous a le plus surpris c'est la diversité et l'abondance de la nourriture produite sur place (légumes, céréales, pâtes alimentaires, bière, lait, fromage, viande...). Sur la ZAD on ne manque de rien, matériellement parlant.

La population de la zone est loin d'être homogène et nous n'avions pas la prétention d'en bâtir une sociologie. Il faut mentionner qu'ont cohabité sur cette zone des habitant-e-s, agriculteurs et agricultrices historiques implanté.e.s sur place depuis toujours et toute une gamme d'occupant.e.s très hétéroclite, désirant s'investir et agir de façon multiforme, arrivé.e.s sur la ZAD à partir de 2007. Deux modes de vie, l'un rural et basé principalement sur l'agriculture et l'élevage, et l'autre plus alternatif et

orienté sur un mode de fonctionnement autogestionnaire, se sont rencontrés et cohabitent, bon an, mal an, depuis plus de 10 ans. Ainsi une véritable sous-culture, particulière à cette zone semble s'être créée. On peut observer une attitude unique dans l'organisation de la journée, que nous n'avions rencontrée nulle part ailleurs. Que ça soit dans le mode et le rythme de vie, dans la convivialité - tout le monde se salue sur la zone -, ou encore dans l'émergence d'un nouveau vocabulaire (composé de dizaines de jeux de mots et d'expressions comportant le mot « zad ») ou dans la façon de s'exprimer. On entendra dire d'une personne habitante de la ZAD qu'elle vit « sur zone » ou dans « centre-zone », le soir elle va à la « réunion des usages » et elle lit le *ZAD News*. À noter aussi qu'une grande attention est donnée aux animaux, qu'ils soient domestiqués ou non. La ZAD n'est d'ailleurs pas un lieu réservé aux êtres humains et « il faut souligner à quel point les non-humains comptent dans la ZAD » (Lussault, 2017, p. 211). Une partie des personnes vivant sur la zone est aussi venue s'installer afin de défendre toutes les formes de vie, qu'elles soient humaines, animales ou végétales. La ZAD constitue ainsi une zone de cohabitation et de passage : c'est un lieu de vie.

La trajectoire d'arrivée sur la ZAD de la plupart des personnes répondantes confirme ce que nous en avions lu (Lussault, 2017). Après l'appel des habitants à occuper la zone en 2008, quelques dizaines de personnes ont répondu à l'appel, se sont installées et ont commencé à développer des projets. Par la suite, après le camp action-climat de 2009, il y a eu une vague importante d'arrivées sur place. Puis, au moment des expulsions de 2012, pendant et après l'opération César, une troisième vague d'installations, la plus importante, a porté le nombre d'habitant.e.s à plusieurs centaines. C'est ce dont témoignent ici C1 et C3 :

> « Comment ça s'est passé ? La première fois que je suis venu ici, c'était après la première partie des expulsions de l'opération César. Du coup je suis arrivé en novembre pour la manif de réoccupation et de là je suis

resté » (entrevue avec C1)

> « Je viens ici avec quatre camarades en février 2012, et on décide de rester. Donc on reste six mois avant les expulsions. Et puis après on vit des expulsions, puis on vit l'après-expulsion, puis maintenant on va vivre l'après-victoire (rires) » (entrevue avec C3)

Il est difficile de définir exactement quelles sont les conditions pour qu'une personne soit considérée comme une habitante de la zone : nous avons donc choisi de faire entrer dans cette définition les personnes qui comme C1 se considèrent comme des habitant-e-s de la ZAD :

> « Quand on me demande où c'est que j'habite, je dis que j'habite dans le coin, je n'explique pas forcément où et dans quel contexte. Je dis que j'habite ici, parce qu'en fait il n'y a pas d'autre endroit, je n'ai pas d'autre endroit où aller, je n'ai pas d'autre pied-à-terre ou des trucs du genre quoi. Donc en gros, ici c'est devenu mon lieu de vie, d'organisation, c'est là qu'il y a aussi mon réseau social, bon j'ai toujours tout un tas de contacts un peu ailleurs en France et dans les endroits que j'ai traversés, mais ça tourne beaucoup beaucoup autour d'ici, un peu trop même des fois (rires) » (entrevue avec C1)

Toutes les personnes que nous avons interrogées étaient déjà militantes à leur arrivée sur la ZAD, que ce soient pour des causes écologistes ou anti-capitalistes. Même si ces personnes sont arrivées ici pour des raisons différentes , comme le reconnaît C5 en disant « ma trajectoire elle est un peu particulière, mais je crois, bien qu'elles doivent toutes l'être » (entrevue avec C5), ces personnes expliquent toutes avoir trouvé quelque chose sur la ZAD. C4 utilise un terme pour expliquer ce qui l'a poussé à s'installer sur la ZAD : l'évidence.

> « C'est devenu un peu une évidence pour moi de rester et de persévérer ici quoi, essayer de faire des choses ici parce que pendant les expulsions,

> il se dégageait une énergie de fou, qui m'a happé, parce que tu voyais des gens venir construire des trucs comme ça, venir en chier dans la boue, des milliers de gens, alors que tu n'avais presque rien à offrir, et les gens ils venaient relever les manches et puis se salir [...]. Et puis l'échange qu'il y avait entre les gens à ce moment-là était tellement fluide... C'est le mot d'évidence qui me paraît le plus exact » (entrevue avec C4)

Les personnes vivant sur la ZAD représentent ce qui est appelé une *composante* du mouvement contre la construction d'un aéroport à Notre-Dame-des-Landes. Plusieurs de ces *composantes*, comme l'ACIPA une association de citoyens locaux, COPAIN 44 un regroupement de paysans proches de la Confédération paysanne ou encore le collectif des Naturalistes en lutte qui documente la présence des espèces animales présentes sur la zone, sont représentées à l'assemblée générale du mouvement, qui entérine les grandes orientations de la lutte. Ces *composantes* sont autonomes dans leur fonctionnement et dans leurs actions, mais également interdépendantes puisqu'elles partagent des membres et des ressources.

La vie sur la ZAD est organisée selon un système complexe. Deux assemblées, l'assemblée des usages (qui gère « l'usage » de la ZAD) et l'assemblée des habitant.e.s (qui s'occupe de la cohabitation), prennent des décisions générales au consensus, dont l'application est déléguée le plus souvent à un comité, qu'il soit permanent ou *ad hoc*. Par exemple, durant notre présence sur la zone, nous avons participé à plusieurs chantiers de nettoyage des haies organisées par le comité Abracadabois, qui gère le bois sur la zone, du bois de chauffage au bois de construction, et vient de terminer la construction d'un immense atelier bois. Une journée de travail classique comme nous les avons vécues pendant notre terrain sur la ZAD pourrait se résumer ainsi : chantier collectif de 9 h-12 h, pause repas, chantier collectif de 13 h 30 à 17 h, réunion de comité de 18 h à 19 h et parfois assemblée générale le soir. Il y a peu de contraintes matérielles dans la vie sur zone car il est techniquement possible d'y vivre, de s'y

loger, de s'y nourrir et de s'y chauffer presque gratuitement. Nous avons déjà parlé du sentiment d'abondance et de toutes les denrées qui sont produites ; il nous faut aussi évoquer que du pain est distribué à prix libre, c'est à dire en donnant le montant d'argent que l'on peut ou veut, quatre fois par semaine dans deux lieux de la ZAD et qu'un « non-marché » a lieu une fois par semaine au centre de la zone. Le comité Sème Ta Zad qui gère la reprise collective des terres vacantes, s'occupe du non-marché et organise une distribution de denrées diverses, à prix libre également. Et ce n'est là qu'un mince aperçu des "services"[13] qui sont offerts gratuitement ou à prix libre sur la ZAD, qui est constamment en activité. Ce rythme de vie laisse toutefois peu de temps aux activités personnelles et nous avons été très impressionnés par la charge de travail, toutes activités confondues, qui était effectuée sur la zone.

Un élément important de la vie sur la zone est le journal interne, le *ZAD News*. Il nous paraît important de le nommer spécifiquement, car nous serons amenés à en parler à plusieurs reprises. Le *Zad News* est un journal papier qui sort toutes les semaines et qui est distribué dans les lieux de vie qui le désirent. On y retrouve un agenda détaillé de la semaine, des annonces d'événements, des comptes rendus de réunions, des petites annonces et des textes d'opinion. Il s'agit, il nous semble, d'un bon baromètre de la situation sur zone. En le lisant, nous avons pu assez rapidement nous familiariser avec le climat sur zone, avec les débats en cours et les principales prises de position dans ces débats. Nous avons également envoyé une annonce au comité de rédaction du *Zad News* afin de parler de notre recherche :

> « Quatrième jour de terrain. Retour à ma voiture à pied dans la nuit, à la lueur d'une lampe de poche. Je suis passé présenter mon projet aux habitant.es de la ferme de Bellevue où on me conseille de publier une annonce dans le *Zad News* afin de parler de ma démarche. Ce que je fais, en laissant une adresse mail pour que les curieux et curieuses puissent me poser des questions. L'annonce sort dans le numéro du lundi suivant.

13 Le terme n'est pas idéal mais nous l'utilisons à défaut d'un autre, plus approprié

> Concrètement, personne ne me contacte suite à la publication de l'annonce, cependant, la plupart des personnes sur zone savent dorénavant qui je suis et ce que je fais ce qui va beaucoup faciliter ma présence et mon travail de terrain pour la suite. » (extrait de notre journal de terrain).

Il est impossible d'obtenir un recensement exact de la population vivant sur la ZAD, car, comme nous l'expliquent les personnes répondantes, il y a une grande mobilité. Par exemple, des personnes vont se définir comme zadistes, mais ne vivent que quelques mois par année sur la ZAD, et inversement. Lors de notre travail de terrain, nous avons assisté à plusieurs « réunions des habitant.e.s ». Lors de deux d'entre elles, nous avons pu effectuer un décompte approximatif de 150 et 180 personnes. Nous avons aussi eu confirmation que si des personnes étaient présentes à toutes les rencontres, d'autres ne venaient jamais aux réunions. Un autre exemple de la difficulté, et de l'inutilité, à estimer le nombre d'habitantes de la ZAD est le suivant : des personnes avec qui nous avons sympathisé et qui nous ont invité plusieurs fois à manger vivent dans une maison initialement construite par un des comités locaux[14] de soutien à la ZAD d'une grande ville de France. Cette maison est occupée par trois personnes à l'année longue, mais une dizaine d'autres personnes viennent y séjourner régulièrement. Le taux d'occupation varie aussi énormément en fonction des saisons (le climat breton est difficile et surtout très humide l'hiver, comme nous avons pu le constater), des événements spéciaux (rassemblement, célébration, travaux collectifs...) et des risques d'expulsion sur la zone. Sans pouvoir donc produire de chiffres précis, on peut établir que plusieurs centaines de personnes vivent sur la ZAD et se considèrent comme des zadistes.

---

14 Suite a l'opération César, des comités locaux de soutien à la ZAD se sont organisés. Certains n'ont existé que le temps de quelques semaines et d'autres sont encore très dynamique. Une liste de ces comités est disponible sur le site : http://comites-ndl.blogspot.com/

1.2 *Radio Klaxon*, la radio de la ZAD de Notre-Dame-des-Landes

Radio Klaxon existe au moins depuis 2011 et comme nous le verrons elle s'est construite en fonction des vagues d'installation sur la ZAD et des événements qui ont rythmé le mouvement contre l'aéroport. Au moment de réaliser notre travail de recherche sur le terrain, la radio était installée publiquement dans un autobus qui sert de studio et de lieu de réunion au comité radio qui se réunit sur une base régulière. À noter que le bus ne semble pas mobile et que la radio était auparavant installée dans une cabane, puis dans une caravane.

Le bus radio est stationné dans un champ proche du lieu-dit *La Wardine* où se déroulaient un grand nombre d'assemblées d'organisation. *La Wardine* est un ancien corps de ferme situé au centre de la ZAD, dans une portion plus sauvage, puisque non reliée à une route nationale, mais qui est aussi une zone très habitée. C'est un lieu central de réunion, de célébration, d'accueil, proche de *La Smala*, un autre espace réservé aux enfants et de *L'Ambazada*, un immense lieu en construction, qui a pour vocation d'accueillir en résidence, ou plutôt en ambassade, des personnes qui mènent des luttes ailleurs dans le monde. Si la radio est aujourd'hui accessible à tout le monde ça n'a pas toujours été le cas. Nous avons appris qu'elle avait plusieurs fois changé de lieu, les premières années de son existence se déroulant dans une relative clandestinité : « en gros plus c'est tendu, moins on sait ou elle est quoi. Après ça dépend qui est "on", il y a des trucs qui se savent très vite (rires) » (entrevue avec C2). Les réflexes de clandestinité reviennent dans les périodes plus tendues *Radio Klaxon* étant un outil de communication important sur la zone, que personne n'aimerait voir fermer, comme nous le verrons dans les prochains chapitres.

Les personnes répondantes aux entrevues réalisées sur place sont soit des auditrices, soit des artisanes de *Radio Klaxon*. Elles ont toutes découvert l'existence de *Radio Klaxon* une fois sur la ZAD. Dans tous les cas, elles nous ont longuement parlé de

leur rencontre avec cette radio et du lien qu'elles entretenaient avec. Pour certaines d'entre elles, *Radio Klaxon* les accompagne durant toutes les périodes d'expulsion et de tension. Ainsi nous l'explique C4 : « mon premier lien avec c'était pendant le premier jour des expulsions [de 2012]. On écoutait la radio dès 6 ou 7 heures du matin » (entrevue avec C4), et C2 :

> « Mon réflexe au moment des expulsions, c'est d'allumer la radio, et le 16 octobre 2012 à 5 heures du matin je l'ai allumée, avec le même message qui tournait en boucle. Et du coup là, je me rappelle que pendant tout le temps des expulsions c'était le truc qui me rassurait, d'allumer la radio. J'avais besoin de ces infos » (entrevue avec C2)

Faire de la radio semble être quelque chose d'extraordinaire pour plusieurs des personnes répondantes, à l'instar de C2 qui nous livre son témoignage les yeux brillants et le sourire aux lèvres :

> « J'avais une amie qui vivait ici [...] : il y a un moment où ils ont dit que maintenant il y avait une radio. Et moi, ça a fait cling! Je revois sa radio, une radio solaire, qui rechargeait au soleil, et en plus elle écoutait quoi ? La radio de la ZAD ! Moi je trouvais ça génial. Je crois que ça a été ça mon premier contact avec *Klaxon* » (entrevue avec C2)

L'aspect illégal d'une radio pirate n'est pas étranger à l'enthousiasme autour de cette radio, comme en témoigne fièrement C3 : « je peux le dire maintenant, je les ai même hébergés à un moment ! Là où j'habitais, on avait eu à un moment l'émetteur et puis il était reparti » (entrevue avec C3)

Pour d'autres, ce qui les attire dans la radio, c'est la capacité d'apprentissage et de partage des connaissances, un état d'esprit qu'on retrouve largement sur la ZAD. À ce sujet, et pour clore ce chapitre, voici le témoignage de C5, une personne qui

participait au groupe radio au moment où nous l'avons rencontrée :

> « [Avant les expulsions] les gens ils étaient sur des projets que je trouvais très chouettes, par exemple enregistrer des bouquins, pour la radio, donc faire toutes les voix, faire du montage, faire les ambiances, faire les dialogues, faire les moments de narration, notamment un bouquin qui m'avait super marqué, qui s'appelle *Le théorème de la Hogra* de Mathieu Rigouste, qui est génial. Et du coup d'enregistrer *Le théorème de la Hogra* pour Klaxon je me disais : mais qu'est-ce que c'est que cette radio, qui va l'écouter ? » (entrevue avec C5)

Ce témoignage de C5 démontre également que *Radio Klaxon* s'est construite en fonction des envies et des besoins des personnes qui y participaient. S'il nous permet d'apercevoir la richesse et la particularité du contenu de cette radio, on peut dès lors en venir à la conclusion que *Radio Klaxon* n'a pas toujours été la radio d'intervention qu'elle semble être aujourd'hui.

CHAPITRE II

RADIO KLAXON, LA RADIO D'INTERVENTION DE LA ZAD DE NOTRE-DAME-DES-LANDES

2.1 Introduction

Après ce portrait de la ZAD, de ses habitant-e-s et de ce que nous avons pu percevoir de leur quotidien durant notre travail de terrain, nous allons nous atteler à tester notre première hypothèse sur *Radio Klaxon*. Dans ce second chapitre je propose l'hypothèse que *Radio Klaxon* est ce que Collin a nommé une radio d'intervention. Pour confirmer cette hypothèse nous allons reprendre point par point la définition de Collin dont nous avons fait un résumé dans notre introduction. : « Née dans le cadre d'une lutte, faisant la promotion de cette lutte, pratiquant l'illégalité par le piratage des ondes, autofinancée, non-commerciale, fonctionnant de manière horizontale, ayant un contenu spécifique et un auditoire particulier, permettant de développer un sentiment de communauté et accompagnant les moments de crise d'une lutte sociale ». Si *Radio Klaxon* semble de prime abord rentrer dans la définition d'une radio d'intervention, il nous faut le démontrer.

2.2 *Radio Klaxon*, une radio d'intervention

2.2.1 La naissance de *Radio Klaxon*

Le fait que *Radio Klaxon* soit née dans le cadre d'une lutte ne fait pas de doute, puisque la radio est apparue sur la ZAD. Cependant, nous avons appris des détails intéressants sur sa création lors de nos entrevues. Il semble que *Radio Klaxon* se soit construite petit à petit, sans avoir initialement la vocation qu'elle a aujourd'hui, ce que nous découvrirons dans les prochains chapitres. La première émission pirate sur

la ZAD aurait eu lieu au courant de l'année 2011 :

> « En fait il n'y a pas un début, où d'un coup il y a un bus, un émetteur énorme... ça a commencé par un tout petit truc. [...] Ils voulaient pouvoir écouter leur musique à différents étages de la cabane et les caravanes autour ... ou un truc comme ça. Quelqu'un s'est dit : "ah ça c'est rigolo ça marche !". Moi je pense que je vais déformer, mais ça été un truc du genre : on pourrait faire un peu plus gros, ou que de toute façon peut-être qu'il y avait déjà de base une puissance assez grosse pour que ça puisse s'entendre autour, des personnes ont commencé à parler ou à mettre de la musique. Ça commence peut-être juste avec une personne qui a voulu mettre de la musique ! » (entrevue avec C2)

Si les débuts de *Radio Klaxon* appartiendront peut-être toujours à la légende, il est clair que la radio s'est construite petit à petit, dans la pratique. Une autre répondante nous donne aussi des précisions sur ce qu'était la *Radio Klaxon* avant l'opération César à l'automne 2012 :

> « Il n'y avait pas beaucoup de monde qui faisait de la radio, si je me souviens bien c'était [...] genre une fois par semaine une émission qui durait quelques heures et le reste du temps il y avait un peu de la musique, mais en fait le copain qui avait lancé la radio il n'avait pas mal galéré, il n'avait pas une grosse antenne et on n'avait pas eu encore besoin [de *Radio Klaxon*] comme d'un truc défensif » (entrevue avec C5)

2.2.2 La promotion d'une lutte

Quoi qu'il en soit, *Radio Klaxon* est bien née sur la ZAD et a bien été mise en place par des zadistes. Progressons donc sur la définition de Collin. Il apparaît assez clairement que *Radio Klaxon* fait la promotion d'une lutte, ici l'opposition à la construction de l'aéroport. Plusieurs séances d'écoute ainsi que les réponses obtenues en entrevue vont très clairement dans ce sens. La place que prend cette radio dans

cette lutte est d'ailleurs au cœur des réflexions du groupe radio, depuis les débuts du projet jusqu'à aujourd'hui. C5, qui a vécu les débuts de *Radio Klaxon*, nous confiait ceci :

> « On est en avril-mai 2012, genre six mois avant les expulsions et c'est un peu l'essor d'un truc : on n'aurait qu'à faire vivre plus cette radio, plus qu'une fois par semaine quoi, faire la programmation musicale, faire des petites annonces, et il y a des gens qui s'étaient amusés à faire des jingles, c'est un peu le moment aussi où il y a plus de gens [...] sur la zone. Du coup c'était aussi la question de : comment on fait pour que les gens sur la ZAD écoutent. » (entrevue C5)

Radio Klaxon est donc la radio de la ZAD, un outil qui semble faire l'unanimité :

> « Nous on met en place un outil et après la participation elle s'enligne quoi.[...] On a quand même l'impression que quand on demande de l'aide tout le monde dit oui, quand on propose des trucs tout le monde dit oui, en fait la radio c'est un des trucs qui est quand même assez kiffé[15] sur la ZAD » (entrevue avec C2).

2.2.3 La pratique de l'illégalité

Radio Klaxon est produite sur la ZAD, pour la ZAD et par des zadistes. Elle est également une authentique radio pirate qui pratique l'illégalité en diffusant 24 h/24 h sur deux emplacements de la bande FM : le 107.7 qui est également l'emplacement de *Radio Vinci Autoroute*[16], ainsi que le 87.5 qui est pour sa part un emplacement disponible. Cette radio émet en tout temps, mais cela ne veut pas dire qu'elle est toujours active. Parfois, à cause d'un problème technique ou d'une coupure de

15 Kiffé signifie aimé en langage populaire

16 *Radio Vinci Autoroute* est une station de radio privée qui diffuse de l'information, notamment relative à la circulation et au trafic routier, sur tout le réseau autoroutier exploité par l'entreprise Vinci

courant, la radio n'émet plus de contenu durant quelques heures, mais le brouillage de *Radio Klaxon* sur *Radio Vinci Autoroute* est constant sur la surface de la ZAD, le signal d'émission de la première étant plus local et plus fort que la seconde. Nous en avons fait plusieurs fois le constat : « jour 9 : la radio n'émet plus. Brouillage sur Radio Vinci. De retour le lendemain matin. » (extrait de notre journal de terrain). C5 nous le confirmait également en entrevue :

> « Déjà, le simple fait de ne pas entendre radio Vinci dans le coin c'est cool. [...] Pendant plusieurs mois on a émis que des silences, on n'en avait rien à cirer. Tant qu'on émet du silence, on émet quelque chose. Et puis de savoir que même si on est un tout petit furoncle qui gratte quelque part, ça ne coûte pas grand-chose c'est toujours ça de pris. » (entrevue avec C5)

L'illégalité par le piratage des ondes est donc non seulement une pratique, mais aussi une grande fierté sur la ZAD. Comme me le racontait C3 avec beaucoup de plaisir :

> « Ah ben ça c'est le grand plaisir ça ! [...] On pirate leur truc quoi, ah c'est le meilleur pied de nez et puis en continu... voilà c'est vraiment ça : on utilise leur truc, pour faire autre chose quoi. Je n'ose pas imaginer le responsable technique de chez Vinci qui doit s'arracher les cheveux (rires) » (entrevue avec C3)

2.2.4 Une radio non-commerciale

Radio Klaxon étant une radio pirate qui est aussi auto-financée et non commerciale, il faut rappeler que la vie sur la ZAD est fortement inspirée par la culture anarchiste contemporaine : les premières maisons occupées étaient des squats, on y pratique le DIY[17] et la récupération en tous genre. Sur la ZAD on achète très peu, mais on

17 Dot it Yourself : « Fais le toi-même » en anglais, un slogan lié à la culture punk et à la pratique des squats, dont l'esprit est fortement repris sur la ZAD comme un mode de vie

recycle, on répare et on fabrique ce dont on a besoin. Nous ne savons pas si le groupe qui anime et fait vivre *Radio Klaxon* dispose d'un budget, mais si c'est le cas celui est basé sur des dons, comme le sont les différentes caisses du mouvement qui servent à financer des projets et à lutter contre la répression. Le groupe radio fonctionne d'ailleurs sur une base bénévole donc fluctuante :

> « Ce n'est pas vraiment défini, ça bouge beaucoup, moi depuis que j'y suis ça a beaucoup bougé [...]. Du coup c'est géré par un collectif dans le sens où ce n'est pas une personne qui gère le truc, mais c'est assez changeant: il peut y avoir, à des moments, une petite dizaine de personnes qui gravite autour, à des moments beaucoup moins, donc c'est assez variable » (entrevue avec C1)

Sur la question de l'auto-financement, nos entrevues, tout comme nos observations sur le terrain, montrent peu de nuances : « Pour moi l'importance qu'on soit pirate c'est qu'on a rien à demander à personne. On n'a pas de thunes[18] à générer, on aura jamais la problématique de la thune » (entrevue avec C5)

Le groupe radio bénéficie aussi d'une particularité de la radio qui est que la technologie a beaucoup évolué, mais que le principe de base reste le même. Cela facilite énormément la récupération de matériel nécessaire au fonctionnement de la radio et la débrouillardise des personnes qui font vivre *Radio Klaxon* :

> « En fait tout le matos dont ils vont plus se servir, nous on va pouvoir s'en servir. Avec le passage aux radios numériques du coup on va avoir encore plus de récup de radios FM. Les Cibi[19] c'est pareil, il y a plus personne sur les canaux Cibi. Des Cibi on en trouve des sacs entiers qu'on nous donne. [...] Enfin ce n'est pas le top pour la sécurité, mais on peut utiliser

18 « Thune » signifie « argent » en langage populaire

19 « Cibi » veut dire Citizen Band, Selon Thierry Bombled « il s'agit, à l'origine, des liaisons radiophoniques qu'établissent entre eux les routiers au moyen d'émetteurs - récepteurs intégrés dans leurs camions, liaison leur permettant de s'informer mutuellement des emplacements de contrôle de la police ou encore de l'état de la circulation sur telle ou telle route » (Bombled, 1981, p.40).

> du matos maintenant hyper simple à utiliser [...]. C'est trop bien, c'est comme du squat, mais du squat d'endroits libres quoi. Les bâtiments sont libres, on les occupe, et bien les ondes elles sont libres on les occupe quoi. Après nous sur le 107.7 ce n'est pas pareil… » (entrevue avec C2).

La référence au 107.7, rappelons-le, c'est que *Radio Klaxon* ne fait pas que « squatter » des emplacements libres sur les ondes, mais qu'elle recouvre, par un signal plus fort, la diffusion de Radio Autoroute appartenant au promoteur Vinci, sur une surface correspondant plus ou moins à la ZAD.

L'aspect non commercial, autofinancement et DIY décrit dans nos entrevues correspond précisément à ce que nous avons pu observer sur place :

> « Visite du bus radio stationné dans un champ relativement à côté de la Wardine. Le grand autobus est séparé en deux parties, l'avant aménagé en cuisine et l'arrière qui fait office de studio, avec une régie, une table et des micros. Il y a des petites notes techniques collées partout, on sent que c'est fait pour que tout le monde puisse utiliser la radio. Il y a une cibi et des talkies-walkies qui crépitent, mis en place pour les situations d'urgence. Une personne explique le fonctionnement à une autre. Les gens se parlent par codes depuis différents points de la ZAD, qui est découpée en zone/ quartier. Durant ma présence la personne qui s'occupe de l'animation radio fais un info-tra'flic[20] et un agenda des prochains jours. Le groupe radio dispose d'un téléphone et reçoit des appels, des textos ainsi que des courriels. Le comité est en lien avec le groupe urgences afin de synthétiser et vérifier les informations. Le fonctionnement paraît très artisanal et le contenu produit en direct l'est sans « enrobage », mais le rendu est très clair : des informations factuelles accompagnées d'un brin d'humour. On sent que les personnes qui s'impliquent ont beaucoup de plaisir. » (Extrait de notre journal de terrain)

---

20 « Info-tra'flic » est un jeu de mot avec « info trafic » et « flic ». Il s'agit d'un flash d'information qui revient régulièrement et qui documente presque en direct la présence de la police aux alentours de la zone et sur la zone.

Nos entrevues et nos observations sur place nous permette donc d'affirmer que *Radio Klaxon* est une radio non-commerciale, en cela qu'elle ne génère pas de bénéfices et qu'elle ne cherche pas à en faire ; et qu'elle s'auto-finance c'est à dire que ses rares besoin matériel et financier sont comblés par la communauté zadiste et par les personnes qui appuient la lutte contre l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes.

2.2.5 Une pratique horizontale

Dans l'extrait précédent, nous distinguons deux aspects qui font rentrer *Radio Klaxon* dans la définition d'une radio d'intervention: l'aspect auto-financé du fonctionnement de la radio, comme on l'a déjà vu plus haut, et la pratique d'un mode d'organisation horizontal. Le groupe radio n'est pas un comité formel, comme la plupart des comités sur la ZAD, et il se compose de ceux et celles qui veulent s'y investir. Au fil du temps, *Radio Klaxon* est devenu de plus en plus accessible. Après avoir changé plusieurs fois de lieu, le studio s'est finalement « sédentarisé » dans un bus, au vu et au su de tout le monde, stationné dans un champ proche du lieu-dit *La Wardine*, au bord du chemin de Suez, dans le centre de la ZAD, mais aussi dans une zone moins facile d'accès. Cette installation permanente du studio a probablement permis à la radio d'obtenir une plus grande visibilité et un plus grand engagement. C'est aussi avec l'installation du studio dans le bus que les fameux « Open Bus » ont été organisés, annoncés publiquement à la radio et dans le *Zad News*.

> « Il y a un moment, au moins une fois par semaine tu avais toute la soirée ouverte aux gens, du coup tu avais des gens qui posaient du slam, des gens qui te racontaient des luttes où ils étaient passés, des gens qui s'exprimaient sur des trucs qu'ils avaient vécu et qui ne paraissait pas dans le Zad News.» (entrevue avec C4)

C'est en participant à un de ces événements que C1 a fait connaissance avec *Radio Klaxon* :

> « La première fois que j'y suis allé, que j'ai rencontré le monde, les gens qui y étaient tout ça, ça a été pendant un moment qu'on appelait les "Open Bus". On essaie d'en faire de temps en temps, c'est des soirées où le bus est ouvert pour venir passer des annonces [...] lire des textes, des brochures, partager en fait tout un tas de choses... Ça a d'ailleurs régulièrement fini par des Open Mic où on balançait des instrus et on chantait en live, [...] c'était hyper dur de prévoir ce que ça allait donner, moi j'adorais ça, franchement. C'est là que j'ai découvert parce que ça permettait aussi de petit à petit se familiariser avec le matériel, avec la table de mixage, l'ordinateur, le logiciel, tout ça, poser des questions et rencontrer les personnes qui bidouillaient la radio de temps à autre. Et c'est là que j'ai commencé à accrocher, à y revenir, à bricoler des jingles, à participer à d'autres moments de discussion et tout et tout. » (entrevue avec C1)

Il existe une sorte de processus de cooptation informel, par la pratique, qui permet à des personnes de participer à la radio puis de finalement s'impliquer dans le groupe radio :

> « Je pense qu'on se co-forme tous et toutes tout au long de notre vie, je pense qu'il n'y a pas de limites à ça. Et la radio nous l'a prouvé par A+B. J'ai vu des open bus, ces moments où la radio elle est ouverte, j'ai vu des open bus où la personne arrive, ne veut pas trop passer la porte du studio, dit non, mais je viens juste là pour regarder et puis une heure plus tard, prise dans l'ambiance dit ; et ça, ça sert à quoi ? ah ben ça c'est la table de mixage, tu veux essayer ? Et puis commence à faire un peu de technique. Et puis qui, une heure plus tard, parle dans le micro, pis qui une heure plus tard passe ses morceaux et nous dit : "ohhh je vais revenir la semaine prochaine". Alors qu'elle venait juste pour voir. Je ne sais pas si c'est comme ça dans les autres radios. J'ai vu plein de gens d'autres radios qui n'avaient jamais vu ça. Comment ça s'est passé les moments ouverts ça a été hyper accessible quoi. Moi ça je crois que c'est un truc de fou qu'on a réussi à créer ensemble. De faire qu'autant de gens se sentent de toucher à l'outil, qui souvent fait une barrière technique. » (entrevue avec

C5)

C2 fait partie de ces personnes qui étaient effrayées par la « barrière technique » et qui se sont retrouvées petit à petit à participer au groupe radio : « Alors moi je me suis bien fait avoir ! (rire) » (entrevue avec C2).

On peut voir que *Radio Klaxon* rentre pour le moment dans la définition de la radio d'intervention posée par Collin. En dehors des grands axes de cette définition, il existe d'autres aspects qui ont aussi été évoqués, moins en détail, par l'auteur.

2.2.6 Le contenu de *Radio Klaxon*

Collin oppose par exemple le confort et la régularité de l'écoute des radios traditionnelles à la programmation « très souple, pouvant être bouleversée en fonction de ce qui se passait » (Collin, 1982, p. 158) des radios d'intervention. Il précise sa pensée en nous expliquant qu'une radio d'intervention n'a « ni à bercer, ni à endormir; au contraire, elle doit réveiller, même choquer. » (Collin, 1982, p. 159)

Radio Klaxon n'hésite pas à choquer. Une grande partie du contenu utilise un registre humoristique caustique et grinçant. Il y a plusieurs raisons possibles à cela. Comme nous l'avons déjà noté, les membres du groupe radio font de la radio par plaisir et semblent en retirer beaucoup de satisfaction. De plus, puisque la radio émet sur les ondes, il est impossible de prévoir qui va l'écouter, volontairement ou par hasard. C'est ce que nous explique C3 :

> « On est plus assez puissant, mais il fut un temps où on émettait un peu plus fort, et le gars qui passe sur la voie rapide de Héric et il écoute la petite doxa libérale que tu retrouves dans tous les journaux d'info, entrecoupée avec Céline Dion tu sais, et puis d'un seul coup.... ouhhhh

> c'est quoi ce truc ? Et puis là tu as des messages qui s'affichent par le RDS[21] tu sais : *Radio Klaxon* ce n'est plus Vinci (rire). » (entrevue avec C3)

Cependant une radio d'intervention ne peut pas se contenter de choquer et de bousculer complètement les codes d'écoute si elle veut justement être écoutée. Il est donc nécessaire d'« introduire d'autres éléments qui peuvent apparaître comme beaucoup moins politiques (vie associative et culturelle locale, musique, émissions de distraction...) » (Collin, 1982, p.166). C'est une réalité pour *Radio Klaxon* qui a d'abord été formée pour écouter de la musique, ou plutôt pour permettre à une communauté de personnes d'écouter la même musique en même temps. La majeure partie de la programmation de *Radio Klaxon* était, au moment de notre terrain, encore et toujours de la musique.

Le comité Radio s'est doté d'une charte « qui est affichée sur la porte du bus, qui est : si tu respecte ça tu es très très bienvenu, tu viens le vendredi à la réunion et tu propose ce que tu veux » (entrevue avec C5). Le fait que la parole soit libre n'empêche pas le besoin de fixer des limites, afin de déterminer ce qui est acceptable ou non. Selon ce que nous avons compris lors de plusieurs conversations informelles, cette charte est apparue suite à la diffusion d'une émission jugée anti-féministe sur *Radio Klaxon :*

> « un jour il y a une émission qui le fait pas, c'est une émission anti-féministe, ça le fait pas, et du coup il y a cette base qui est portée de : c'est pas possible de diffuser ça. Et de ce conflit se pose la question : attendez, pourquoi ça pourrait pas exister, c'est une autre voie qui est intéressante, elle existe, comme ça on en débat... un peu cette question de si il y a des propos homophobes qui sont dit dans le monde, autant qu'ils soient aussi dit à la radio comme ça on peut y répondre, il y a des gens

21 Le RDS est le le Radio Data System, qui permet l'affichage d'informations sur l'écran des auto-radios

> qui disent, bin oui mais moi je vais arrêter d'écouter la radio si quand je l'allume j'entends des choses qui m'agressent. Et donc se posait trés fort la question, est ce que c'est la radio d'un groupe qui a une affinité politique et qui veut pas que ça déborde de la ligne? Où est-ce que c'est une radio d'un mouvement qui est tellement large qu'on peut pas dire de ligne ? » (entrevue avec C5)

Pour éviter de trancher dans ce débat probablement insoluble, le comité radio s'est donc doté d'une charte. Cette charte est utilisée comme un filtre et elle semble peu servir en dehors de quelques cas exceptionnels. La diffusion de contenu se fait principalement au consensus :

> « il y a eu une espèce de charte qui a été écrite il y a un bout de temps, on l'a ressortie des cartons il y a pas long, qui écrit un peu cette position par rapport aux différentes formes de dominations qui peuvent exister par rapport au racisme et au sexisme, et à quel point on a pas envie de leur donner une place [...] alors qu'il y en a déjà partout de la place pour ça dans les autres radios. [...] C'est un filtre qu'on assume, qu'on accepte complètement » (entrevue avec C1)

Cette question de la diffusion du contenu est très peu abordée dans la littérature. Il semble que la plupart du temps, les radios pirates d'intervention n'ait pas vraiment le temps de se la poser. La seule trace que nous ayons trouvé concerne *Radio Libertaire*, la radio de la Fédération Anarchiste basée à Paris,aujourd'hui institutionnalisée, cette radio s'est faite remarquer par sa longévité et la qualité de son contenu à travers les années :

> « Est-ce que la parole est libre sur Radio-Libertaire? Oui elle est libre, libre et maîtrisée. La nuance est importante et fondamentale. [...] Parler librement ne signifie pas énoncer n'importe quelle ânerie, se vautrer dans la déliquescence intellectuelle. Il serait ahurissant de tenir sur notre antenne des propos fascistes, staliniens, cléricaux, racistes, etc. » (Peyraut, 1991, p.149)

L'expression « libre et maîtrisée » nous paraît tout à propos pour définir le statut de la parole à *Radio Klaxon.*

2.2.7 L'auditoire de *Radio Klaxon*

Ces réflexions sur la façon de faire de la radio posent une question : « À qui s'adresse une radio d'intervention? » (Collin, 1982, p. 156) se demande encore l'auteur. À cette question, C5 nous répond tout simplement que « ça s'adresse à ceux qui l'écoutent » (entrevue avec C5). Cela peut sembler évident, mais il ne faut pas, comme nous le rappelle Collin, comparer une radio traditionnelle sur laquelle on peut tomber par hasard ou encore qui cherche sans arrêt à augmenter son audience par une démarche publicitaire, avec une radio d'intervention qui s'adresse « à une collectivité précise, à une catégorie sociale définie : une classe, un groupe en lutte, éventuellement à une minorité» (Collin, 1982, p.156). Et selon C5 «ceux qui l'écoutent» ce sont « les personnes qui habitent ici, un peu dans le coin.... et j'ai l'impression que ça s'adresse pas mal à tous les réseaux de potes, un peu éparpillés. Ça s'adresse aux personnes qui ont internet donc ça filtre. Ça fait une bonne sélection malheureusement. Ça s'adresse surtout aux potes en fait. [...] Quand je dis potes je parle du milieu militant autour de ça » (entrevue avec C5).

Radio Klaxon émet donc sur les ondes, en priorité pour la communauté des zadistes, mais il va de soi que tout le monde peut l'écouter : « quand c'est du direct je crois que toutes et tous on a en tête que n'importe qui peut nous écouter, même les flics, ce n'est pas rare de faire un message aux flics... » (entrevue avec C5). Demeurant dans le registre de la provocation et de l'humour caustique, *Radio Klaxon* est une radio qui joue aussi sur la tension psychologique, lors des moments d'occupation policière par exemple : « des fois aussi on parle aux flics » (entrevue avec C1).

Radio Klaxon a donc une portée multiple : elle s'adresse aux zadistes et aux personnes qui soutiennent le mouvement et la ZAD, ce qui représente une portée politique. Elle a aussi une portée géographique, s'adressant à toutes les personnes qui se situent sur ou à proximité de la ZAD. La prochaine intervention de C1 résume bien la portée multiple de cette radio :

> « Des fois on parle aux personnes qui sont sur les quatre voies, parce qu'on se dit que c'est quasiment forcé qu'à un moment une personne nous entende.[...] Du coup à des moments on s'adresse à ces personnes. C'est très ponctuel. Aux personnes qui n'ont rien à voir avec tout ça. Des fois on parle aux flics parce qu'on se dit qu'ils nous écoutent. Mais la plupart du temps on s'adresse aux, je vais dire, aux auditeur-trices du milieu militant, je pense. » (entrevue avec C1)

2.2.8 *Radio Klaxon*, une radio collective

Continuons avec une autre précision apportée à la définition de Collin : « la radio d'intervention doit vivre en symbiose avec ceux dont elle parle, dont elle évoque les problèmes » (Collin, 1982, p.181). Ce point-ci ne pose pas de problème, *Radio Klaxon* semble vivre au rythme de la ZAD. C3 nous raconte un de ces moments parmi d'autres où *Radio Klaxon* la radio semblait accompagner les zadistes, comme la bande sonore d'un film accompagne le jeu des acteurs.

> « Par exemple, je me souviens [de la fois où] on bloque un juge [qui doit venir sur la zone] et ça dégoupille un peu, mais très gentiment, un peu de fumigènes, ou des trucs comme ça et il est pile huit heures du matin quand ça commence. Et au moment où les fumigènes partent il y a *Radio Klaxon* qui envoie *Have Love, Will Travel* des Sonics, le vieux garage-punk des années soixante avec une énorme distorsion comme ça... et tu as la barricade, la fumée et les flics au loin et tu as ces espèces de trois accords bourrinés de manière particulièrement dégueulasse...et la waaaaaa tu as juste envie de danser sur la barricade ! »[22] (entrevue avec

22 Récit d'une matinée d'action, tirée d'une entrevue réalisé avec C3. Quand *Radio Klaxon* devient la

C3)

Selon la définition de Collin, « la radio d'intervention n'est pas fabriquée par des individus pour des individus, elle est réalisée collectivement pour être écoutée collectivement» (Collin, 1982, p.156).

Si les écoutes collectives « dérogent terriblement aux habitudes radiophoniques inculquées par la radio dominante [...] toutes les radios d'intervention ont essayé de les susciter, avec succès parfois » (Collin, 1982, p.157). Là encore, *Radio Klaxon* ne fait pas exception. Si « les radios de lutte branchées sur un conflit spécifique entraînent presque naturellement des écoutes collectives de la part de ceux qui sont concernés » (Collin, 1982, p.157) on a pu constater que la fondation de *Radio Klaxon* était justement dû due à la volonté d'une écoute collective de la musique. Plusieurs réponses à nos entrevues vont dans ce sens :

> « La différence aussi [avec les autres médias] c'est que tu l'écoutes à plusieurs. Je veux dire *Radio Klaxon* des fois quand ils passaient "l'Affiche rouge" [...] je vais te le dire, il y avait la radio dans la cabane et on écoutait en silence, il n'y en avait pas un qui mouftait[23], on attendait la fin de la chanson quoi ! Tu es tous réunis autour du poste, tous reliés. C'est le truc de vivre la même chose en même temps quoi. Déjà tu es cinq à pleurer dans ta cabane à la fin de [la chanson] et tu imagines que les vingt autres cabanes pleurent en même temps! C'est le sentiment de communauté, tu sais que tout le monde écoute Klaxon en même temps donc tu sais que tes potes sont en train d'éprouver les mêmes choses en même temps. » (entrevue avec C4)

Ce « sentiment de communauté » se construit aussi avec l'importance de la voix, qui devient familière :

---

bande sonore de la lutte contre l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes

23 Moufter signifie s'agiter ou faire du bruit en langage populaire

> « Moi je pense en tout, cas, de mon ressenti et de ce que ça me provoque, mettons quand je suis loin et que je me branche sur internet, d'entendre... il y a tout un truc déjà d'entendre la voix des potes, de reconnaître du monde, ça fait un truc de..., ça fait une connexion autre que le téléphone tout ça et que je trouve super, en gros ça fait exister un peu ce qui se passe ici, au-delà du matériel. Par les ondes, ça fait exister tout ce qui se passe là. » (entrevue avec C1)

Cette dernière phrase est révélatrice. Les ondes, qui ne sont évidemment pas tangibles, font exister matériellement la ZAD et l'existence de ceux et celles qui y vivent. On retrouve cette idée derrière un des slogans de *Radio Klaxon* : « la ZAD est partout, même sur les ondes ».

2.2.9 La réaction aux situations d'urgence

La radio d'intervention, selon Collin est un instrument d'agitation, qui est dans la réaction à des situations d'urgence, dans l'action, qui la suit et qui cherche à provoquer cette action. L'auteur nous dit avoir « constaté que la radio d'intervention trouvait sa véritable place et jouait son véritable rôle en période de crise et de montée des luttes, c'est-à-dire au moment où les tâches d'agitation deviennent primordiales » (Collin, 1982, p.196). Si le « flash info tra'flic » revient toutes les 15 minutes lors des journées où la présence policière est forte, c'est pour informer les habitant-e-s de la ZAD et leurs soutiens de la présence des forces de police, de leur nombre, de leur position et du type d'intervention qu'elles effectuent. L'équipe radio est elle-même informée de la situation par plusieurs moyens, notamment une liste de diffusion par message texte ou encore par une ligne téléphonique dédiée aux situations d'urgence. L'objectif est de permettre aux personnes qui le souhaitent d'éviter les forces de l'ordre, mais aussi à d'autres personnes d'aller les confronter, les surveiller, les filmer,

les attaquer. Les personnes qui parlent à la radio utilisent d'ailleurs fréquemment des sous-entendus afin de pousser informellement à l'action sans trop s'incriminer. Voici un exemple d'un « flash info'traflic » retranscrit lors d'une écoute de *Radio Klaxon* réalisée le 11 avril 2018. C'était la troisième journée de la première vague d'expulsion de l'année 2018, qui faisait suite à l'abandon du projet d'aéroport en février :

> « Ici *Radio Klaxo*n, il est 19 h 46 et on vous donne les nouvelles d'avant et des nouvelles nouvelles : il y a cinquante gardes mobiles à pied au niveau de Lascar, il y a entre soixante et cent flics au carrefour de La Saulce qui sont en train de remonter vers le nord. L'équipe médic qui est à la Transfu a besoin de Bicarbonate. Voilà voilà, on vous tient au courant. » (écoute de *Radio Klaxon*, le 11 avril 2018)

Radio Klaxon est donc une radio construite notamment pour réagir à l'urgence, comme nous l'ont confirmé toutes les personnes répondantes. Nous prenons ici les exemples de C1, C2 et C3 qui ont chacun.e leur façon de présenter ce lien entre *Radio Klaxon* et l'urgence, en fonction de leur attachement plus ou moins fort à la radio :

> « Tu écoutes *Radio Klaxon* pendant un quart d'heure, si il y a pas d'info c'est que ça va. Si c'est que de la musique qui passe ou une émission, et que ce n'est pas interrompu, c'est que ça va. » (entrevue avec C1)

> «[Écouter *Radio Klaxon*] oui pour moi c'est un réflexe, comme pour toutes les personnes qui ont vécu [les expulsions de] 2012 je pense. Quand tu as besoin tu allumes *Klaxon*, après il y'en a ou pas, mais c'est une source d'info (rires). Enfin je pense que c'est présent pour toutes les personnes qui ont vécu 2012. » (entrevue avec C2)

> « Du coup la radio je l'écoute dans les moments de crises, je l'avais rallumée, plutôt l'année dernière, sur les moments de risques, où il y avait de la police, où il y avait quand même l'hélicoptère tous les jours au-dessus de chez moi. Il fallait quand même se tenir informé un peu de ce qui se passait (rires). » (entrevue avec C3)

Cet aspect de la définition des radios d'intervention de Collin nous semble être le plus intéressant dans l'existence de *Radio Klaxon*. Cette radio a un côté organique, qui sait s'adapter aux différentes temporalités et aux différents besoins de la lutte. Bien sûr, tout le monde sur la ZAD n'écoute pas *Radio Klaxon* en tout temps et d'autres outils de communications, comme le *Zad News*, peuvent alors prendre le relais dans les moments les plus calmes :

> « Maintenant je n'écoute plus du tout [*Radio Klaxon*]. Plus du tout, parce que pour moi c'était pas mal lié au moment des expulsions, après à l'époque oui c'était au quotidien. Après du coup tu vois il y a eu un peu des difficultés à meubler, etc... Et le rôle de partage d'infos, partage d'humeur et tout, ça s'est pas mal dérivé sur le *Zad News*. Parce qu'on était dans une temporalité moins rapide. T'as moins besoin d'avoir des infos en temps réel, donc le format papier correspondait mieux à ça, parce que le format papier il dure... tu vois quand tu écoutes la radio tu ne vas pas noter, alors que le format papier tu lis une fois, tu te souviens plus des détails et bien tu rouvres le truc quoi ! » (entrevue avec C4).

Il faut aussi souligner que, même si elles reconnaissent son utilité, certaines personnes habitantes de la ZAD n'écoutent tout simplement pas *Radio Klaxon*, comme nous le confiait un agriculteur vivant sur la ZAD qui nous avait invité à visiter ses troupeaux : « moi je ne l'écoute jamais la radio de la ZAD. Quand je veux savoir quelque chose, je vais chez les gens ».

2.3 Les « saisons » d'émission et l'avenir de *Radio Klaxon*

On voit donc que, même si *Radio Klaxon* produit du contenu sans arrêt, elle est plus écoutée à certains moments d'urgence. Ce n'est pas étonnant et cela répond tout à fait à la définition posée par Collin selon qui les radios d'intervention « jouent sur le court

terme, surtout en période d'exacerbation de la crise » (Collin, 1982, p. 163) et « il peut aussi y avoir des moments où la lutte se fait moins intense et où l'information militante et mobilisatrice n'a plus la même place » (Collin, 1982, p.166). Au début de notre étude sur le terrain, nous avions du mal à saisir quels étaient ces « moments » et c'est la personne répondante C5 qui nous a permis d'y voir plus clair lors d'une entrevue, en nous offrant le concept de « saison ».

> « La radio ça fonctionne comme des séries TV, il y a des saisons. Il y a vraiment eu la saison "avant les expulsions", c'était une phase où ça n'émet pas tout le temps, on fait ça pour rigoler, on essaie de trouver l'objectif [de *Radio Klaxon*]. Puis la saison "c'est les expulsions", là on ne se demande plus c'est quoi l'objectif, il est devenu évident, et on est en direct tout le temps, et il y a des gens qui dorment dans la radio et tout. La saison d'après [...] il y a la saison de la tentative de la radio ouverte, puis après c'est la radio fermée, puis après elle a plus émis pendant longtemps, ou que du silence. Puis après c'était comment on fait, comment on lui trouve un lieu ? Après il y a la première saison du bus, j'ai envie de dire, ou ça y est ça redémarre, on va faire un groupe un peu différent, etc. , et puis qui s'épuise, qui arrive pas du tout à trouver un logiciel qui permettrait d'émettre tout le temps quand on n'y est pas, qui arrive pas du tout à ouvrir, en tout cas qui propose que la radio soit ouverte et en fait personne ne vient, et puis il y a encore une autre saison qui est pour moi celle qu'on est en train de vivre : ça a fini par fonctionner, les gens savent où trouver le bus, on fait des Open Bus, ça part dans tous les sens, il y a plein de gens qui proposent des choses différentes, même si il faut pas se leurrer que c'est moins de diversité du coup. » (entrevue avec C5)

La notion de « saison » permet donc au groupe radio d'orienter ses activités en fonction de l'urgence du moment, des événements et de la motivation disponible. Nous arrivons au terme de la définition proposée par Collin et nous pouvons confirmer que R*adio Klaxon* répond pour le moment point par point à la définition d'une radio d'intervention. Un dernier point n'a pas été abordé, et ne peut encore être abordé tout à fait, sauf de façon spéculatoire. Il s'agit du point sur de l'étude de la fin

d'une radio d'intervention. Selon la définition « les radios d'intervention disparaissent lorsque le mouvement retombe, ou parfois un peu plus tard » (Collin, 1982, p. 153). S'il est trop tôt pour voir si *Radio Klaxon* va s'aligner avec le modèle sur ce point, nous avons posé la question aux personnes répondantes et leur avons demandé leur prédiction sur l'avenir de *Radio Klaxon*. C1, par exemple, craint la fin du projet de *Radio Klaxon* tel qu'il existe aujourd'hui :

> « Moi, pour l'avenir, j'ai du mal à me projeter parce que je ne vois pas comment ça pourrait continuer tel quel dans une situation où il y a une forme de légalisation, un truc plus officiel qui se passe sur la ZAD. Je ne vois pas comment *Radio Klaxon* ça pourrait continuer tel quel. [...] Moi ça m'emmerderait complètement, que ça soit plus possible de diffuser de cette manière parce que ça permet de diffuser, de traiter tout un tas de contenu, qui, j'imagine, n'est pas acceptable aux yeux des institutions, aux yeux de l'État. » (entrevue avec C1)

C3 pour sa part estime que c'est l'urgence et les menaces contre l'existence de la ZAD qui maintiennent beaucoup de projets en règle générale sur la zone. La fin des menaces sonnerait donc, de fait, la fin de beaucoup d'investissements :

> « Et puis je te dirai qu'on a ici un peu, sur la radio, le même problème que sur beaucoup d'activités, c'est que ça repose sur trois/quatre personnes qui sont suffisamment passionnées pour oublier le boulot que ça représente, et quand eux sont trop fatigués et essayent de passer la main... Peut-être qu'on souffre en ce moment sur Klaxon, comme il n'y a pas d'actualité qui font que la radio parait essentielle, j'ai visiblement l'impression qu'ils ont un peu de mal à trouver des gens, quoi ! » (entrevue avec C3)

Pour C4, *Radio Klaxon* est un projet qui doit continuer de vivre, mais qui devrait probablement changer de forme, ce qui n'est pas une fatalité

> « Après on verra bien, ça dépend du contenu qu'on continue à faire

> passer, c'est la même chose pour la légalisation de la ZAD, pour moi ça dépend surtout de comment tu te comportes, pour moi ce n'est pas parce que t'es pirate que tu es intègre et ce n'est pas parce que tu es légalisé que tu te vends et tu trahis. » (entrevue avec C4)

C5 porte de l'espoir sur l'avenir, mais aussi beaucoup de désillusion et de déception sur ce qu'est la radio aujourd'hui :

> « Moi dans l'idéal ça s'adresserait tellement à plein de gens, je veux dire qu'il y aurait tellement de gens différents qui l'écoutent, que si ça agace des gens, eh bien ils pourraient en discuter le midi "oh tu as entendu ce qu'ils ont dit sur *Radio Klaxon* !", que les gens ils se disent : "moi je vais y aller à l'antenne parce que j'en ai marre d'entendre toujours le même discours" et que ces personnes-là débarquent et le disent! Et moi je trouverais ça formidable. J'ai pas du tout l'impression que c'est ce qui se passe, et j'ai l'impression qu'un lieu sur deux où je passe c'est *Skyrock* ou *France Inter*, alors qu'il y a une radio ici… » (entrevue avec C5)

2.4 Conclusion

L'avenir nous le dira, mais peut-être que la spécificité de la ZAD, qui est à la fois la fin et le moyen de ce mouvement social, donnera tort au modèle proposé par Collin selon qui « ces radios d'interventions sont pas natures éphémères. S'il leur arrive de se perpétuer, ce ne peut être qu'en renonçant à tout ce qui a fait leur spécificité » (Collin, 1982, p. 154). Même si le projet d'aéroport est maintenant mort et enterré, le mouvement pour la défense de la ZAD et le maintien d'une gestion collective des terres continue. À l'heure où nous écrivons ces lignes, *Radio Klaxon* diffuse toujours.

Ce premier chapitre tend à confirmer notre première hypothèse en établissant que *Radio Klaxon* a tout d'une radio d'intervention, selon les données que nous avons recueillies, bien qu'il nous reste une interrogation quant à son avenir. Depuis

l'abandon du projet d'aéroport, le mouvement dans son ensemble semble faire une introspection. Certaines organisations qui étaient des composantes du mouvement comme l'ACIPA se sont auto-dissoutes et des querelles internes sur l'avenir de la ZAD et sur la gestion des terres divisent les zadistes. Nous verrons donc, dans les prochains mois, si *Radio Klaxon* s'extrait elle-même de cet aspect de la définition de Collin, se transforme pour s'adapter à un nouveau contexte ou disparaît. En tout état de cause, on peut affirmer que si les radios pirates de longue durée se font très rares aujourd'hui, comme nous l'avons vu dans notre introduction, *Radio Klaxon* semble néanmoins être une exception sur ce sujet, puisqu'elle existe depuis bientôt huit ans.

CHAPITRE III

LA RADIO COMME OUTIL DE CADRAGE POUR LE MOUVEMENT SOCIAL

3.1 Introduction

Comme nous l'avons vu dans notre introduction, nous nous sommes attachés au cadre théorique de la mobilisation des ressources et nous nous intéressons donc au processus de construction du rapport de force par les acteurs et actrices d'un mouvement social. Nous souscrivons donc à l'analyse selon laquelle « les acteurs des mouvements sociaux sont considérés comme des agents signifiants activement engagés dans des activités de production et de reconduction du sens auprès des autres membres, des adversaires, ainsi que de leurs auditoires ou des observateurs » (Benford et Snow, 2012). Les spécialistes des mouvements sociaux qui s'intéressent à la mobilisation des ressources « conceptualisent ce travail de signification et de construction du sens par le biais du verbe "cadrer" (Benford et Snow, 2012). Ce qu'on appelle donc le cadrage est un « phénomène actif et processuel de construction de la réalité [qui] implique une capacité d'agir et une dimension conflictuelle » (Benford et Snow, 2012). Nous proposerons dans ce chapitre l'idée que *Radio Klaxon*, en tant que radio d'intervention du mouvement de la ZAD de Notre-Dame-des-Landes peut être un de ces outils de cadrage qui permet la « construction de la réalité » propre à ce mouvement social en impliquant bien « une capacité d'agir et une dimension conflictuelle » (Benford et Snow, 2012).

3.2 Le concept de cadrage dans la littérature

Le concept de cadrage est initialement développé par Goffman :

> « Selon ce dernier, les cadres correspondent à des "schèmes

> d'interprétation" qui permettent aux individus de "localiser, percevoir, identifier et étiqueter" des situations au cours de leur vie et dans le monde en général. Les cadres permettent de donner du sens à des événements et à des situations, organisant ainsi l'expérience et orientant l'action. Les cadres de l'action collective remplissent également cette fonction interprétative en simplifiant et en condensant des aspects du "monde externe", mais "de manière à mobiliser des adhérents et membres potentiels, à obtenir le soutien de leurs auditoires et à démobiliser des adversaires" » (Benford et Snow, 2012)

Le cadrage vise donc à « identifier des cadres de perception » (Neveu, 2011, p. 90) pour les participants d'un mouvement social. Comme nous le disions dans la partie dédiée à notre revue de littérature, l'aspect qui nous a paru le plus intéressant dans ce concept, c'est la capacité de connexion entre plusieurs cadres de perceptions différents, qui a fait le succès du mouvement contre la construction d'un aéroport de Notre-Dame-des-Landes. Cette connexion des cadres consiste « à souligner les convergences entre des thèmes communs à deux mobilisations » (Neveu, 2011, p. 91). Or, des personnes sont venus afin de défendre des causes différentes, derrière un même objectif : le maintien de la ZAD et donc l'abandon du projet d'aéroport. La prochaine citation, tirée de notre entrevue avec C3 témoigne bien de la diversité présente sur la ZAD et du processus de cadrage dans la construction d'un mouvement social :

> « Je pense qu'on est ici dans une lutte qui est réellement hyper locale et que ce qui a fait la réussite d'ici c'est qu'on n'est pas arrivés en colons si tu veux, c'est-à-dire que les gens qui sont arrivés sur la ZAD jusqu'aux expulsions, les premiers sont arrivés en 2007, ils ont mis deux ans à bosser aux alentours , à bien s'entendre avec leurs voisins, ce qui fait que comme ils s'entendaient bien, deux ans après c'est les voisins qui ont appelé à ce que des gens viennent squatter. Et les gens qui ont répondu sont arrivés sur un mode : on n'est pas d'accord avec vous, on va s'en expliquer tranquillement et on ne va pas chercher à s'en expliquer à coup de bâton parce qu'ici c'est la ZAD quoi !

> Il faut être honnête, on a eu le bol que la Loire-Atlantique, enfin la Bretagne en général, en matière de luttes sociales, c'est des tueurs quoi! La première occupation d'usine en mai 68 c'est à Nantes hein, avec Sud Aviation. À Nantes, pendant 15 jours le comité de grève qui assure le rôle de l'état, ils ont dégagé la préfecture, ils ont dégagé la police, c'est le comité de grève qui gère la bouffe, l'essence, l'éclairage public, la voirie, la sécurité, enfin tout... donc si tu veux on partait déjà d'un truc ou on était pas à "facho land" si tu veux, pour résumer.[...] Parce qu'en plus on est tous des gens qui croyons plutôt à ça, justement à l'insertion dans un environnement plutôt qu'à la colonisation brutale de l'environnement en question » (entrevue avec C3)

Lussault nous fait aussi remarquer que l'existence de la ZAD est déjà le fruit d'une connexion de plusieurs cadres d'actions :

> « Même sur le site officiel des zadistes (zad.nadir.org) où l'orientation libertaire militante, anticapitaliste et antimondialiste, est très sensible, on identifie les enjeux environnementaux, alors que la gauche révolutionnaire et le milieu anarchiste français s'avèrent assez discrets en général en matière de défense de l'environnement » (Lussault, 2017, p. 211)

Ce mouvement est donc parti d'une connexion entre plusieurs cadres de perception, qui a mené à ce que Goffman nomme une extension des cadres de perception. Cette extension « opère une association entre la cause défendue et des pratiques valorisées par le groupe cible, promues comme intrinsèquement liées à la mobilisation» (Neveu, 2011, p. 91). Pour résumer, la connexion puis l'extension des cadres de perception peuvent permettre d'unir dans une même mobilisation des personnes et des groupes qui ne se seraient pas nécessairement rencontrés en dehors de cette mobilisation. Nous avons déjà montré que c'était le cas dans ce mouvement et nous aimerions savoir si *Radio Klaxon* a joué un rôle dans cette connexion et cette extension des cadres.

Les auteurs Benford et Snow ont travaillé avec le concept de cadrage et ils ont offert dans l'article *Processus de cadrage et mouvements sociaux : présentation et bilan* un aperçu et une synthèse du vaste cadre théorique que représente le cadrage. Ils s'attardent notamment sur les notions de connexion et d'extension des cadres, en les catégorisant différemment :

> « Les efforts stratégiques que les organisations de mouvements sociaux accomplissent, en vue de rapprocher leurs intérêts et leurs cadres interprétatifs de ceux des membres potentiels et des soutiens effectifs et potentiels, étaient initialement désignés sous le terme de "processus d'alignement de cadres". Quatre principaux processus d'alignement ont été identifiés et étudiés : le rapprochement de cadres, l'amplification de cadre, l'extension de cadre et la transformation de cadre. » (Benford et Snow, 2012)

Cette catégorisation est plus précise que celle de Goffman et elle nous a permis une analyse point par point sur le rôle de *Radio Klaxon* dans les quatre différents « processus d'alignement des cadres ».

3.2.1 Le rapprochement de cadres

Radio Klaxon permet-elle un rapprochement de cadres ? Ce concept « renvoie à la mise en rapport de deux ou plusieurs cadres qui sont idéologiquement congruents, mais qui ne sont pas connectés et qui concernent une question ou un problème en particulier » (Benford et Snow, 2012). Les auteurs nous en disent plus sur ce rapprochement qui « peut porter sur un mouvement et des individus, mettant en rapport une organisation et un ensemble d'individus sensibilisés, mais non mobilisés ou un pan de l'opinion publique ou encore différents mouvements sociaux » (Benford et Snow, 2012). On pourrait résumer cette première étape en se demandant si *Radio*

Klaxon permet de créer ces liens.

Traditionnellement, les radio pirates permettent la création de ce type de liens entre des individus qui se mobilisent sur différents fronts ou sur plusieurs front à la fois :

> « Quand aux pirates ils sont autonomistes, homosexuels, paysans, immigrés, insoumis, étudiant, lycéens, femmes en lutte, bourgeois, etc. Mais ils peuvent appartenir en même temps à plusieurs de ces catégories. Tout comme une radio peut n'être le reflet que d'une simple spécificité, ou en recouvrir plusieurs ». (Cazenave, 1980, p.83)

Au fil de nos entrevues, il apparaît assez clairement que *Radio Klaxon* ne renie pas cette tradition. L'existence et l'activité de la radio permet notamment de tisser des liens avec d'autres radios, comme nous l'avons entendu lors de nos écoutes et découvert lors de nos entrevues. : « *Radio Klaxon* ça fait un réseau de solidarité hyper fort avec d'autres radios, qui sont contentes de pouvoir passer des trucs » (entrevue avec C5). Ce lien « hyper fort » existe particulièrement avec le réseau radiophonique féministe :

> « Il y a des réseaux desquels on s'est rapproché... je pense au réseau féministe où il y a une nébuleuse de plein d'émissions [de radio] en France, qui font des émissions féministes et que du coup il y a des rassemblements pour discuter, des rassemblements de radios qui se réunissent en mixité choisie, et ça permet de réfléchir sur plein de thèmes ensemble, alors qu'on a déjà une passion commune, des idées politiques communes et du coup ça fait un réseau hyper fort. » (entrevue avec C2)

Comme on le voit, le rapprochement des cadres ne se traduit pas uniquement pas la diffusion d'autres émissions, mais aussi par des rencontres, des projets... nourrissant ainsi le mouvement social féministe tout comme celui de la ZAD. Le monde de la radio en général est aussi touché, le travail et les expérimentations radiophoniques de

Radio Klaxon interpellent et font se mobiliser cette communauté comme en témoigne un article récent de la revue spécialisée Syntone[24] et la rencontre, lors de notre travail de terrain, avec plusieurs journalistes radio qui venaient réaliser leurs montages dans le bus radio. C5 témoigne également d'un détail intéressant, preuve de ce rapprochement des cadres : « Il y a même une personne qui travaille pour *France Inter* qui nous a filé des sujets qu'il a faits et qu'il ne peut pas passer sur *France Inter.* Alors il l'a passé à *Radio Klaxon* ! » (entrevue avec C5). Enfin, l'activité du groupe radio est directement un outil de rapprochement des cadres :

> « [on va] trouver des connexions avec d'autres radios, d'autres luttes, parce que ça marche beaucoup comme ça sur la radio. On diffuse vraiment plus d'émission d'autres radios que d'émissions que nous on fait puisqu'au final on en fait quelques-unes, mais pas tout le temps. Et on diffuse beaucoup des trucs qui viennent d'ailleurs et pour moi je trouve ça vraiment chouette parce que ça permet de faire un lien avec tout ce qu'il se passe autour. » (entrevue avec C1)

Si le rapprochement de cadres semble parfois presque anodin, certains de ces cadres de perception ont parfois du mal à se rencontrer « spontanément » :

> « Spontanément ça ne marche pas trop. Je ne sais pas à quel point c'est écouté par les personnes alentour, les gens des collectifs de soutien. Je ne me rends pas vraiment compte donc je ne saurais pas trop dire.[...] Là, prochainement on aimerait bien inviter des personnes qu'on appelle les habitants historiques, on aimerait bien en inviter quelques-uns à la radio pour faire un genre de discussion. Une table ronde. Mais dans ces cas-là il faut vraiment y aller, pour chercher, pour la créer cette connexion. » (entrevue avec C1)

Si le rapprochement des cadres fonctionne parfois de lui-même, par l'activité normale de *Radio Klaxon*, le groupe radio doit aussi faire des efforts pour « créer » cette

24 consultable au lien suivant : http://syntone.fr/radio-klaxon-seme-des-ondes-sur-la-zad/

connexion dans certains contextes. Des quatre processus d'alignement des cadres de perception, on voit que *Radio Klaxon* semble respecter le premier : le rapprochement des cadres. Passons donc au processus suivant, tel que défini par Benford et Snow. : l'amplification de cadre.

3.2.2 L'amplification de cadre

La façon de faire de la radio développée par *Radio Klaxon* permet-elle le développement d'un autre « processus d'alignement des cadres », l'amplification de cadre? Cela « consiste à idéaliser, embellir, clarifier ou vivifier les valeurs ou des croyances existantes » (Benford et Snow, 2012). Autrement dit, peut-on prétendre que *Radio Klaxon* permet de renforcer le support que reçoit la ZAD et de rehausser son image? Plusieurs éléments prélevés dans nos entrevues nous permettent de répondre à cette interrogation par un oui nuancé.

La ZAD et toutes les expériences qui s'y vivent bénéficient déjà d'une aura indéniable, qui serait un sujet de maîtrise à part entière. C2 nous dit à ce sujet : « ils disent qu'ici c'est une zone de non-droit, mais c'est tout le contraire, c'est une zone de plein droit ! » (entrevue avec C2). *Radio Klaxon* est partie prenante de ce processus d'amplification en cela que, à l'instar de la ZAD qui l'accueille, la radio est un espace de liberté et d'expérimentation, créatrice de sens pour les personnes qui y participent ou qui l'écoutent. Les activités de la radio ne sont donc pas volontairement motrices dans ce processus de cadrage en particulier, mais elles contribuent néanmoins à un climat général qui permet cette amplification de cadre. Les sujets diffusées par *Radio Klaxon* vont tout à fait dans le sens de cette démarche qui permet, rappelons-le, d'« idéaliser, embellir, clarifier ou vivifier les valeurs ou des croyances existantes » (Benford et Snow, 2012). C2 par exemple, une personne qui participe au groupe

radio, nous explique comment la programmation de *Radio Klaxon* lui permet non seulement de découvrir des luttes, mais aussi de connecter les valeurs véhiculées par ces luttes aux siennes, ce qui lui donne le sentiment de véritablement « rencontrer » des luttes qu'elle connaissait parfois déjà, avec le sentiment nouveau de vivre en partie ces luttes, d'appartenir à une même « constellation » de luttes, pour reprendre le titre de l'ouvrage *Constellations : Trajectoire révolutionnaire du jeune 21e siècle* (Mauvaise troupe, 2014) :

> « Moi je trouve que ça permet à fond de rencontrer d'autres luttes, parce que ça arrive de faire des émissions sur des sujets qu'on ne connaît pas du tout. [...] Il y a des invités qui viennent de là ou de là, que ce soit les Basques, ou par exemple le Kurdistan. [...] Et là d'avoir entendu les rushs des copines qui sont allées là-bas et de ce qu'elles ont vécu, ça m'a hyper touché et du coup ben d'une certaine manière, j'ai [...] rencontré la lutte de là-bas. Et des fois ça arrive pareil dans les studios. Comme un Allemand de la forêt de Hambach. D'un coup oui tu peux te retrouver à accueillir des personnes, ou une copine qui est venu parler du Dakota, je ne sais pas, plein de trucs comme ça ou ça fait des rencontres de lutte. » (entrevue avec C2)

À l'inverse, le même individu C2 regrette que *Radio Klaxon* mette autant de ressources dans l'amplification de cadres à destination de l'extérieur de la ZAD plutôt qu'au profit de la communication interne : « je pense que la communication vers le monde entier se fait de multiples façons et que ça ne se joue pas sur la radio. C'est un plus, c'est chouette, mais ça ne se joue pas là-dessus » (entrevue avec C2). Selon cette personne répondante, *Radio Klaxon* pourrait aider grandement à l'amplification de cadre, en aidant à la communication interne, à la tenue de débats ou à l'assainissement des rapports entre les différentes tendances politiques, groupes et individualités qui cohabitent sur la ZAD, dans un équilibre parfois fragile :

> « On est sur une zone énorme, où il y a de plus en plus [de gens] qui ne se connaissent pas du tout. Quand il y a des embrouilles, c'est plus simple

> à résoudre quand les gens se connaissent [...]. Les embrouilles c'est jamais un truc qu'on aime, ça nous prend énormément du temps, de l'énergie, que des fois on a envie de partir d'ici, et moi je trouve que la radio, si elle était utilisée pleinement et que [...] plus de personnes participaient, ça fait qu'il y a aurait un truc vachement plus vivant de se connaître, d'entendre des avis, et de s'aider avec plein de trucs matériels, d'organisation... parce que pour l'instant on s'organise toujours entre potes. » (entrevue avec C2)

Le rôle de *Radio Klaxon* dans l'amplification des cadres d'interprétation sur la ZAD est donc à nuancer, en cela qu'il semble présent mais que rien ne démontre qu'il s'agit d'un processus mis en place sciemment par le groupe radio. Passons au troisième processus de cadrage : l'extension de cadre.

3.2.3 L'extension de cadre

L'extension de cadre « consiste à dépeindre les intérêts et le(s) cadre(s) d'une organisation ou d'un mouvement comme allant au-delà de ses intérêts originels afin d'inclure les questions et les préoccupations présumées importantes aux yeux des adhérents potentiels » (Benford et Snow, 2012).

Un des slogans très utilisés sur la ZAD est celui-là : « Contre l'aéroport et son monde ». Ce « monde » c'est celui de ce que les zadistes appellent « les grands projets inutiles et imposés » et contre lesquels d'autres ZAD ont émergé, en France et ailleurs. Ce slogan résume bien à lui seul le processus d'extension de cadre qui a cours au sein du mouvement contre l'aéroport et d'occupation de la ZAD. Là encore, *Radio Klaxon* participe plutôt implicitement à ce processus :

> « Je trouve que ce qui est intéressant c'est que chacun et chacune a une approche de pourquoi il ou elle est proche de la lutte contre l'aéroport et

> son monde, mais il y en a beaucoup qui sont à la base contre l'aéroport et pas forcément son monde. Je pense que par la radio des personnes peuvent être touchées par d'autres luttes, par le « et son monde » justement, comprendre c'est quoi la répression, les violences policières, les luttes partout dans le monde auxquelles on peut être plus ou moins proche, des luttes ou des causes. Ça peut être relayer ce qui se passe à Calais, au Kurdistan, au Chili… il y a des personnes du Chili qui sont venues nous voir, ce ne sont pas des personnes qu'on aurait rencontrées [sans la radio]. » C2

Passons maintenant au dernier processus de cadrage théorisé par Benford et Snow, et voyons si *Radio Klaxon* permet une « transformation de cadre ».

3.2.4 La transformation de cadre

La transformation de cadre consiste « soit à changer la manière dont un cadre est compris et est rendu significatif, soit à produire de nouvelles significations » (Benford et Snow, 2012). Nos entrevues nous montrent que dans ce cas-ci, *Radio Klaxon* semble être motrice de ce processus de cadrage par le volet « éducation populaire » qui représente une grande part des activités de la radio. Rappelons que le slogan de *Radio Klaxon* est : « la radio pirate faite par des pirates qui n'ont jamais fait de radio ». L'éducation populaire et la co-formation, inspirée par le mouvement DIY comme nous l'avons vu en introduction, sont au cœur de l'existence de *Radio Klaxon* :

> « Pour moi, ce qu'on a fait à la radio, le « on » très large, c'est de l'éducation populaire, et moi je veux être militante d'éducation populaire. Je crois hyper fort au fait qu'il n'y a pas des gens qui savent et des gens qui ne savent pas. Il y a pas les enfants qui sont apprenants et les maîtres qui sont sachants. Je pense qu'on se co-forme tous et toutes tout au long de notre vie, je pense qu'il n'y a pas de limites à ça. Et la radio nous la prouvé par A+B. J'ai vu des open bus, ces moments où la radio elle est ouverte, où la personne arrive, ne veut pas trop passer la porte du studio,

> dit non, mais je viens juste là pour regarder et puis une heure plus tard, prise dans l'ambiance dit ; et ça ça sert à quoi ? ah ben ça c'est la table de mixage, tu veux essayer ? Et puis commence à faire un peu de technique. Et puis qui une heure plus tard parle dans le micro, pis qui une heure plus tard passe ses morceaux et nous dit : ohhh je vais revenir la semaine prochaine. Alors qu'elle venait juste pour voir. Je ne sais pas si c'est comme ça dans les autres radios. J'ai vu plein de gens d'autres radios qui n'avaient jamais vu ça. Comment ça s'est passé les moments ouverts ça a été hyper accessible quoi. Moi ça je crois que c'est un truc de fou qu'on a réussi à créer ensemble. De faire qu'autant de gens se sentent de toucher à l'outil, qui souvent fait une barrière technique. » (entrevue avec C5).

« Toucher à l'outil » représente plus que le simple usage technique de la radio. C'est aussi continuer de faire vivre *Radio Klaxon*, de l'alimenter et de permettre à des nouvelles personnes de se connecter à d'autres luttes. R*adio Klaxon* est un outil important de transformation de cadre sur la ZAD. C'est un outil d'éducation populaire qui permet également le rapprochement, l'amplification et l'extension des cadres d'interprétation de ce mouvement, en donnant du sens aux actions de celles et ceux qui y participent.

3.3 Conclusion

Notre troisième chapitre tend donc à confirmer notre seconde hypothèse en montrant que le concept de cadrage peut être intéressant pour mieux comprendre le rôle de *Radio Klaxon* dans le mouvement « contre l'aéroport et son monde » et pour le maintien de la ZAD.

Le cadre théorique de la mobilisation des ressources n'est pourtant pas le seul à pouvoir être sollicité pour mieux saisir un outil de communication et de mobilisation tel que *Radio Klaxon*. Comme nous l'avons établi dans notre introduction, le cadre

théorique de la propagande et de la contre-propagande offre aussi des avenues intéressantes à visiter pour notre recherche.

CHAPITRE IV

RADIO KLAXON, AU COEUR DU DISPOSITIF DE CONTRE-PROPAGANDE DE L'OPPOSITION AU PROJET D'AÉROPORT

4.1 Introduction

Comme nous l'avons annoncé dans l'introduction de ce mémoire, deux groupes de chercheurs se sont penchées sur le sujet de la propagande. Le premier (Domenach, 1950 ; Driencourt, 1950; Ellul, 1967 ; Tchakhotine, 1952) a d'abord défendu l'idée que la propagande avait toujours existé, accompagnant les sociétés humaines de tout temps, « de son origine religieuse – la fondation par la papauté en 1622 d'une *Congregatio de propaganda fide* comme instrument de la contre-réforme –, à son utilisation massive par les régimes totalitaires » (Taieb, 2010). Ces chercheurs qui interviennent après la Seconde Guerre mondiale proposent une définition de la propagande d'État que nous avons résumée ainsi : la propagande, c'est l'art de convaincre. Ils ont aussi dressé un bilan de l'utilisation par les états tant totalitaires (Allemagne nazie, Italie fasciste, URSS) que libéraux (États-Unis, Angleterre). La propagande n'est pas l'apanage des dictatures, et même si elle semble être entourée d'une aura négative, elle n'est ni bonne ni mauvaise en soi. Domenach écrivait en 1950 à ce sujet que « déjà s'amorce une mutation de la propagande, et il apparaît qu'elle survivra aux totalitarismes idéologiques et qu'elle s'adaptera à d'autres formes sociales et politiques comme elle l'a fait au cours des âges » (Domenach, 1950, p.9).

C'est l'utilisation de la propagande qui peut être mauvaise, voire catastrophique, l'exemple le plus criant étant celui de son usage sous le régime nazi plus précisément par le ministère de la propagande du IIIe Reich. Ainsi :

> « Aussi bien chez Tchakhotine que chez Jacques Ellul, la propagande n'est pas que l'apanage inacceptable des totalitarismes, mais peut être

> une technique dont l'usage est ouvert. Tchakhotine rappelle ainsi dans son célèbre livre *Le viol des foules par la propagande politique*, qu'il a lui-même été responsable de la propagande du « Front d'airain » social-démocrate allemand, chargé d'organiser une contre-propagande à celle du nazisme. » (Taieb, 2010)

Ce premier groupe a ainsi théorisé l'existence d'une contre-propagande, qui se ferait le reflet de la propagande, et qui serait capable de lutter contre la propagande d'État. Il a aussi identifié le média radio comme un outil très efficace de propagande.

D'autres chercheurs (Charaudeau, 2009 ; Taieb, 2010) ont rappelé que le modèle théorique de la propagande développé par le premier groupe était toujours valide. En effet, « la stabilité des définitions données à la propagande est notable, tant elles ne paraissent pas acter les évolutions formelles subies par l'objet » (Taieb, 2010), mais a néanmoins proposé une réactualisation de ce modèle en proposant l'idée que la communication politique était l'évolution de la propagande : « la propagande est une stratégie de communication de masse ayant pour objectif l'influence de l'opinion et des actions d'individus ou de groupes au moyen d'informations partiales » (Taieb, 2010).

Ces derniers, en s'intéressant à la propagande dite privée et à la communication politique, ont étendu leur champ de recherche de façon exponentielle en partant du postulat que la propagande se retrouvait partout : « il n'y a pas de société sans discours propagandiste » (Charaudeau, 2009), car toute société « a besoin de gérer les rapports de force qui s'instaurent dans la vie collective à coups de discours persuasifs dont la finalité n'est pas le « vrai », mais le « croire vrai ». (Taieb, 2010).

Le linguiste et spécialiste de l'analyse du discours Charaudeau, a proposé une classification des types de discours propagandistes en quatre catégories qu'il qualifie :

« de Rumeur (accusations de notables), de Promotion (sécurité routière, lutte contre le cancer), de Publicité (produits écologiques), de Propagande (armes de destruction massive)» (Charaudeau, 2009). Cette catégorisation, sans rien enlever à la pertinence du travail des premiers chercheurs sur la propagande, est adaptée à la réalité contemporaine de la société néo-libérale « qui se rêve parfaite, avec son « principe de précaution » et son « tout sécuritaire » (Charaudeau, 2009).

4.2 La contre-insurrection et la propagande d'État

Nous allons nous permettre une digression autour de la notion de « tout sécuritaire » qu'il nous semble intéressante de préciser pour bien comprendre le contexte d'une mobilisation sociale comme la ZAD dans la France du XXIe siècle. Si la ZAD est un lieu de méfiance, vis-à-vis de la police, des journalistes ou encore des personnes qui pratiquent la recherche scientifique, c'est parce que c'est une zone de conflit, sur lequel s'exerce une tentative, plus ou moins forte mais constante, de domination policière et étatique. Dans *La domination policière : une violence industrielle* (Rigouste, 2012), le sociologue Rigouste met à jour le concept de contre-insurrection, qui est « une forme de guerre policière, un régime de violence d'État centré sur la militarisation du contrôle » (Rigouste, 2012, p. 55); cette forme de maintien de l'ordre aurait été « expérimentée aux colonies » et aujourd'hui « elle influence continuellement l'encadrement des damnés en métropole » (Rigouste, 2012, p. 55).

Graham fait la même observation dans son ouvrage *Villes sous contrôle* (Graham, 2012), où il fait le constat de la « militarisation de l'espace urbain » et ajoute que ce « nouvel urbanisme militaire se nourrit de diverses expérimentations technologiques et de ciblage menées dans les zones de guerre coloniale (comme Gaza ou Bagdad) ou bien des opérations de sécurité menées lors des sommets politiques [...]

internationaux » (Graham, 2012, p. 15). Cette contre-insurrection est organisée « autour de l'articulation d'un versant de propagande [...] et d'un versant de coercition combinant des formes d'occupation et de quadrillage militaro-policiers avec des techniques de contre-guérilla et d'extrême brutalisation» (Rigouste, 2012, p. 55). Ce concept de contre-insurrection a été initialement développé par Rigouste pour s'appliquer aux banlieues françaises, considérées comme des jungles urbaines par l'État français, mais la remarque de Graham sur les « sommets politiques internationaux » (Graham, 2012, p. 15) ouvre une autre avenue. En effet, cette pratique de la contre-insurrection peut s'étendre à d'autres lieux où se jouent des dynamiques de contrôle du territoire, comme c'est le cas de façon provisoire lors des contre-sommets de type G7 et G20 (Wood, 2015), mais aussi de façon plus permanente dans des territoires en lutte comme l'est la ZAD de Notre-Dame-des-Landes.

Le travail de Lesley J. Wood, par exemple dans *Mater la meute* (Wood, 2015) propose l'idée que « cette évolution de la stratégie policière est tributaire de la transformation néolibérale des systèmes politique, social et économique, et de l'influence que ces derniers exercent sur les organisations policières et leurs processus décisionnels » (Wood, 2015 p.17). Le néo-libéralisme qui s'est implanté depuis les années quatre-vingt-dix dans les sociétés occidentales et qui continue de se développer partout dans le monde, s'est donc associé à une nouvelle stratégie de répression qui emprunte aux techniques de la contre-insurrection coloniale pour maintenir l'ordre dans les métropoles, depuis les quartiers populaires considérés comme hors de contrôle, jusqu'aux zones rurales en lutte, en passant par les mouvements sociaux. Si les méthodes de répression ne sont pas toujours les mêmes et si la force et la violence de celles-ci varient grandement en fonction des contextes (la répression des banlieues françaises est marquée par le racisme, phénomène que l'on retrouve peu sur la ZAD), ces espaces ont au moins un point en commun : ils

représentent plusieurs foyers de désordre d'une portée politique, que l'État n'a pas intérêt à voir converger.

Cette pratique policière de la contre-insurrection vise donc, comme d'autres mouvement sociaux, la ZAD de Notre-Dame-des-Landes. Les images du déploiement de l'opération César en 2012 (plusieurs milliers de policiers et des hélicoptères), tout comme celles des deux vagues d'expulsion de 2018 avec en plus des véhicules blindés et des drones sont sans équivoque, tout comme le sont nos observations sur le terrain et nos différentes séances d'écoute de *Radio Klaxon*, qui, en période d'urgence, signale les convois de camions de police et les check-points aux entrées de la ZAD. Cette militarisation des forces de l'ordre représente le second versant de la définition dressée par Rigouste.

Le premier versant de la contre-insurrection est, quant à lui, celui de la « propagande » d'État formée par des structures d' « action psychologique » et de « conquête des esprits» (Rigouste, 2012, p. 55). C'est ce dont le dispositif médiatique élaboré sur la ZAD semble vouloir se prémunir, en se protégeant de « la doxa libérale» (entrevue avec C3). Nous avons déjà évoqué avec Tchakhotine, la capacité pour des militants bien organisés de s'opposer à une propagande par une contre-propagande qui en reprendrait les codes et en annulerait les effets. Ce dernier « prône l'invention d'une propagande vertueuse, ne violant aucun principe moral, capable de générer des contre-réflexes de résistance à l'agression psychique de la propagande totalitaire » (Taieb, 2010). Comme nous l'avons vu dans notre revue de la littérature, la contre-propagande est le miroir déformant de la propagande (Tchakhotine, 1952; Ellul, 1967, 1990), une façon d'utiliser les mêmes armes que son adversaire afin de les rendre inoffensives, de les désamorcer. La contre-propagande n'a donc pas pour objectif final de convaincre, mais d'empêcher son adversaire, ici l'État initiateur du projet d'aéroport, les différents paliers administratifs (la région, le département, la

communauté de communes, la commune, la chambre d'agriculture...) et Vinci, le promoteur du projet, de convaincre. Il faut aussi préciser que, comme le montre la littérature, il existe beaucoup de formes différentes de propagande, et donc autant, au moins, de stratégies de contre-propagandes à la portée des acteurs et actrices d'un mouvement social qui, il faut le rappeler, puisent dans un répertoire d'action collective en fonction de leurs besoins. Dans ce chapitre nous allons proposer l'hypothèse que *Radio Klaxon* répond aux critères d'un outil de contre-propagande. Nous verrons quels sont ces critères et comment *Radio Klaxon* les opérationnalise en suivant la définition proposée par Tchakhotine.

4.3 *Radio Klaxon*, un outil de contre-propagande

Des outils médiatiques peuvent être des instruments de contre-propagande, comme nous le rappelions dans notre introduction, à propos du groupe de vidéastes Medvedkine entre 1967 et 1974 en France, qui « [filmaient] les luttes ouvrières de la fin des années 1960 et du début des années 1970, tout en étant partie prenante des mouvements sociaux dont ils témoignent » (Garo, 2009, p.20).

Le mouvement des radios libres lui-même, dans toute sa diversité et sa complexité, faisait écho à la révolte de la jeunesse de 1968 en France et avait un objectif assumé de contre-propagande en mettant à jour « une parole qui soit le contraire de la parole politique » (Cazenave, 1980, p.88).

Nous pensons, au vu des précédents chapitres, pouvoir dire que *Radio Klaxon* est un de ces médias, plus précisément une radio d'intervention comme nous l'avons amplement développé dans notre second chapitre. Cette radio ne se contente pas de parler de la ZAD : elle est partie prenante de la ZAD, elle est une partie de la ZAD, tout comme en son temps, Radio Alice, la radio pirate des militants autonomes de

Bologne dans l'Italie des années soixante-dix était « une radio dans le mouvement » (Collectif A/traverso, 1977, p. 26) à destination de ceux et celles qui luttent, ou, pour reprendre les mots du collectif A/traverso qui fut très proche de l'expérience de *Radio Alice*, pour « celui qui se remue pour changer les choses et lui-même et peut-être ne trouve rien de mieux que de chercher à se trouver bien dans le monde » (Collectif A/traverso, 1977, p. 26).

Radio Klaxon est donc une radio qui provient du mouvement social. Quel genre de contre-propagande fait-elle alors? Elle puise dans une forme de propagande qui correspond à ses modes d'actions et à ses valeurs. Il nous semble, après l'analyse des données récoltées sur le terrain, que l'activité de la radio se rapproche plus, dans la classification proposée par Charaudeau dans son texte *Il n'y a pas de société sans discours propagandiste*, de ce que l'auteur a nommé le « discours promotionnel » (Charaudeau, 2009). Voici la définition qu'il nous en offre : « le discours de promotion sollicite les esprits en s'appuyant sur un imaginaire émotionnel pour défendre une éthique » (Charaudeau, 2009), contrairement au discours de stricte propagande qui, lui, « manipule les esprits en jouant sur la peur, mais en s'appuyant sur un imaginaire qui se veut rationnel pour défendre ce qu'il estime être une vérité » (Charaudeau, 2009). Nos entrevues nous montrent que les activités de *Radio Klaxon* correspondent à ce discours de promotion.

Dans une entrevue avec C4, la personne revient sur les semaines entourant l'opération César, une tentative d'expulsion de la ZAD en octobre 2012 durant laquelle elle a fait connaissance avec *Radio Klaxon.* Elle nous parle d'une « propagande » qui a du « cœur » :

> «[*Radio Klaxon*] ça me faisait une impression de communauté avec tous les autres gens qui étaient chacun dans leur lieu de vie, dans les champs et qui écoutaient la même chose. Et je savais que j'avais des milliers de potes autour de moi, qui écoutaient la même chose et qui vivaient la

> même chose avec cette radio en fait. Du coup c'était pas juste les attaques [qu'on subissait] ou la fête ou les moments où on se foutait de la gueule des flics, c'était aussi tous les textes que les copains et copines balançaient en fait, les textes d'encouragement, les textes je dirais de propagande, mais ça partait beaucoup du cœur. » (entre vue avec C4)

Ce concept de discours de promotion développé par Charaudeau, si il semble adapté aux activités de *Radio Klaxon* n'est pas aussi détaillé que nécessaire pour l'analyse de nos données. Néanmoins il se rapproche, par sa définition, d'un autre concept nettement plus étoffé, développé une demi-siècle plus tôt par Tchakhotine.

Tchakhotine avait aussi, en son temps, développé l'idée d'une propagande dite « progressiste » dont l'esprit se rapproche grandement du « discours promotionnel » de Charaudeau. La propagande progressiste a aussi pour ambition de dévoiler la vérité et en cela elle s'appuie en premier lieu sur les mensonges et l'ignominie de ses adversaires « qui fournissent souvent des arguments de plus en plus évidents : [...] les brutalités qui caractérisent leur politique intérieure, les persécutions politiques [...], les menaces continuelles, la fragilité de leurs théories idéologiques et économiques [...] » (Tachkhotine, 1952, p. 540). Néanmoins la propagande progressiste ne peut pas « se borner à la négation, elle doit avoir une partie active ou constructive» (Tchakhotine, 1952, p. 540), ce que Charaudeau appelle « défendre une éthique » (Charaudeau, 2009). Nous avons donc ici un cadre théorique clair, celui de la propagande progressiste élaboré par Tchakhotine, dont la pertinence nous semble confirmé par un concept proche et plus contemporain, celui de discours promotionnel élaboré par Charaudeau. La propagande progressiste, tout comme le discours promotionnel, ne sont pas spécifiquement des outils de contre-propagande. C'est leur usage dans le contexte précis de *Radio Klaxon*, la radio d'intervention de la ZAD de Notre-Dame-Des-Landes, qui leur donne ce statut d'outils de contre-propagande. Car

rappelons le, la contre-propagande est le miroir déformant de la propagande (Tchakhotine, 1952) ou pour le dire avec les mots de Domenach « la contre-propagande, c'est [...] la propagande en tant qu'elle combat les thèses de l'adversaire » (Domenach, 1950, p.76). Combattre les thèses de l'adversaire, Vinci et l'État ? *Radio Klaxon* ne fait pas autre chose en usant de la contre-propagande progressiste. Place à l'analyse des données, donc.

4.3.1 La propagande progressiste doit dire la vérité

La première règle de la propagande progressiste selon Tchakhotine c'est de dire la vérité en respectant dans son discours « la suppression totale [...] des formes mensongères » (Tchakhotine 1952, p.544). C'est ce que préconisait en son temps Che Guevara, militant révolutionnaire bien connu et qui anima *Radio Rebelde*, outil de contre-propagande des insurgés cubains, cité par Claude Collin : la radio « enseigne, excite, détermine chez les amis et les ennemis leurs futures positions. Mais la radio doit obéir au principe fondamental de la propagande populaire, qui est la vérité. » (Collin, 1982, p. 12).

Une bonne façon de dire la vérité et de limiter l'interprétation des faits par des professionnels de la communication politique ou de la propagande, et au contraire de laisser parler les gens, les acteurs et actrices d'un mouvement social par exemple, de les laisser utiliser leurs mots, leurs expressions et ainsi de permettre le partage de l'expérience comme lien d'une communauté, comme nous l'avons vu dans les chapitres précédents. C'est dans ce but d'échange et de partage de l'expérience que les radios d'intervention ont inventé, ou du moins fortement utilisé, la libre antenne (Collin, 1982 ; Lesueur, 2011 ; Cazenave, 1980, Benetiere et Soncin, 1989 ; Bombled, 1981; Collectif Radios Libres populaires, 1978 Miquel, 1972 ; Cheval, 1997)

Le principe de la libre antenne, aujourd'hui très présent dans les radios commerciales, est né de la pratique des radios d'intervention lors du mouvement des radios libres. Leur projet initial de donner la parole à ceux et celles qui faisaient la lutte a été résolu en ouvrant leurs studios au tout venant, ou en mettant en place des lignes téléphoniques ouvertes, comme nous l'explique Claude Collin : « un de ces moyens est d'ouvrir les studios à ceux qui ont quelque chose à dire ou à répondre, mais celui qui est le plus utilisé est le branchement téléphonique en direct. [...] la radio devient alors un vrai lieu de débat » (Collin, 1982, p. 94). Le studio ou l'émission en direct comme un lieu de débat est ainsi rentré dans l'ADN des radios d'intervention. On se souviendra par exemple de Franco Berardi dit Bifo, animateur « vedette » de *Radio Alice* qui fut accusé de terrorisme et d'incitation à la violence après le soulèvement de Bologne en 1977 en Italie. Son principal tort fut d'avoir donné la parole à des émeutiers lors de la tentative d'insurrection, lesquels faisaient des appels téléphoniques pour tenir les auditrices et les auditeurs informés des mouvements de troupes et des besoins logistiques de renforts. C'est aussi suite à cet épisode que *Radio Alice* fut fermée par les carabinieri[25], événement dont il existe un enregistrement complet (A/traverso, 1977). Cette anecdote montre que la « libre antenne » est au cœur de la pratique des radios pirates.

Radio Klaxon, installée dans un grand autobus depuis quelques années déjà, a proposé une version, réactualisée et adaptée à sa situation particulière, de la libre antenne, en créant des sessions régulières appelées les « Open Bus ». Nous nous sommes déjà attardés sur le sujet dans notre deuxième chapitre ; nous n'y reviendrons donc pas plus en détail.

4.3.2 La propagande doit fonctionner en tout temps

25 La gendarmerie italienne

Une autre règle de la propagande, en général, et de la propagande progressiste en particulier c'est qu'elle doit fonctionner en tout temps. La radio a déjà été identifiée par la recherche comme un outil de propagande par excellence. Celle-ci « est faite pour fonctionner en permanence [...] ; elle fonctionne sur le mode du *massage* ; elle rythme la journée » (Collin, 1982, p. 157). Le chapitre deux nous a montré qu'en effet, *Radio Klaxon* émettait « en continu » (entrevue avec C3) sur deux fréquences distinctes même si la radio n'émettait parfois que du brouillage. Nous avons aussi découvert avec nos entrevues qu'il y avait plusieurs périodes, certaines plus actives où des membres était présents dans le studio tous les jours, et d'autres plus calmes où une équipe réduite s'assurait simplement que tout fonctionne : « il y avait le logiciel qui tournait, quelques personnes qui étaient là au cas où l'ordi planterait, pour juste relancer la machine et faire en sorte que ça continue à tourner » (entrevue avec C1). Si une radio de contre-propagande comme *Radio Klaxon* doit fonctionner en tout temps c'est pour que celle-ci développe une capacité de « réflexe répondant aux événements, une riposte immédiate » (Tchakhotine, 1952, p. 544), et c'est à cette condition seulement qu'« elle devient une arme efficace et redoutable » (Tchakhotine, 1952, p. 544). Comme nous l'avons vu dans les précédents chapitres, cet aspect ne pose pas de problème pour *Radio Klaxon*, qui a développé une capacité de s'adapter aux différentes « saisons », aux temporalités qui traversent le quotidien de la ZAD et le mouvement contre l'aéroport. On peut penser aux fameux « info tra'flic » comme nous le rappelle notre entrevue avec C4 : « [dans les moments d'urgence] l'info tra'flic, ça permettait de savoir en temps réel où étaient les keufs ».

La contre-propagande n'a pas pour objectif de convaincre son public, mais de le rendre imperméable au discours d'un adversaire. Cela peut passer par une formation politique ou par la mise en place de dispositifs d'éducation populaire. Nous avons amplement développé cette question dans le précédent chapitre, nous n'y reviendrons pas, mais nous pouvons affirmer que *Radio Klaxon* est équipée d'un tel dispositif.

4.3.3 L'usage des mythes par la propagande progressiste

Un autre élément fondamental entre dans la définition de ce qui fait la propagande progressiste : l'usage du mythe. Tchakhotine nous dit que « pour mener cette sorte de propagande, une condition essentielle s'impose : c'est la création d'un mythe, correspondant à la doctrine » (Tchakhotine 1952, p. 541). Nous avons vu dans notre introduction que les discours qui nourrissent la propagande sont construits en mobilisant ce que différents auteurs nomment des imaginaires (Charaudeau, 2005) ou des mythes (Domenach, 1950 ;Tchakhotine, 1952). La contre-propagande progressiste fait appel à des codes similaires. Les radios d'intervention, à l'instar de *Radio Lorraine Cœur d'acier*, sont considérées comme le cœur de la lutte, son âme. Ces radios mobilisent fortement des mythes, des imaginaires, autour de leur existence même et c'est d'ailleurs pour cela que leur fermeture devient une priorité pour le pouvoir en place, comme on l'a lu dans la littérature sur le mouvement des radios libres dans notre introduction.

Cet élément de la définition de Tchakhotine, l'usage des mythes, est essentiel, mais aussi plus abstrait. Il nous semble tout de même possible de démontrer clairement que *Radio Klaxon* use de ces mythes, explicitement et implicitement. Prenons un premier exemple, le mythe de l'invincibilité. La longévité et l'apparente impunité de *Radio Klaxon* sont devenues, en soi, un mythe. L'existence précaire d'une radio pirate sur une zone militarisée comme la ZAD, aurait pu représenter un talon d'Achille, une faiblesse symbolique de ce mouvement. Cependant *Radio Klaxon*, en ne se faisant jamais détruire, a développé son propre mythe d'invincibilité et sa capacité de se jouer de l'État, ce qui a renforcé son aspect mythique. Voici le témoignage de C4, qui est une personne auditrice de *Radio Klaxon* et qui revient sur l'époque qui a suivi l'opération César :

> « À cette époque-là, on se sentait tellement invincibles que ça paraissait plus normal qu'audacieux [de pirater les ondes]. Parce que tout ce qu'on faisait était super audacieux, on était les rois du monde, on faisait des manifs à 40 000 personnes, on reconstruisait trois cabanes en un week-end, on faisait un festival ou on invitait 30 artistes et 3000 personnes sur deux jours avec zéro euro de budget [...] ! Et voilà du coup, on était tellement en opposition frontale avec l'État, mais genre totalement confiants, qu'on pouvait se le permettre, que pirater les ondes de Vinci c'était normal quoi, c'était le minimum ! (rire) » (entrevue avec C4)

Par ailleurs le groupe radio qui anime *Radio Klaxon* a bien conscience du mythe que celle-ci représente. Il a volontairement mis en place un dispositif afin de rendre cette radio invincible. Nos entrevues nous ont démontré que l'évolution technologique, comme la miniaturisation du matériel et les possibilités de sauvegarde numériques qui n'exigent plus de détenir physiquement ses archives, mais aussi la capacité d'adaptation des personnes du groupe radio, permet à la radio de cultiver ce mythe de l'invincibilité.

> « Le matériel qu'on a c'est dérisoire, tu te rends bien compte qu'ils peuvent tout tuer, le lendemain tu es re-la quoi ! Si tu as mis en sauvegarde quelques matos, pffff. Ils peuvent saisir, ils peuvent détruire physiquement... la radio elle est mobile aussi dans le sens qu'à la condition de te former à quelques trucs techniques, tu prends un magnéto pour rediffuser ton message, tu as ça, un émetteur et une antenne et c'est parti ! Une antenne tu la mets dans un arbre, sur un poteau électrique, l'émetteur dans une caravane ou un camion et voilà... » (entrevue avec C5)

Radio Klaxon a donc développé le mythe de l'invincibilité afin d'appuyer sa contre-propagande. Ce n'est pas le seul mythe. Le simple fait de pirater les ondes est un autre de ces mythes. Avoir une radio pirate, nous l'avons vu dans notre deuxième chapitre sur les radios d'intervention, est un avantage stratégique, mais aussi, on le voit ici,

symbolique :

> « Je trouve que c'est très important parce que ça prend une place assez balèze dans ma vie, peut-être que j'ai du mal à me rendre compte à quel point ça l'est pour d'autres personnes qui peut être juste l'écoutent ou quoi. Je trouve que c'est important quand on arrive à en faire un outil de communication, pour transmettre des informations tout ça, quand ça a du mal à fonctionner avec les téléphones [...] Après j'ai l'impression que ça a aussi tout un tas d'intérêt pour d'autres personnes. Des fois c'est beaucoup plus sur le point de vue symbolique. Le fait de pirater Radio Vinci, ce truc de la radio pirate et de squatter, en fait, les ondes, comme on pourrait squatter du terrain avec cette espèce d'image d'impact politique que ça pourrait avoir. Moi je placerai plus son importance [là] » (entrevue avec C1)

Cet aspect symbolique de la radio est « formidablement utile [car il] amène le côté magique de la radio, du son » (entrevue avec C3). Cela nous amène à un autre mythe, celui que nous nommerons le mythe de la communauté. Nous l'avons déjà vu dans le second chapitre sur les radios d'intervention, le fait que ce média passe par le son et donc par des voix, exacerbe le sentiment d'appartenance à une communauté :

> « Le truc de la voix en fait [...] il y a tout le truc que tout ce que les copains et copines te balancent, d'encouragement, de déception, de la p'tite chanson qui motive, le petit bilan de la journée, les petites actions qui ont fait plaisir, etc... et puis tous les trucs [...] des messages de soutien... en fait le fait que ça passe par la voix, tu as la vibration de la personne quand même, ça change beaucoup de choses. » (entrevue avec C4)

Parfois c'est le fait d'entendre des voix connues qui crée ce sentiment d'appartenance à une communauté, parfois c'est l'inverse, en mettant un visage sur une voix qui est associée à certains moments vécus, à certaines situations :

> « Il y a des personnes [...] c'était juste des voix pour moi [...]. Ça m'est arrivé l'année dernière : une voix que je connaissais bien, qui m'était familière, quand j'ai vu la personne j'étais la... putain j'ai l'impression qu'on se connaît. Il y avait un truc hyper proche, et au bout d'un moment j'ai fait : mais oui ! tu étais sur Klaxon telle date ! Et je me rappelle exactement quelle date j'associais à sa voix » (entrevue avec C2)

Comme nous l'avons déjà dit, on peut noter un attachement très fort à cette radio, même chez ceux et celles qui ne l'écoutent pas, mais qui sont fiers qu'elle existe. Nous avons pu récolter ce court témoignage lors d'un repas partagé avec un zadiste : « moi [*Radio Klaxon*] ça ne m'apporte rien, je ne l'écoute pas. Ah si pendant la guerre c'était utile. Pendant l'opération César on l'écoutait.[...]. De toute façon on ne captait que ça ». Dans la même soirée, le phare d'alerte de la ZAD s'est allumé et la même personne a demandé tout naturellement à ce qu'on écoute *Radio Klaxon*.

Quoi qu'il en soit dans nos entrevues comme dans la littérature scientifique, nous retrouvons la même idée : une radio pirate est en soi, un mythe. L'important c'est que *Radio Klaxon* existe, pas qu'elle ne soit nécessairement écoutée. Elle tient autant de l'outil pratique, comme nous l'avons démontré, que du symbole. Sa simple existence est une source de stimulation pour les personnes qui supportent la cause contre l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes et l'existence de la ZAD.

On retrouve cette idée lors du mouvement des radios libres, dont *Radio Verte* fut la précurseuse en France : « À peine née, Radio Verte fait plus parler d'elle qu'on ne l'écoute ou qu'on ne l'entend et ce sera la principale caractéristique de toutes les radios libres qui vont suivre. [...] Les pirates des ondes prouvent par là qu'ils ont le sens de l'information » (Cazenave, 1980, p.44). Selon Bombled (1981), l'acte fondateur de la radio libre intervient encore plus tôt, avec l'appel du dix-huit juin 1940 prononcé par le Généal de Gaulle sur les ondes de la BBC. Ce moment

fondateur, peut de gens l'ont entendu en direct mais c'est devenu un mythe :

> « En réalité, peu importe que personne ou presque n'ait entendu l'appel du 18 juin comme personne n'a entendu trente-sept ans plus tard les premières émissions de radios libres. L'important c'est que l'on sache qu'une voix s'est exprimée pour défendre l'idée de la «France Libre» et que ce mouvement de résistance se trouve légitimé par une émission de radio, la première émission de radio libre » (Bombled, 1981, p.17)

On ne peut évidemment pas comparer le rôle et la portée de la BBC durant la seconde guerre mondiale avec ce que fait humblement *Radio Klaxon* sur la ZAD de Notre-Dame-des-Landes. Cependant, toutes proportions gardées, on retrouve ici la même idée. Le fait qu'une voix porte un message, peu importe que celui-ci soit massivement entendu, forme en soi un mythe. Cette voix, ce mythe, sur la ZAD et aux alentours, c'est *Radio Klaxon.*

4.4 Limites du modèle théorique et conclusion

Si *Radio Klaxon* semble bien fonctionner avec les aspects les plus importants de la propagande progressiste, elle ne se fond pas tout à fait dans le modèle proposé par Tchakhotine qui contient trop d'éléments anachroniques. En effet, les prescriptions de ce dernier pour bien réussir une contre-propagande impliquent par exemple la « formation d'un conseil central» (Tchakhotine, 1952, p. 541) et d'autres aspects qui ne se prêtent pas à la pratique majoritairement autogestionnaire et au mode de décision au consensus qui a cours sur la ZAD. Autre époque, autre mœurs, Tchakhotine propose également « la modération de la satire et de l'ironie » (Tchakhotine 1952, p. 542) afin de privilégier une propagande positive, alors que *Radio Klaxon* en abuse.

On a tout de même identifié plusieurs éléments qui tendent à démontrer que *Radio Klaxon* est un outil de propagande progressiste au service d'une contre-propagande, en cela que son activité répond de façon satisfaisante à la définition de Tchakhotine établie dans notre cadre théorique, elle-même confortée par la défintion proposée par Charaudeau avec son « discours promotionnel ». Peut-on pour autant établir l'efficacité de cette contre-propagande? Les résultats de nos entrevues tendent à démontrer que oui. Le propos suivant est paradoxal, car il montre que le dispositif de contre-propagande établi sur la ZAD semble tellement bien fonctionner qu'en plus de ne plus consulter les médias de masse, la personne n'écoute même plus *Radio Klaxon* :

> « Je pense qu'on a tellement pris l'habitude du débat d'idées, du vrai débat d'idées, chacun son tour on lève sa main et on s'exprime, ce n'est pas une foire d'empoigne, mais on a tellement pris l'habitude d'entendre un argument et d'y répondre tout de suite, ou de contrebalancer, d'apporter un argument... Alors moi je sais que d'écouter une heure une émission de radio qui parle, je ne peux plus. » (entrevue avec C3)

Pour certains le dispositif va même trop loin, et s'il crée une méfiance envers les « radios mainstream » c'est aussi le cas pour *Radio Klaxon* :

> « J'ai l'impression qu'il y a beaucoup de trucs qui sont peut-être un peu de la propagande [sur *Radio Klaxon*], trop simpliste quoi. Parce que je me suis mis à écouter d'autres radios, les radios mainstream on va dire, quand même des fois j'ai l'impression que les débats ne sont pas si cons, voir même des fois plus renseignées que ce que nous on peut dire, parce que les militants c'est pas des reporters professionnels, on n'a pas les moyens de faire de l'investigation de fous quoi. Donc des fois je trouve que les médias mainstream en fait ils sont plus riches [que les médias militants] quoi ! (rire) » (entrevue avec C4)

Reste que *Radio Klaxon* est un outil de contre-propagande qui semble considéré

comme utile et efficace :

> « Nous on bloque le débitoire à conneries de Vinci sur le 107.7 [...] donc je crois que la aussi la radio elle a son importance à ce niveau-là.[...] Il faut occuper le terrain des idées, donc à partir de là il faut diffuser et on peut pas laisser les circuits de diffusions seulement à disposition de nos ennemis. Il faut qu'on se réapproprie ça, et c'est aussi la même chose avec la presse. »(entrevue avec C3)

Cet outil de contre-propagande peut aussi servir à combattre les propres dynamiques de propagandes qui existent à l'intérieur de la ZAD. Cette dernière citation, tirée d'une de nos séances d'écoute de *Radio Klaxon* est révélatrice. À la suite d'une tentative de réoccupation, suite à la première vague d'expulsions d'avril 2018 provoquée par l'abandon du projet d'aéroport, une personne qui se fait appeler Jean-Framboise, est venu dire au micro de la radio ce qu'elle pensait d'un texte dithyrambique sur l'action des zadistes, sorti la journée même :

> « on ne sait plus être humble, j'aimerais bien qu'on se fasse pas passer pour ce qu'on est pas.[…]. En vrai ça serait pas mal qu'on tombe pas dans la propagande pure et dure qui déforme la réalité. En fait je trouve ça pas honnête, ça ne m'intéresse pas. Je vois pas ce qu'on y gagne [...]. Après je ne veux pas dénigrer tout ce qui s'est passé, voir autant de monde revenir sur la zone alors que le projet d'aéroport est enterré c'était chouette et je tenais à le dire. La réalité elle est belle aussi. Je dois m'interrompre car c'est l'heure de l'info tra'flic. » (séance d'écoute de *Radio Klaxon*, 16 avril 2018)

Nous trouvons tout à fait pertinent de clore ce chapitre, et par la même occasion ce mémoire, sur un extrait de ce qu'est *Radio Klaxon* : une radio d'intervention, pour et par le mouvement contre l'aéroport et son monde, prête à réagir aux situations d'urgence sur la ZAD, un outil de cadrage qui permet à ce mouvement de dépasser

son propre horizon et un outil de contre-propagande progressiste qui permet de combattre avec des armes similaires la propagande ennemie, qu'elle provienne de l'extérieur ou de l'intérieur du mouvement.

Après avoir travaillé de façon assez satisfaisante sur notre troisième hypothèse, il est temps pour nous de proposer une conclusion à notre recherche.

CONCLUSION

Dans notre premier chapitre, nous avons dressé un portrait de la ZAD et de ses habitant.e.s. Notre second chapitre nous a donné l'occasion de définir *Radio Klaxon* comme se rapprochant assez fidèlement du modèle théorique d'une radio d'intervention. Le troisième chapitre a permis d'identifier plusieurs éléments permettant d'avancer l'idée que cette radio est un outil de cadrage, conformément à notre seconde hypothèse. Pour finir, notre quatrième chapitre nous a permis d'explorer l'idée, comme le soutenait notre troisième hypothèse, que *Radio Klaxon* faisait partie du dispositif de contre-propagande mis en place par le mouvement « contre l'aéroport et son monde ». Radio d'intervention de la ZAD, outil de cadrage pour le mouvement social contre l'aéroport, fer de lance de la contre-propagande visant l'entreprise Vinci, les administrations locales et l'État français, *Radio Klaxon* s'est avérée être un sujet d'étude passionnant. Notre étude de cas sur cette radio a permis de tester différents concepts, appartenant à des champs de recherche qui se côtoient habituellement peu , et de proposer une articulation de plusieurs cadres théoriques. Bien évidemment, nous avons ici présenté les résultats d'une recherche exploratoire, qui ne permettent pas formellement de confirmer nos hypothèses de travail. Cependant nos résultats permettent d'envisager plusieurs avenues de recherche comme autant de suite à notre travail. Il nous faudra pour cela des données plus nombreuses et diversifiées ainsi que d'autres cas d'études qui nous permettraient de tenter des comparaisons afin de convenablement tester nos hypothèses avec le modèle théorique imparfait mais inédit que nous avons tenté d'articuler dans ce mémoire de maîtrise.

Plusieurs éléments très intéressants, tirés le plus souvent de nos entrevues, ont attiré notre attention. Ces éléments n'ont pu trouver leur place dans le développement de ce mémoire, en partie car la littérature scientifique ne propose pas d'outils théoriques

pour les étudier de façon cohérente. Nous les proposerons ici, en guise d'ouverture. Un outil comme *Radio Klaxon* est un lieu de pouvoir comme nous le confiait C5 : « quand tu disposes d'un média comme la radio ou le ZAD News, tu disposes d'un pouvoir » (entrevue avec C5). Cette question des dynamiques de pouvoir, qui n'épargne pas la ZAD, au sein même d'un mouvement social serait à étudier. Un tel lieu de pouvoir, nous avons pu le constater, voit se dérouler en son sein les différents conflits qui traversent la zone. À propos de ces conflits et de la gestion de ceux-ci, nous avons vu dans ce mémoire que la place d'une telle radio est encore à trouver :

> « Est- ce que j'ai le droit d'en parler, est- ce que je vais l'envenimer ? Ou au contraire est ce que je vais crever un abcès en faisant en sorte qu'il y ait des espaces de dialogues, que les gens s'en emparent ? Est-ce qu'il est encore temps qu'on avance? » (entrevue avec C5)

Dans nos entrevues et sur le terrain nous avons constaté que l'avenir de *Radio Klaxon* est incertain. Les prédictions des personnes répondantes récoltées lors de nos entrevues ne convergent pas. Elles s'entendent néanmoins sur un point résumé ici par C5 : « je pense aujourd'hui que cette radio est liée au destin de la ZAD [...]. Et je pense que cette radio va fondamentalement et radicalement changer, quitte à ne plus s'appeler comme ça, quitte à ne plus être sur ces ondes-là » (entrevue avec C5). La radio va donc très probablement changer et cela serait le sujet d'un autre travail de recherche.

La littérature scientifique sur les radios libres a étudié ce phénomène, forte de ses observations empiriques du destin de centaines de radios libres après les années 1980 :

> « Si les évolutions des radios libres étaient sans doute pour bonne part prévisibles dès leur origine, et si de nombreux acteurs initiaux de cette aventure se sont sentis dépossédés de leur création et de son devenir, il faut pour autant se garder de conclure trop vite à un échec de ce mouvement où à sa disparition pure et simple » (Cheval, 1997, p.65)

Le changement, par exemple le passage d'une radio pirate à une radio légale, ne serait pas une mauvaise chose en soi, cela marquerait seulement la fin d'une radio d'intervention comme nous l'avons définie. Une telle radio n'est pas une fin en soi, c'est un outil du répertoire d'actions collectives au service du mouvement social. Cela signifie que tous les contextes ne se prêtent pas à son développement.
Des membres du comité radio préconisent d'ailleurs d'agir avec prudence :

> « Si il y a un contexte local oui, car la FM ça reste un truc local. En terme local oui, c'est un truc que j'encouragerais. Après j'ai pas envie d'encourager tout le monde à faire du pirate si c'est pour faire de la merde... c'est pas juste pirater pour pirater, même si c'est déjà un peu subversif de dire ça. faudrait que ça soit dans le but d'amener de l'info sur un camp, une zone en lutte, etc... » (entrevue avec C2)

Il est important de rappeler que dans n'importe quel contexte, émettre illégalement sur les ondes comporte des risques (brouillage, saisie de matériel, amendes et autres conséquences juridiques prévues par la loi) , que la géographie de la ZAD et la force du mouvement contre l'aéroport ont pour le moment épargné aux personnes qui participent à ce projet : « Ici ça marche parce qu'on est assez protégé » (entrevue avec C1)

Enfin, au fil des chapitres, nous avons identifié qu'un des éléments essentiels d'une radio d'intervention était sa capacité de s'adapter aux différentes « temporalités » que peut rencontrer un mouvement social durant son existence. Nous avons amplement

décrit ce phénomène et mis à jour une littérature assez complète sur le sujet. Cette emphase mise sur la dimension temporelle, semble cependant complètement occulter l'aspect spatial du développement d'une telle radio. Dans notre introduction nous citions Daniel Lesueur, qui n'entrevoyait la possible continuité des radios libres que « dans des contrées où l'on n'est pas près d'avoir [inter]net à portée de main » (Lesueur, 2011, p. 388). Nous nous interrogions alors sur la question de savoir si la ZAD de Notre-Dame-des-Landes pouvait être une telle contrée. La littérature sur le sujet ne nous apparaît pas encore suffisante si l'on souhaite répondre à la question : pourquoi une radio pirate est apparue sur la ZAD et pourquoi une telle radio a pu se maintenir pendant dix ans dans une posture de défiance totale envers la loi. Une piste de réflexion intéressante pour répondre a cette question est apparue lors d'une des entrevues que nous avons mené sur la ZAD :

> « Si tu regardes bien au niveau du Val Susa [le lieu historique de la lutte NO TAV contre la ligne de train a grande vitesse entre les villes de Lyon en France et Turin en Italie], la radio a eu un rôle important. Au Chiapas avec les zapatistes d'après ce que j'ai compris c'est aussi un rôle super important. Donc si on en est à trois grosses luttes de territoire et que les trois utilisent à un moment un outils sans se concerter, [...]c'est que l'outil il est utile quoi ! » (entrevue avec C3)

C'est la notion de « territoire » ou de « luttes de territoire » qui nous semble ici ouvrir une avenue de recherche intéressante. Il semble en effet exister des lieux, des espaces ou peut-être des contextes particuliers, qui permettent le développement et surtout le maintien de radios pirates. Pour orienter une recherche sur cette question nous pourrions nous appuyer sur les travaux sur les *Hyper-Lieux* menés par le géo-politologue Lussault (2017) ou encore sur la littérature à propos de la militarisation du territoire (Rigouste. 2012; Graham, 2012; Wood, 2015).

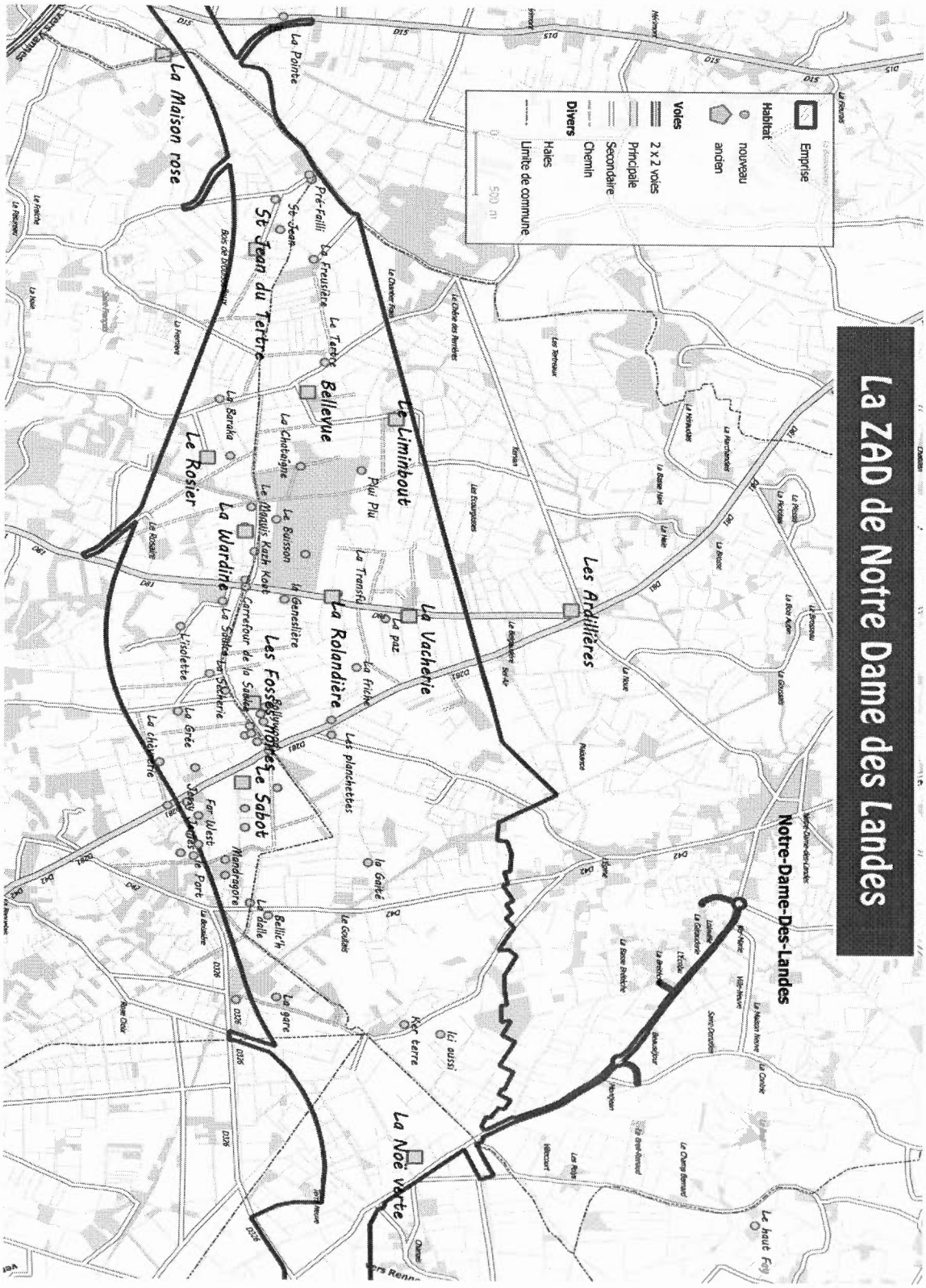
Pour conclure nous aimerions citer Claude Collin, dont le travail sur les radios pirates

et le concept de radio d'intervention nous a grandement influencé. En conclusion de son ouvrage *Ondes de choc : de l'usage de la radio en temps de lutte,* l'auteur se livre à la réflexion suivante :

> « même si de l'étude du fonctionnement d'une radio d'intervention peuvent jaillir quelques lumières qui seront sans doute réutilisables dans l'avenir, tout une réflexion est encore à faire sur ce que pourrait être une radio *différente* dans une société différente » (Collin, 1982, p.214)

Cette réflexion nous a particulièrement percuté et poussé à réaliser ce travail car nous avons bien cru rencontrer au cours de notre recherche « une radio différente », *Radio Klaxon* « dans une société différente » la ZAD de Notre-Dames-des Landes.

ANNEXE A : CARTE DE LA ZAD DE NOTRE-DAME-DES-LANDES

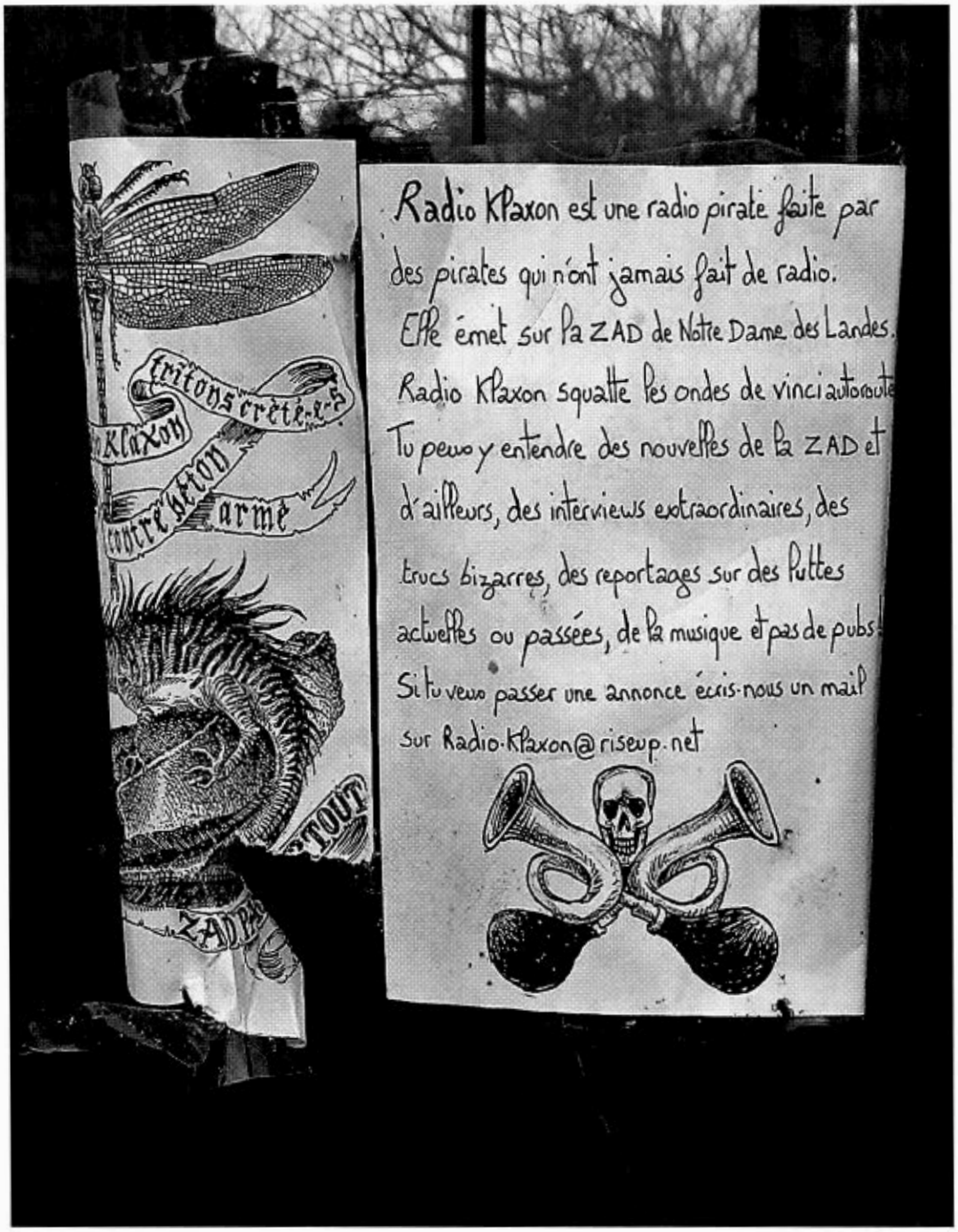


ANNEXE B : *RADIO KLAXON*

Le bus radio 1

Le bus radio 2

présentation de *Radio Klaxon*



La charte de *Radio Klaxon*

Radio Klaxon - charte inspirée d'Indymedia Nantes

Ce texte a pour ambition de fixer notre mode de fonctionnement, il est le résultat d'un travail collectif en février 2013, il n'est pas gravé dans le tarmac et peut être retouché par le groupe radio, c'est-à-dire par les personnes qui participent activement à la vie de la radio (en premier lieu aux réunions hebdomadaires).

Les objectifs de Radio Klaxon sont :
- être un outil de communication interne sur la ZAD
- être un outil d'information sur les résistances et les luttes ici et ailleurs
- Lutter contre toutes les formes de domination et d'oppression (sexisme, racisme, marchandisation, chefferie, validisme, agisme, virilisme, spécisme, nationalisme, enfermement, et beaucoup d'autres) autant sur la ZAD qu'ailleurs.
-Favoriser la production et la diffusion d'une autre information que celle des medias dominants.
-Entretenir une autocritique sur nos formes de lutte et sur le milieu militant.
-Et bien sur de saboter, pirater et squatter les ondes de Vinci 107.7

Ainsi tout propos raciste, sexiste, homophobe, spéciste, discriminatoire, diffamatoire et insultant n'a pas sa place sur les ondes de Radio Klaxon. C'est aussi le cas du prosélytisme religieux.

En cas contraire, une réaction collective sera mise en place par le groupe radio.

Le fonctionnement :
Le groupe radio e xistant est constitué par des personnes qui s'engagent activement dans la vie de la radio. Ce groupe a vocation à s'ouvrir sur des bases de confiance, dans le respect de cette charte et avec l'aval de touTEs les membres de ce même groupe.

BIBLIOGRAPHIE

Althusser, Louis. « Idéologie et appareils idéologiques d'État », *Positions (1964-1975),* Paris, Les Éditions sociales, 1976, p. 67-125.

Anderson, Perry. *Sur Gramsci.* Paris : Maspero, 1978, 144 p.

Bendford, Robert *et al. ??*, « Processus de cadrage et mouvements sociaux : présentation et bilan », *Politix* 2012/3 (n° 99), p. 217-255.

Benetiere, Jean et Jacques Soncin. *Au cœur des radios libres.* Paris : L'Harmatan, 1989, 253 p.

Bombled, Thierry. « *Devine qui va parler ce soir? » : petite histoire des radios libres.* Paris : Éditions Syros, 1981, 175 p.

Cazenave, François. *Les radios libres.* Collection « Que sais-je? ». Paris : Presses Universitaires de France, 1980, 126 p.

Charaudeau, Patrick. « De quelques imaginaires de vérité du politique », dans *Le discours politiques. Les masques du pouvoir,* p. 162-190. Paris : Éditions Vuibert, 2005.

Charaudeau, Patrick. « Il n'y a pas de société sans discours propagandiste ». Dans *Communication de l'État et gouvernement social*, sous la dir. De Ollivier-Yaniv C. et Rinn M. Presses Universitaires de Grenoble, 2009. consulté le 29 juin 2018 sur le site de *Patrick Charaudeau - Livres, articles, publications.* URL: http://www.patrick-charaudeau.com/Il-n-y-a-pas-de-societe-sans,169.html

Cheval, Jean-Jacques. *Les radios en France : histoire, état et enjeux.* Rennes : Apogée, 1997, 248 p.

Chomsky Noam, Edward Herman. *La fabrication du consentement : de la propagande médiatique en démocratie.*Marseille : Agone, 2008, 653 p.

Collectif A/traverso. *Radio Alice, radio libre.*Paris : J.-P. Delarge, 1977, 116 p.

Collectif Mauvaise troupe. *Constellations : Trajectoire révolutionnaire du jeune 21e siècle*. Paris : L'éclat poche, 2014, 887 p.

Collectif Radios libres populaires. *Les radios libres.* Paris : Librairie Francois Maspero, 1978, 111 p.

Collin, Claude. *Ondes de choc : de l'usage de la radio en temps de lutte.* Paris, Éditions L'Harmattan, 1982. 223 p.

Corcuff, Phillippe. *Les années 30 reviennent et la gauche est dans le brouillard.* Paris, Les éditions Textuel, collection « Petite Encyclopédie Critique », 2014, 144 p.

Domenach, Jean-Marie. « Règles et techniques », dans *La propagande politique*, pages 44 à 83. Collection « que sais-je ? ». Paris :Presse universitaires de France, 1950.

Driencourt, Jacques. « Origines et développement de la propagande », dans *La propagande nouvelle force politique*, p. 27-66. Paris : Librairie Armand Colin, 1950.

Driencourt, Jacques. « La propagande démocratique », dans *La propagande nouvelle force politique*, p. 227-263. Paris : Librairie Armand Colin, 1950.

Ellul, Jacques. *Histoire de la propagande.* Collection « Que sais-je ? ». Paris : Presses universitaires de France, 1967, 127 p.

Ellul, Jacques. *Propagandes*. Collection « Classiques des sciences sociales". Paris : Economica, 1990, 361 p.

Garo, Isabelle. *L'idéologie ou la pensée embarquée.* Paris :La Fabrique, 2009, 240 p.

Gusse, Isabelle. *L'armée canadienne vous parle : communication et propagande gouvernementales.* Montréal : Les presses de l'Université de Montréal, 2013, 292 p.

Graham, Stephen. *Villes sous contrôle : La militarisation de l'espace urbain.* Paris : La Découverte, 2012, 277 p.

Hamel, Jacques. « Pour la méthode de cas. Considérations méthodologiques et perspectives générales». *Anthropologie et Sociétés,* vol. 13 (1989), p. 59-72.

Langlois, Andrea, Ron Sakolsky et Marian van des Zon. *Islands of Resistance : pirate radio in Canada.* Vancouver : New Star Books, 2010, 243 p.

Le Bon, Gustave. *Psychologie des foules*, Paris : Presses universitaires de France, 1895.

Lefebvre, Thierry. *Carbone 14 : légende et histoire d'une radio pas comme les autres*,

Bry-sur-Marne : INA, 2012, 218 p.

Lesueur, Daniel. *L'histoire des radios pirates : de Radio Caroline à la bande FM*. Rosières-en-Haye : Camion Blanc, 2011, 391 p.

Lussault, Michel. *Hyper-lieux : les nouvelles géographies de la mondialisation*. Paris : Éditions du Seuil, 2017, 308 p.

Mathieu, Lilian. *Comment lutter? Sociologie et mouvements sociaux*. Paris : Textuel, 2004, 206 p.

Mathieu, Lilian. *Les années 70, un âge d'or des luttes ?*. Coll. « Encyclopédie critique ». Paris : Textuel, 2009. 141 p.

Mathieu, Lilian. *L'espace des mouvements sociaux.* Broissieux : Éditions du Croquant, 2012, 285 p.

Miquel, Pierre. *Histoire de la radio et de la télévision.* Paris : Éditions Richelieu, 1972, 413 p.

Neveu, Erik. *Une société de communications.* Paris : Montchrestien, 1994, 158 p.

Neveu, Erik. *Sociologie des mouvements sociaux*. Paris : Éditions La Découverte, 2011, 127 p.

Peyraut, Yves. *Radio Libertaire : la voix sans maitre*. Paris : Éditions du Monde Libertaire, 1991, 170 p.

Poupart, Jean. « L'entretien de type qualitatif : Réflexions de Jean Poupart sur cette méthode ». À partir des propos recueillis et rassemblés par Nadège Broustau et Florence Le Cam, *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo* . En ligne. Vol 1, n°1 – 2012. Consulté le 15 novembre 2017.

Rigouste, Mathieu. *La domination policière : une violence industrielle.* Paris : La Fabrique, 2012, 257 p.

Taïeb, Emmanuel. « *La propagande revisitée* », *Quaderni*, vol. 72, n°. 2 (2010), p. 5-18.

Tchakhotine, Serge. « Le symbolisme et la propagande politique », dans *Le viol des foules par la propagande politique,* p. 255-297, Coll. « Tel ». Paris, Mesnil sur l'Estrée : Gallimard, 2009 [1952].

Tilly, Charles et Sidney Tarrow. *Politique(s) du conflit*. Les presses de SciencePo,

2015, 296 p.

Touraine, Alain. *La voix et le regard.* Paris, Le Seuil, 1978.

Wood, Lesley. *Mater la meute : La militarisation de la gestion policière des manifestation.* Montréal : Lux, 2015, 314 p.